

La lettre en souffrance

Scènes d'écriture et fonction de l'écrit

Le différend Lacan/Derrida

(Le facteur de vérité vs le séminaire de La lettre volée)

Ceci est une lecture d'un texte de Derrida, Le facteur de vérité, lui-même lecture d'un texte de Lacan, Le séminaire de la lettre volée mis en tête des Ecrits, lui-même lecture d'un texte d'E.Poe, La lettre volée, qui raconte l'histoire d'une lettre volée...que personne n'a peut-être jamais lue...Et d'ailleurs l'auteur supposé E.Poe n'a peut-être lui-même jamais existé, si l'on en croit du moins certaines questions posées à son traducteur, Baudelaire.

Dans ces 85 pages extrêmement subtiles, Derrida oppose sa lecture de ce qu'il appelle cette "scène d'écriture", ouverte et sans limites assignables, à celle de Lacan à qui il reproche de la réduire au cadre étroit d'un drame triangulaire, lui-même réduit par son interprétation au sémantisme convenu d'une triangulation oedipienne qui ferait à la limite de Lacan à la fois un freudien très orthodoxe, quasi bonapartiste malgré lui (le titre en moins, une sorte de Maréchal d'Empire plutôt qu'une Marie héritière du nom), et un philosophe bien classique (enfermé dans son "logo-phono-phallo-andro centrisme"), la lecture lacanienne ainsi réduite selon Derrida à une peau de chagrin...

Il est clair que Jacques Derrida en 1975 veut la "Poe" de Jacques Lacan, autant que Jacques Lacan en 1971 voulait celle de Jacques Derrida. Dans D'un discours qui ne serait pas du semblant en effet, on trouve au moins trois ou quatre passages féroces où "l'explosion passionnelle" de Jacques 1 à l'encontre de Jacques 2 se donne libre cours. Ce dont Jacques 2 se souviendra quatre ans plus tard en retournant à Jacques 1 des coups de pieds non moins furieux quoique sous un dehors plus onctueusement ironique.

Bref, un dessein si funeste, s'il n'est digne de Derrida, est digne de Lacan...A moins que ce ne soit l'inverse. Entre frères Jacques, l'un qui fait un dit-séminaire, l'autre qui fait dissémination, qui saura lequel a commencé?

Mais au delà des jeux de miroir dont on peut se délecter à l'envi, la question est: parlent-ils (écrivent-ils?) de la même chose?

Il vaut la peine de faire le détour par ce texte de Derrida, de le lire de près et d'essayer d'élucider ce différend célèbre, non par simple goût du jeu intellectuel dont on pourrait penser qu'il nous éloignerait de notre dessein/destin d'analyste, mais justement, comme j'espère le montrer, parce qu'il nous permettra d'éprouver et déterminer davantage, par "différence", ce qu'il en est de la position, du discours, de l'éthique de l'analyste...

L'enjeu premier porte sur la **question de l'écriture**, fil directeur de notre séminaire depuis quelques années dans notre propre lecture de Lacan, et particulièrement ce qui se joue avec lui dans le séminaire D'un discours qui ne serait pas du semblant où lui-même parle de la "promotion de l'écrit" qui accompagne le grand virage que son avancée négocie depuis la fin des années 60. Or, et c'est là une hypothèse, une conjecture en attente d'une démonstration qui ne viendra peut-être jamais, il semble que ce déplacement du dire lacanien (pas sans conséquence sur la conduite de la cure) n'est peut-être pas sans trouver un de ses ressorts dans le travail critique de Derrida, même s'il ne reconnaît sa dette qu'en s'en irritant. Lacan, en passant de L'instance de la lettre à Lituraterre, a pu y être poussé par le questionnement de Derrida, même et surtout pour s'en différencier radicalement. Derrida a fait paraître en 1967 De la grammatologie, ouvrage un peu fondateur de sa méthode. A l'ouverture derridienne de "scènes d'écriture" dont l'auteur de la grammatologie se plaît à souligner la "carrure" d'une toute autre trempe que les encadrements réducteurs dont il accuse la psychanalyse, Lacan opposera la "**fonction de l'écrit**", qui ne prend son relief que depuis le discours de l'analyste.

Plus précisément, l'intérêt de ce détour par la lettre derridienne en tant qu'elle vole dans les plumes de Lacan (supposé autruche à son tour), c'est de porter sur La lettre volée, texte de Poe et le séminaire de ce nom. Bien qu'étant à peu près contemporain de L'instance de la lettre, ce séminaire amorce un autre usage de la lettre, alors mise en souffrance, ce qui se précise et se radicalise dans la relecture après coup, 15 ans après, qu'en opère le séminaire D'un discours qui ne serait pas du semblant. Or, la critique derridienne de 75, non sans une certaine mauvaise foi semble-t-il, feint d'ignorer cette reprise et ce déplacement du dire lacanien (ce qu'il nomme lui-même dans Le facteur de la vérité p.490 "la mobilité du discours" de Lacan), et en s'en tenant au "moment précis" du texte de 57 il en circonscrit le "système de vérité" qui correspondrait à une pensée arrêtée en 1960, se donnant par là toute facilité pour l'emporter sur son rival dans la course à la maîtrise du "rapport textuel"...

Cette lecture que nous ferons de Derrida lisant Lacan ne se fera pas, quant à elle, sans introduire, en tiers entre le voleur initial du courrier et le facteur de la vérité qui lui en fera par après une scène (d'écriture), le foncteur de l'écrit que représente ce séminaire de 71. Ce qui devrait permettre à la fois de faire ressortir la relative pertinence de la critique derridienne tant qu'elle s'en tient à ce système "clos par nécessité" (de démonstration) et son impertinence certaine quand on prend la mesure du pas-au-delà effectué entre, disons, les Ecrits et les Autres écrits.

Concernant l'enjeu de cette lecture "triangulaire"¹ sur la direction de la cure (et sans doute aussi sur les modalités de travail entre analystes), j'avancerai une deuxième hypothèse: la mésentente entre JL et JD tient moins à un désaccord fondamental sur le principe de la "différence" dont ils poursuivent tous deux furieusement "l'évide/ance", qu'à un différend

¹ Triangle à concevoir comme ayant un côté "ouvert", ne le "refermant" pas, et où donc le "tiers" ne fait pas médiation entre les deux extrêmes, encore moins "juste milieu", puisque le séminaire D'un discours qui ne serait pas du semblant, dans ce dispositif, est en rapport avec le seul Séminaire sur la lettre volée, et pas avec Le facteur de vérité" qui quant à lui l'ignore. Ce qui est une structure formelle curieusement conforme d'une part à l'insistance de Derrida dans son texte à refuser les triangles fermés qu'il lit dans Lacan et à les laisser au contraire ouverts sur un "quatrième" (narrateur...); d'autre part au schéma que Lacan propose à la fin du séminaire D'un discours... en forme de V renversé sur le côté entre homme, femme et phallus, insistant lui aussi sur la non médiation du phallus pourtant "en tiers". Ce schéma de lecture ne s'est pas ici construit selon une méthode a priori, il s'est imposé de fait, en répétition d'un dispositif analogue que j'avais mis en oeuvre à mon insu déjà l'année dernière dans la lecture de L'instance de la lettre en tant que lue par le Titre de la lettre de JLN et PLL, lui-même lu "avec" le séminaire ultérieur de D'un Autre à l'autre. Or, ce "tiers" qu'est ici le séminaire D'un discours... (respectivement le séminaire D'un Autre à l'autre) intervient au titre du temps logique: rétroaction sur le premier texte lacanien, ou aussi bien anticipation de celui-ci sur celui-là...Ce qui est dire qu'en aucun cas, ce "triangle" n'est simplement "géométrique", selon une mise à plat spatiale qui vaudrait "scène d'écriture" inactuelle, mais engage la structure temporelle du parlêtre en tant qu'il habite le langage et telle que la fonction de l'écrit en manifeste la logique...

sans doute irréductible, lui, sur l'énonciation, et en dernier ressort sur l'éthique...du réel. Là où Derrida se voue à une déconstruction interminable qui, si elle ne vire pas au pire, à une "passion du réel", se disperse à loisir dans un imaginaire qui n'a en effet pas lieu d'arrêter la dissémination, Lacan s'en tient à une position où la question d'une fin de séance et de cure se pose, question d'un terme mis à la dérive associative par où le sort d'un sujet qui s'en tienne de là fasse relèver à l'errance d'un non-dupe qui se leurrerait tel. Là où l'analyste opère de la coupure - de l'interprétation, de la ponctuation, du moment de conclure, "l'auto-analysant" se disperse dans le tourbillon d'un dire se dédisant sans fin...Là où la fonction de l'écrit touche au réel en tant qu'impossible au moment où la vérité achoppe de son mi-dire sur la jouissance, l'ouverture toujours plus enveloppante de scènes d'écriture imagine accéder à un réel jusqu'à se vouloir tendanciellement discours qui ne serait pas du semblant..

*séminaire "D'un discours qui ne serait pas
du semblant"*

séminaire de "La lettre volée" "Le facteur de la vérité"

"La psychanalyse, à supposer, se trouve"...(p 441-442):

D'abord, il y a le "texte", la "carrure énergétique" du texte, tel ou tel texte où s'inscrivent théorie et pratique bien sûr mais au delà "*le texte général et sans bordure, le tissu hétérogène et conflictuel de la différence*", qui "*déborde d'avance*" tout déchiffrement. Cette "*scène d'écriture*" se pense en termes de "force", de "puissance", elle est "*plus puissante que la vérité dont elle est capable*, la mettant en scène, la produisant, l'ayant d'avance exhibée/dissimulée dans une écriture qui n'appartient donc plus à l'espace de la vérité décidable...Selon une structure abyssale à déterminer, cet espace est débordé par des puissances de simulacre."

S'agissant de la littérature, des textes dits de fiction et qui ressortissent de l'art de l'écrivain, en l'occurrence le conte d'Andersen dont il sera d'abord question et surtout celui d'Edgar Poe qui est l'objet de ce texte de Derrida, cette affirmation que certaines vérités y sont produites "à l'avance", y ont déjà là leur site et manifestent que l'artiste peut précéder le théoricien, peut sembler rejoindre une certaine prudence de Freud quant à la "psychanalyse appliquée", et surtout les prises de position de Lacan sur "l'avance" des artistes et l'ineptie d'une lecture psychanalytique "appliquée" de ces textes, l'hommage à Marguerite Duras en étant l'occurrence la plus claire, il est vrai plus tardive que l'époque de la publication des Ecrits où l'analyse critique de Derrida fixe le parcours lacanien.

Cela n'empêchera pas Derrida de prendre l'un et l'autre la main dans le sac d'interpréter la littérature, de réduire sa force textuelle à des scénarios préformés, d'utiliser ces "*scènes d'écriture sans bordure*" à l'illustration de vérités qu'on y trouvera parce qu'on les a déjà supposées. Critique qui n'est pas sans arguments forts, pour peu qu'on s'en tienne à la lettre de certains écrits de Freud et Lacan strictement *bordés* par Derrida. Ce qui est d'ailleurs quelque peu paradoxal de son propre point de vue, puisqu'en l'occurrence, il ne leur applique pas, à Lacan singulièrement, sa méthode de ne pas réduire leur textualité à des écrits circonstanciés et datés. Ce bornage réducteur est d'autant plus surprenant qu'il n'est pas sans être averti de « *la mobilité du discours* » de Lacan. Il en fait la remarque explicitement page 490 : "*On peut et on doit le faire même si, après 1966, dans un champ théorique transformé, le discours lacanien sur la vérité, le texte ou la littérature, se prêtait à un certain nombre d'aménagements de taille ou de retouches décisives, ce qui n'est même pas sûr*". On y reviendra, en particulier sur ce conditionnel de l'assertion et les derniers mots abrasifs.

Cependant, notre propos ne sera pas de "défendre" le discours lacanien au nom de ce qu'il deviendra, même si cet horizon permet d'en repérer l'orientation au delà de sa prise en système clos. L'enjeu de notre lecture sera plutôt de déterminer où se situe le différend entre ces deux hérauts de la différence, et qui s'avérera moins une opposition de thèses qu'une hétérogénéité des dires. Or, ce qui peut déjà s'en esquisser dès ce préambule, tient à ce primat derridien du *texte*, qui fait signe d'une pensée toute entière orientée vers la question de l'origine, ne serait-ce que pour paradoxalement en démentir le point d'arrêt, et qui à sa façon le sacralise comme *Texte* même et surtout si c'est pour en déconstruire en abyme la consistance d'Etre. Le discours lacanien, y compris avant 66, use de la notion de texte, mais fort modérément, et pas comme un tout infiniment élargi par la mise en question de ses bords. Son mouvement n'est pas celui d'un retour et d'un creusement à l'infini mais d'un retournement et d'une relance décisive, et est inséparable d'un temps logique qui aboutira dans *Litturaterre* par exemple à une conception de l'écrit comme produit "en avant" quoique pas sans *effet* de retour et non comme texture enveloppant de sa préséance tout dire qui s'en descellerait. C'est même à ce titre d'inventeur que l'écrivain éventuellement anticipe sur l'analyste, ainsi Duras, encensée d'avoir avancé au point de "*ne pas savoir ce qu'elle dit*", elle pour qui "*écrire est*

entamer l'ombre interne"². L'inconscient, pour autant qu'il s'actualise dans la cure, est moins un texte en sous-main en attente de son interprétation qu'il cèlerait, qu'un texte insoumis à produire dans l'artefact d'un dire à l'adresse qu'il se suppose...

Stoff et Einkleidung. (443-448):

A titre de préliminaires à l'acte textuel manqué de Lacan sur le corpus d'E.Poe, c'est la mâle-adresse de Freud à l'encontre de la textualité d'Andersen qui fait l'objet de la critique déconstructiviste. Et c'est dans l'opus freudien que Lacan a pointé précisément comme texte princeps de son retour à Freud, la *Traumdeutung*, que Derrida va débusquer la "règle" de lecture par laquelle le psychanalyste s'avère lisser les plis et replis des textes en puissance "n" de dédoublement et les réduire à un noyau sémantique "typique" où se retrouve par bonheur le discours convenu d'avance:

"La découverte du matériau sémantique, la mise à nu du Stoff, telle serait la fin du déchiffrement analytique. Mettant le sens à nu derrière les déguisements formels (Einkleidung), déconstituant le travail, il exhibe le contenu primaire sous les élaborations secondaires".

Une telle règle, qui préside à la lecture en prétendant *mettre à nu* sous l'étoffe textuelle alors censée avoir "*dissimulé et travesti*" sa "*vérité*", toujours la même comme on le verra et donc universalisable, s'oppose manifestement à la règle fondamentale de l'analyse, celle qui prescrit d'associer librement sans faillir au gré des signifiants singuliers qui filent le discours inconscient dont se trame l'étoffe du sujet. Derrida ne note certes pas explicitement cette antinomie, ne serait-ce que parce qu'il ne se réfère jamais à la pratique analytique, en tout cas depuis la place de l'analyste, car il n'est pas exclu qu'il soit lui-même dans une position d'analysant en roue libre, c'est-à-dire tel qu'aucune ponctuation d'analyste ne viendrait à en rompre le défilé. Quoiqu'il en soit, c'est sur ce qui dans l'acte analytique peut valoir comme *interprétation* que porte la critique, laquelle consiste en dernier ressort à la ramener à une herméneutique des plus classiques, malgré tous les dénis que Freud et surtout son épigone le plus tortueux prétendront lui opposer.

Même si c'est dans le champ d'une pratique textuelle, celle de Derrida lisant le grand livre de Freud qui lit lui-même le conte d'Andersen, qu'opère ici la déconstruction, il ne s'agit pas seulement de dénoncer l'usage réducteur de textes littéraires par Freud à savoir qu'il s'en serve pour faire image didactique d'une théorie non sans une "*jubilation illustrative qui traite l'élément même de son discours "scientifique" comme un merveilleux paradigme qui se trouve là (dans la fiction), heureusement disponible pour un discours enseignant*". Au delà de cet arraisonnement pédagogique de la littérature et des impasses d'une "psychanalyse appliquée", est donc mis en cause le *geste interprétatif* de l'analyste, y compris dans son exercice propre, pour autant que c'est à propos de l'abord freudien des rêves que se formule cette mise en question.

Plus précisément, et conforme en cela à sa méthode, Derrida considère dans *La science des rêves* ouverte "*à peu près en son milieu*" trois scènes d'écriture freudiennes enchâssées qui chacune mettent en jeu la règle du déchiffrement réducteur de textes et dont le redoublement en abyme accuse toujours davantage l'oubli du tissu textuel par l'épinglage du sens dernier en sa nue vérité:

1- D'abord des pages où "*interrogeant l'histoire du refoulement entre Oedipe roi et Hamlet, écrasant toutes les différences entre 1."l'Oedipe"(le complexe), 2.la légende, 3.la tragédie de Sophocle, Freud établit la règle...*". Ce qui l'amène à écarter comme "*élaborations*

² M.Duras: *Les yeux verts*.

secondaires" toutes les variations formelles au profit du seul contenu sémantique prenant alors valeur d'invariant universel (inceste avec la mère, meurtre du père). Or, dans l'esprit de cette mise en cause, il ne s'agit pas seulement d'un appauvrissement drastique des ressources textuelles, d'un rétrécissement quantitatif de ses lectures possibles, mais bien plus fondamentalement d'un forçage qualitatif qui témoigne de la naïveté métaphysicienne de Freud, du préjugé chevillé à l'esprit philosophique jusqu'à Husserl y compris que Derrida se voue à subvertir et qui est de croire en *l'existence* de "la" vérité, c'est-à-dire à supposer qu'il y a une "vérité nue", l'effort pour penser vrai consistant à lui enlever ses voiles jusqu'au dernier. A l'aune de cette déconstruction de l'opposition vérité-nudité/textualité-travestissement, Freud et son déshabillage des oripeaux textuels (du corpus tragique et légendaire) jusqu'à la "*nudité du sens caché*" (du complexe nouant les deux interdits) apparaît comme dupe de cette "*métaphore de la vérité*", usant de cette métaphore même sans soupçonner son statut métaphorique.

On voit que ce n'est pas la pertinence psychanalytique de cette construction oedipienne elle-même, métaphorique ou pas, que Derrida vise (ce à quoi il consent volontiers). Au delà de cette théorie particulière, il vise le régime de vérité qui est à l'oeuvre dans l'élaboration analytique: le discours analytique est-il encore pris, quoiqu'il en ait, dans les rets de la pensée métaphysique où la philosophie jusqu'ici, jusqu'à Derrida, s'est empêtrée.

On pourrait alors en conclure, mais un peu vite, que c'est une question de philosophe qui indiffère le psychanalyste pour qui l'enjeu n'est pas de se positionner dans ce champ spéculatif mais d'élaborer une théorie de sa pratique suffisamment opératoire pour en rendre compte: la question sera à ce titre d'évaluer par exemple si le modèle oedipien "marche" et dans quelles limites (le bull-dozer anti-oedipien de Deleuze-Guattari s'inscrit d'abord dans ce registre). Une telle objection n'est pas fautive dans la mesure où cette hétérogénéité des lieux d'énonciation est en effet décisive, et départage a priori des champs de questionnement sans commune mesure; et c'est même *in fine* la clé de la mésentente entre Lacan et Derrida comme on le verra. Cependant un tel argumentaire purement pragmatique est-il suffisant, voire simplement honnête?

D'abord, il se trouve que dès Freud, la psychanalyse s'est élaborée en discours s'insinuant comme un coin plus ou moins dérangeant dans le tronc commun des dires ayant cours dans la cité et a pu prétendre, tout en se défendant d'être une nouvelle "vision du monde", mettre son grain de sel dans la "culture", par exemple mettre en relief "le malaise dans la civilisation". Et surtout, au devers de cette portée indéniable de la psychanalyse en extension, la pratique de la psychanalyse en intension ne saurait se réduire à un empirisme naïf et a d'emblée nécessité de s'assurer d'un *discours* qui la démarque et l'oriente.

Or tout discours met en jeu intrinsèquement, ne serait-ce qu'à son insu, une certaine modalité de la vérité. Freud a pris globalement le parti de tirer le discours psychanalytique vers la science, au risque d'un certain scientisme (que Derrida ne manque pas d'épingler), tout en se laissant travailler sans cesse par la question. Lacan s'est frontalement mesuré à la philosophie en même temps qu'à la science et la religion, et n'a cessé de mettre au travail la question de la vérité pour lui donner son statut singulier dans le champ freudien. Or Derrida entend ici établir, au moins dans sa lecture de *La lettre volée*, qu'il reste un philosophe, et des plus orthodoxes, à l'instar de Freud. S'affrontant dès *L'instance de la lettre* au legs métaphysicien, Lacan n'en élude pas l'enjeu épistémologique et éthique, ne se contentant pas d'une indifférence aux débats philosophiques, d'une attitude a-philosophique facile. Au contraire, il travaille à détourner ce concept fondamental de vérité de son lieu de prédilection pour lui donner son statut et sa fonction en psychanalyse, qui est fondamental puisque c'est de la vérité que le névrosé est "malade". A ce titre, Lacan est moins a-philosophe que "antiphilosophe" comme le dit Badiou. D'où une longue bataille discursive qui, de Heidegger à Frege, aboutira à l'écriture des discours où place est faite à la vérité de telle sorte que sa

fonction dans le Discours de l'analyste en spécifie la portée par différence avec les trois autres, et en particulier avec le discours universitaire auquel il rattachera les propos de Derrida...

On n'en est pas là au moment de l'écriture du séminaire sur le lettre volée, ni même lors de sa publication dans les *Ecrits*. Et isolant le texte non seulement des textes à venir mais de la référence à la pratique analytique, Derrida pourra tenter, à la faveur de ses ambiguïtés conceptuelles, de ramener le discours lacanien à ce qui dans celui de Freud est plus manifestement "naïf" quant à sa mise en oeuvre de la vérité et qu'il résume dans ce chiasme: "*nudité de la vérité/vérité de la nudité*".

2- De ces considérations sur l'Oedipe, on est renvoyés à 4 pages de la *Traumdeutung* où il est question de rêves dits "typiques", en l'occurrence ceux qui ont trait à la nudité: le rêveur éprouve un sentiment de honte à se montrer nu, cette gêne étant, Derrida à la suite de Freud insiste sur ce trait essentiel, ce qui est précisément "typique", la nudité elle-même pouvant être remplacée le plus souvent par une absence de sabre pour un officier, de cravate pour un bourgeois, etc...pourvu que l'homme "*exhibe le défaut d'un attribut phallique...comme suppléant à une défaillance possible*". Un deuxième invariant typique vient redoubler la confusion du rêveur: il est seul à se voir nu, l'entourage paraît tout à fait indifférent à cette incongruité, et c'est cette contradiction qui est le plus typique de ces rêves. Le plus énigmatique aussi, ce qui motive Freud à recourir au troisième texte, le conte d'Andersen bien connu, *Les habits neufs de l'empereur* dont la lecture freudienne est en fait ce qui intéresse directement Derrida, comme prélude à la lecture lacanienne du conte de Poe.

Avant d'en venir à l'analyse derridienne de cet usage freudien du conte y "trouvant" tout prêt le modèle d'interprétation qu'il veut mettre à jour, arrêtons nous sur ces "rêves typiques" que Derrida, de fait, ne cite qu'au passage et traverse sans aucune considération pour le contexte de ces quatre pages dans l'économie générale du livre: il n'en retient que ce thème de la nudité qui l'intéresse pour la déconstruction de la vérité freudienne. Au regard d'une analyse textuelle fouillée, comme celle qu'opère Christian Fierens par exemple dans les cent premières pages de *La relance du Phallus*³, la focale mise par Derrida sur le seul rêve de nudité, isolé et cadré selon la perspective annoncée de questionnement de "la vérité comme nudité", nous permettrait de lui retourner la critique qu'il développera à l'encontre de l'interprétation analytique, à savoir réduire la ressource textuelle à la scène qu'on y cherche pour illustrer une thèse a priori...

Ce n'est pas le lieu d'exposer et éventuellement discuter l'analyse complexe et subtile de Christian Fierens qui s'appuie précisément sur ce que les "rêves typiques" ont d'*embarrassant*, et pour l'interprète freudien (dont la méthode associative semble trouver là une butée) et pour le rêveur lui-même (qui y perd ses repères imaginaires et symboliques), afin de mettre en relief la primauté du *mouvement* du désir par delà toute interprétation oedipienne, les rêves de nudité embarrassée ne prenant leur valeur qu'au regard des rêves de "vol", privilégiés dans cette analyse parce que très curieusement la même page les relatant est textuellement reprise du chapitre 5 au chapitre 6. Par la prise en compte de cette aberration textuelle d'une même page intégralement reproduite dans le même livre d'un chapitre à l'autre, C. Fierens donne ainsi l'exemple d'une particulière attention accordée à *l'Einkleidung*, au point de lire dans cette singularité formelle du texte freudien son enseignement décisif. Ironie d'un psychanalyste apparemment plus derridien en sa méthode que Derrida lui-même dans sa lecture de la *Traumdeutung*!

Cette remarque ne vise pas bien sûr à reprocher à Derrida de n'avoir pas fait la lecture de Fierens puisque tel n'est pas son propos. Elle attire simplement l'attention sur le fait qu'une

³ C.Fierens: *La relance du phallus*, première partie: une lecture architectonique de *L'interprétation du rêve*. Ed Eres

lecture procède d'un *acte* qui nécessairement découpe dans l'étoffe textuelle un fragment apte à produire un effet de vérité relativement à la démarche du lecteur. Derrida cite Benevéliste "*se référant aux catégories d'Aristote qui viendraient à point nommé pour illustrer sa démonstration*", pour illustrer le procédé d'arrondissement du texte qu'il dénoncera chez Freud puis chez Lacan. Qu'il procède en fait lui-même ainsi, y compris à faire manifestement preuve de "*jubilation illustrative*", ne lui est opposable comme un défaut de lecture qu'au regard de sa propre supposition d'un lecteur qui ferait oublier son acte, ne serait-ce que le geste dont il signe son *point d'ouïr* à trancher dans le texte, et qui croirait s'immerger totalement et se dissoudre dans sa trame qui se dirait alors elle-même.

Or, toute lecture n'est-elle pas un *détournement* du texte supposé, qui ne saurait jamais lui "rendre justice" au sens de le rendre à son immanence⁴ intégrale et qui n'opère que d'un artefact qui ne va pas sans un certain "forçage". Le recours "illustratif" d'un discours qui s'élabore à un texte "déjà-là" où il "s'y retrouve" en est un; l'artifice d'une séance d'analyse qui engage un analysant à faire trace de ce qu'il ne sait pas savoir en est un autre. Point de texte qui ne "parle" sinon d'une structure discursive où il prend place.

Il reste qu'il y a une différence décisive entre une interprétation qui, enrôlant un texte dans un discours ne s'en laisse pas dévier et lui reste donc sourd, et une interprétation qui ne le traduit qu'à se laisser marquer par l'intraductible en reste de ce qu'elle en trahit et qui se laisse elle-même *dévier* de sa trajectoire dans le même temps où "l'original" se *décline* de son mutisme⁵. Entre "*se trouver*" dans ce qu'on a supposé d'un texte et "s'y retrouver" de ce qu'on l'a traversé, à savoir "bon-heurté", il y a le pas de l'herméneutique à l'interprétation analytique pour autant qu'elle ne se dérobe pas à son acte.

Le questionnement derridien rebondit alors: au delà du fait que ni Freud ne prétend analyser Andersen ni Lacan Edgar Poe via leurs textes (la situation n'est pas ici "analytique"), quid de Freud interceptant Andersen et puis Lacan rencontrant E.Poe, et par là de l'interprétation analytique, pour autant qu'à élaborer un discours *de* l'analyste en s'appuyant au passage sur des textes déjà là, on peut s'attendre au moins à ce que le style de leur lecture garde une trace de la disponibilité à se laisser *dévier*⁶ par ce qui vient de l'autre au lieu de l'enrégimenter comme simple prétexte à vérifier son discours?

3- "Pour décrire, pour expliquer aussi" la contradiction inhérente au rêve de nudité, Freud va trouver son "illustration littéraire" dans *Les habits neufs de l'empereur*, qu'il résume ainsi:

⁴ Le principe général de la critique derridienne, tel qu'il le met en oeuvre depuis *La voix et le phénomène* (à propos d'Husserl) et tel qu'il l'explique plus loin dans *Le facteur de vérité*, consiste à débusquer la supposition d'un "sujet transcendantal", point de vue hors champ qui sert en dernière instance de fondement de vérité à toutes les assertions du discours tenu. Visée critique qui trouve son équivalent chez Lacan ("Il n'y a pas de métalangage", etc...), mais là où ce dernier localise le sujet comme *divisé* et l'identifie à la *coupure* moebienne qui fait acte, Derrida semble le dissoudre dans ses dédoublements à l'infini, ne rompant avec la transcendantalité de l'Un qu'en la renversant dans la multiplication interminable de doubles en puissance, dont on peut se demander si elle ne tend pas vers une mystique de l'immanence.

⁵ Cette distinction recoupe celle faite dans les termes du Scribe de C.Maillard, entre "lecture à vue" et "lecture à voix"

⁶ *Déviaton, détournement, dérive*,...ces termes tentent d'approcher l'effet de la rencontre, *tuchè*, entre chaînes signifiantes, et font signe vers l'énigmatique "*clinamen*" de Démocrite, ce "physicien du dire" auquel fait référence Lacan dans le séminaire XI puis dans *L'étourdit*, et que Barbara Cassin relit puissamment dans son excellent petit livre consacré au "*Il n'y a pas de rapport sexuel*" (Ed Fayard, 2010), où elle enlève Lacan aux philosophes pour le tirer du côté des sophistes. On y reviendra dans la mesure où le statut de la lettre y prend un jour nouveau, d'être associée au "*den*", ce mot de la langue grecque qui n'existe pas (sorte de "ien" ou "iun", "*Rien peut-être? non pas - peut-être rien mais pas rien*"- Séminaire XI p 61), et qui est censé désigner "l'atome", atome de la langue, "*nom du signifiant quand il s'invente comme tel, ...élément de signifiante volant...conforme à leur être qui n'en est pas un, leur être équivoque de signifiant, leur absence d'identité*"(B.Cassin p 89-91).

"Le conte d'Andersen nous relate l'histoire de deux imposteurs qui tissent pour l'empereur un vêtement précieux, qui toutefois ne doit être visible qu'aux bons et loyaux sujets. L'empereur sort vêtu de cet habit invisible et tous, effrayés par la force de ce tissu qui les met à l'épreuve, font comme s'ils ne remarquaient pas la nudité de l'empereur".

Pour Freud, la fable éclaire le rêve en mettant en scène, par l'imposture de la confection de l'habit invisible, le mécanisme de "*dissimulation et travestissement*" (Enkleidung) de la "*signification originnaire*" (Stoff), c'est-à-dire l'élaboration secondaire du rêve lui donnant sa figuration définitive, son contenu manifeste: "*L'imposteur est le rêve* (comme présentation *censurée* du Stoff, du contenu de vérité); *l'empereur est le rêveur lui-même* (en tant qu'il n'est question que de lui dans "son" rêve), *et la tendance moralisatrice* (la pudeur de ceux qui, bons sujets, ne peuvent ou ne veulent pas voir la nudité de l'empereur) *trahit une obscure notion qu'il s'agit, dans le contenu latent du rêve, de désirs illicites, sacrifiés au refoulement*", lesquels ne sont éventuellement accessibles qu'à la faveur des associations du rêveur une fois réveillé, en l'occurrence le souvenir enfoui des temps premiers où le petit enfant pouvait jouir sans honte de sa nudité malgré la gêne éventuelle de son entourage. Autrement dit, la honte manifeste du rêveur de se savoir nu cache la jubilation refoulée de l'enfant, laquelle ne saurait perdurer à l'âge de raison, l'absence de honte étant déplacée sur l'indifférence de ceux qu'il rencontre. Et le conte s'en fait écho en redoublant la tromperie (les deux imposteurs...) et en mettant à jour l'imposture de cet habit qui ne cache rien en vérité sauf à faire semblant d'y croire et se faire passer pour un "bon sujet", conforme à la morale au prix du mensonge.

A la lettre, Derrida n'a pas tort de considérer que ce que Freud *trouve* dans le conte, c'est l'art de travestir la vérité nue du désir, habillage qui est précisément le mécanisme de figuration trompeuse qu'il cherche à mettre en évidence et qui répond du refoulement, ou plus exactement de la dénégation qui "normalise" le retour du refoulé (dont le rêve est l'occasion). Mais le commentaire derridien de la lecture freudienne, fort subtilement, fait un pas de plus: par son redoublement d'artifice, *l'Einkleidung* de la fable pointe paradoxalement en même temps le *Stoff*, à savoir que "le roi est nu" tel l'enfant ignorant la pudeur, ainsi que ses sujets peuvent tous le voir même s'ils se gardent de le faire paraître, vérité du désir refoulé (que la méthode freudienne d'analyse des rêves par associations peut permettre par ailleurs de dévoiler en sa nudité): "*Ce que l'Einkleidung formelle, littéraire, secondaire, voile et dévoile, c'est l'unité du voile (voilement/dévoilement), du travestissement et de la mise à nu...La même étoffe* (le vêtement invisible/visible) *cache et montre le Stoff onirique, la vérité de ce qui est présent sans voile...*". Et Derrida précise: "*La nature de la nudité ainsi voilée/dévoilée, c'est que la nudité n'appartient pas à la nature et qu'elle a sa vérité dans la pudeur*".

C'est en effet ce qu'énonce Freud dans la page suivante⁷ en évoquant ce Paradis de la nudité sans honte, cette "*fantaisie de masse relative à l'enfance de l'individu*", "*où le rêve peut nous ramener toutes les nuits*", et d'où on est précisément expulsé dès que la "*vie sexuée et le travail culturel commencent*". C'est une occurrence de la thèse fondamentale de Freud, à l'oeuvre par exemple dans *Malaise dans la culture*: la "nature" en sa nudité supposée est toujours (déjà?) perdue, et c'est cette perte du "premier objet de satisfaction" qui précisément cause la répétition censée la retrouver...à perte de vue. En ce sens, pas de nudité sans honte, pour autant que la honte, comme la décrit Levinas, suppose l'universel, le "tout x" (avoir honte de quelqu'un, autre ou soi-même, c'est toujours avoir "honte d'être un homme"), c'est-à-dire d'habiter le langage. Ce pourquoi "*la nudité n'a sa vérité que dans la pudeur*", et que la vérité de la nudité n'advient que du voile des mots qui en tissent la disparition. Que la vérité ne soit pas nue mais textuée autant que sexuée, c'est ce qu'avoue à sa façon Freud quelques lignes plus loin, quoiqu'avec une singulière restriction: "*Le rêve n'est justement presque*

⁷ Page 284 dans l'édition des Oeuvres complètes aux PUF.

jamais un simple souvenir", rappelant que le rêve ne voit pas mais écrit, et ce faisant est essentiellement *travail* de transformation, déplacement, *Enstellung*...

Il est vrai que la lettre freudienne laisse dans l'indécision d'entendre cette perte originaire soit comme susceptible d'un récit qui alimente l'imaginaire d'un événement fondateur (d'où sa production de "mythes" qui racontent l'émergence du symbolique à partir de la jouissance primordiale), soit comme un fait de structure qui substitue *Aion* à *Chronos*, le temps logique au temps chronologique, c'est-à-dire supprime la question de l'origine, sinon celle du commencement. Il est clair que Lacan tranche dès le départ pour la deuxième option, faisant retour au Freud qui se laisse enseigner par les parlants qui rêvent et associent, par l'enfant qui parle *en* l'adulte et non par l'infans qui n'aura jamais ex-sisté. Ce qui revient à dire que la vérité ne se lève qu'à parler..de la nudité qui ne parle pas, autre nom de la jouissance où elle s'abolit. Ce qui justifie Freud à faire de ces rêves typiques des rêves d'exhibition ("*Les rêves de nudité sont des rêves d'exhibition*"), soulignant bien par là leur caractère transgressif par rapport à une loi, fondamentalement celle du langage, et supposant une inhibition première, un tabou *constitutif* de la "nudité" elle-même dans sa vérité.

Pourtant, ni cette ambiguïté théorique de Freud, ni la prise de position doctrinale radicale de Lacan qu'il pourra connaître sinon reconnaître plus loin, ne désarment la critique de Derrida qui a déjà longuement et subtilement travaillé cette même question dans les 250 pages qu'il consacre à Rousseau dans *De la grammatologie*⁸. En effet, quelle que soit la consistance d'être dont on fait crédit ou non à cette référence d'une nudité supposée, et même si elle est strictement fantasmatique, elle *est logiquement supposée* par une telle problématisation. Or, ce que le mouvement philosophique de déconstruction vise à saper, c'est cette opposition logiquement structurée entre la vérité nue, fût elle mythique et inconsistante du point de vue de son "être", et la vérité fictionnelle, fût elle celle d'un mensonge, c'est la nécessité épistémologique d'une telle pensée de faire référence, y compris comme à un vide, à cette "nature" improbable, telle qu'elle est à l'oeuvre par exemple dans la théorie du fantasme d'une part, dans la conception du désir comme manque à être d'autre part.

On sait l'oscillation de Freud reprise comme telle par Lacan à propos de l'hystérie, entre la théorie du traumatisme et celle du fantasme de séduction, et la vertu analytique de se maintenir dans un certain indécidable; et au delà, l'ambiguïté de la fonction du fantasme, à la fois voile trompeur et support incontournable du désir. Par ailleurs, la conceptualisation lacanienne du "manque à être" sera déconstruite au nom de ce qu'elle suppose intrinsèquement

⁸ Derrida y met au travail avec un brio vertigineux le "*concept de supplément*", en jouant sur ses "deux sens opposés" (comme dirait Freud), de *surplus* et de *suppléance*: "*La raison est incapable de penser cette double infraction à la nature: qu'il y ait du manque dans la nature et que par là-même quelque chose s'ajoute à elle...Elle est constituée par cette impuissance*" (p 214).Et plus loin (p233): "*Le procès indéfini de la supplémentarité a toujours déjà entamé la présence, y a toujours déjà inscrit l'espace de la répétition et du dédoublement de soi. La représentation en abyme de la présence n'est pas un accident de la présence; le désir de la présence naît au contraire de l'abîme de la représentation...*". Il salue en Rousseau de s'être laissé travailler par ce paradoxe du supplément, comme Freud sans doute, mais lui reproche de n'être pas allé jusqu'au bout, jusqu'à cette notion absolument irrecevable dans la logique transcendantale de "*supplément originaire*", voire "*supplément d'origine*" (p 442) qui déjoue toute approche d'une "*jouissance de la présence pure*". Rien ne semble ici séparer ce sillon derridien de l'effort inouï des 30 années de séminaires lacaniens. Dans celui sur *La lettre volée* par exemple, il y a cette phrase: "*c'est justement de ce qui n'était pas que ce qui se répète procède*" (p 43). Ils n'ont jamais été si voisins, à ceci près que le philosophe assimile ce supplément d'origine à une (archi)écriture ("*Il n'y a jamais eu que de l'écriture, il n'y a jamais eu que des suppléments...Ce qui ouvre le sens et la langage, c'est cette écriture comme disparition de la présence naturelle*") (p 228), là où le psychanalyste fort de son acte (manqué, forcément manqué) s'emploie à ce que l'analysant excède sa tâche de déchiffrement à mettre en jeu (contingence) la fonction de l'écrit, qui est de *faire barre*...Cette mésestente ne tiendrait-elle pas à ceci, que le philosophe travaille en "autoanalyse" et à partir de *textes* constitués en puissance de savoir déjà là, alors que l'analyste met à la tâche l'analysant à partir de ce *point de savoir* (qu'il n'y a pas de sujet supposé savoir) où il en est venu au terme de son analyse d'où se ressourcent l'acte analytique qui le retourne en "savoir supposé sujet"?

une référence à l'être, seule à même de donner sens à son "manque": c'est déjà ce que JL Nancy et P.Lacoue-Labarthe ont débusqué dans leur lecture de *L'instance de la lettre*⁹, et c'est en dernière instance avec ce même argument que Derrida déboulera la lecture lacanienne de *La lettre volée*, le noeud de l'ambiguïté se localisant dans l'usage du signifiant privilégié du Phallus à la fois derrière le voile et voile lui-même de l'imprésentable féminité. L'enjeu de la pensée derridienne est d'outrepasser ce jeu dialectique de la vérité et du mensonge et de tendre à une pensée qui sous divers noms dont celui d'archi-écriture arriverait à se passer de cette référence, même et surtout dérobée.

C'est pourquoi Derrida n'en reste pas là. Par un de ces renversements vertigineux dont sa pensée est coutumière, il va retourner la textualité du conte contre le discours freudien, selon un "mouvement tournant" qui va le prendre à revers et l'envelopper là où il pensait enrôler le texte au service de sa démonstration théorique, démontrant la sur-puissance du texte sur le discours qui prétend le réduire. C'est à la faveur de "*l'équation plus que métaphorique entre voile, texte et tissu*" que cette opération stratégique va procéder. Loin que la fable du vêtement soi disant invisible ne fasse qu'illustrer, par une sorte de métaphore l'imageant fictionnellement, le rôle de la censure dans la formation du texte manifeste du rêve, Freud s'avère (à son insu?) considérer le texte lui-même, le récit littéraire, comme *tissu* (dont le vêtement de l'empereur ne serait qu'un représentant métonymique inclus en lui-même), c'est-à-dire "*une élaboration secondaire, et à ce titre, une Einkleidung, un vêtement, un revêtement...*" qui donc à ce titre "*voile une nudité*". Autrement dit, le texte *comme tel* est supposé tout entier un vêtement trompeur et d'autant plus qu'il se fait invisible (qu'il semble exhiber ce qu'il cache). La vérité est bien en jeu dans la fiction mais en tant qu'elle l'instrumente, qu'elle la présente en prenant les détours de la fiction¹⁰. Ainsi est déterminé "*le texte comme voile dans l'espace de la vérité*" (*Le facteur de la vérité* p 446)

Selon le démontage derridien de ce déchiffrement freudien, se vérifie alors chez ce dernier l'insistance de la vieille opposition tenace entre une littérature toute entière versée du côté du faux-semblant et strictement équivalente au seul versant du travail de déformation censurante du rêve, et un discours scientifique seul à même de saisir la vérité elle-même. Et si vertu illustrative éventuelle de la fiction il y a, elle ne lui vient que de sa relève par la théorie qui, elle, enlève théoriquement le voile, c'est-à-dire tient le simulacre textuel (le poétique pour les grecs) pour nul et non avenu. Ce qui du coup range Freud dans la lignée, disons platonicienne, des défenseurs du logos qui tiennent l'écriture en suspicion et assignent la fiction à l'art de l'illusion, y compris celle qui consiste, pour l'illusionniste, comme ici Andersen, à dévoiler son "truc" d'un nouveau tour qui renchérit sur l'illusion, comme Lacan le dira de la rouerie de Poe dans la Lettre volée. Comme si on ne pouvait penser le tissu textuel qu'à le mettre en *fonction de voile*, cette métaphore prégnante supposant inmanquablement un "voilé" qui, aussi insaisissable soit-il et propre à relancer le dévoilement, n'en est pas moins posé à l'horizon comme une terre pro-mise... Ce qu'il fallait démontrer.

Et c'est là, dans les dernière lignes de la page 446, que le "texte" tient sa revanche, le mouvement tournant derridien arrivant à destination, à savoir renversant la situation, selon la logique du "qui est pris qui croyait prendre": "*Ce que Freud énonce de l'élaboration secondaire (le texte expliquant de Freud) se trouve déjà mis en scène et d'avance représenté dans le texte expliqué (celui d'Andersen). Celui-ci décrivait aussi la scène analytique, la position de l'analyste, les formes de son discours, les structures métaphorico-conceptuelles de ce qu'il cherche et de ce qu'il trouve. Un texte se trouve dans l'autre*". Il y a là un singulier

⁹ Cf *Stratégie pour signifiante*

¹⁰ Fiction au service de la vérité, qui implique en retour la vérité comme fondant la fiction...On retrouvera plus loin ce genre de formulation à propos de Lacan et de ses formules de l'époque...A confronter par anticipation à la formule très différente de *D'un discours qui ne serait pas du semblant*: "*La vérité a structure de fiction*".

mouvement du penser, tout à fait caractéristique de cette plongée dans l'immanence textuelle, qui fait qu'on se retrouve "en quelque sorte "sous" la surface précédemment arpentée par Freud (lu par Derrida), qu'on en parcourt l'envers en s'immergeant davantage, un peu comme un plongeur découvre par en dessous la coque du bateau duquel il a plongé¹¹. Au delà de cette métaphore risquée, le plus remarquable dans cette page exemplaire de la méthode derridienne est l'absence de toute coupure dans l'énonciation entre le "*Qu'énonce-t-il d'abord?*" où le narrateur (celui du texte de Derrida) attribue à Freud les énoncés précédemment rapportés sur la vérité textuellement pressentie au prix de son travestissement, et le "*Ce que Freud énonce...se trouve déjà...*" où le narrateur s'approprie manifestement le dire éucidant que la puissance textuelle englobe l'interprétation freudienne. Les deux sont mis en parfaite continuité par une zone moyenne du texte où l'énonciation "s'indécise" comme par exemple à propos de cet énoncé : "*Le texte d'Andersen a le texte pour thème*" dont vacille l'énonciateur - Freud lu par Derrida ou Derrida lisant Freud? C'est manifestement un parcours sur la bande de Moebius, où le passage sur "l'autre" face franchit nul seuil, et où le sens des énoncés se retrouve strictement inversé...

Cet effet de zoom sur ce fragment du texte de Derrida ne vise pas à le déconstruire à son tour pour en rajouter dans l'élucidation critique. Elle ne nous intéresse ici que pour pointer ce qui dans cette démarche l'apparente au mouvement subjectif d'un analysant qui "fonctionne" en effet moebiennement, à ceci près par rapport à ce qui se passerait dans une analyse "sous transfert" que le tissu de la "bande" précisément tient bon dans sa texture et que donc le mouvement est indéfiniment continué au risque de tourner en spirale, là où la ponctuation de l'analyste pourrait amener le sujet au bord d'identifier la bande elle-même à sa coupure...Petite fourmi sur l'étoffe textuelle, ou effet de la coupure qui réduit la bande à son acte? - tel est un des enjeux de ce différend: qu'est-ce qui prévaut au jeu de la la mourre? Papier déjà là où ciseaux et caillou se feront toujours davantage envelopper? Ou ciseaux qui libéreront le caillou de son emballage papier?

En attendant, c'est enveloppé: "*Qui prétendra dès lors que Les habits ne mettent pas en scène la vérité elle-même? La possibilité du vrai comme mise à nu?...Une littérature peut donc produire, mettre en scène et en avant quelque chose comme la vérité. Elle est donc plus puissante que la vérité dont elle est capable...La mise à nu du motif de la nudité tel qu'il serait secondairement élaboré et déguisé par le conte d'Andersen, celui-ci l'aura d'avance exhibée/dissimulée dans une écriture qui n'appartient donc plus à l'espace de la vérité décidable. Selon une structure abyssale à déterminer, cet espace est débordé par des puissances de simulacre, etc....*"

La question du régime de la vérité est, on l'a vu, légitime, elle n'est pas qu'une obsession de philosophe, son incidence est au coeur du travail analytique, et Lacan rappellera même tardivement, qu'il n'a jamais prétendu l'abolir. Il est juste également que Lacan et Derrida, chacun en son champ, s'acharnera à la (re)mettre à sa place. Ils ont ceci en commun de ne pas se satisfaire de sa définition canonique classique d'adéquation (pensée/choses), d'*homoiosis*, et d'en être passé par l'*Alétheia* heideggerienne qui s'efforce de la subvertir. Ils ont aussi ceci de commun d'en réduire la portée, de la déloger de sa prééminence "solaire", de l'affronter à sa Nuit et d'envisager son inconsistance qui se dit au mieux: il n'y a pas de vérité de la vérité. Mais leurs réponses divergent, du fait même de ce qu'elles ne s'énoncent pas du même lieu: là où Derrida l'enserme comme "possibilité du vrai" dans l'immanence textuelle dont le *savoir* toujours déjà en a précédé l'effet de vérité (Discours universitaire: S2 en

¹¹ Cette métaphore n'est pas tout à fait innocente, dans la mesure où elle fait signe vers cet autre conte de Poe duquel ni Derrida ni Lacan n'a parlé, *Descente dans le Maëlstrom*, dont la ressource textuelle reste à disposition pour peut-être départager celui qui regardant vers le fond sans fond s'y engouffre pas sans témérité, de celui qui portant son regard vers la surface où se découpe le ciel trouve appui d'un tronc d'arbre, déchet moins rapidement englouti, dont se tenir un temps de plus...

position d'agent), Lacan la localisera là où le trou dans le savoir borde l'évidence de jouissance (discours de l'analyste: S2 comme point de savoir en position de vérité) .

Il reste que l'élaboration analytique est en cours dans ce texte charnière du séminaire sur la lettre volée , et que Derrida est en partie fondé à en marquer les limites et les ambiguïtés, même si c'est au nom d'un autre discours . Ce qui ne sera peut-être pas pour rien dans la relance du travail de Lacan car, à se démarquer du travail philosophique, la psychanalyse n'en a pas pour autant nul usage, de même que c'est l'analysant qui "sait" et enseigne l'analyste, sous réserve toutefois qu'il ne le prenne pas pour un maître.

3- "Mais nous n'en sommes par encore là..." (p448-453):

Freud lisant les textes littéraires, y trouvant ce qu'il suppose de savoir qui l'importe pour en faire valoir "scientifiquement" la vérité qui s'y travestit, ne pose pas *"la question du texte"*, c'est-à-dire ne lui reconnaît pas cette puissance abyssale qui *"déshabille sans en avoir l'air le maître du sens"* et que Derrida nomme *"scène d'écriture"*, laquelle inclut d'avance la *"scène analytique"*.. Marie Bonaparte de même qui a lu E.Poe avec le filtre de sa psychobiographie. Or, *"Il en va tout autrement du séminaire sur La lettre volée....La question générale du texte y est sans cesse au travail. La logique du signifiant y interrompt le sémantisme naïf"*.

En effet, ce texte de Lacan placé en ouverture des Ecrits prend explicitement sa portée de *"reconnaître que l'automatisme de répétition prend son principe dans ce que nous avons appelé l'insistance de la chaîne signifiante"* et démontrera *"la prééminence du signifiant sur le sujet"* (citations de Lacan). Et Derrida de souligner la ligne bien connue du travail de Lacan à cette époque: *"Pas plus que le sens, le sujet n'est le maître ou l'auteur du signifiant...S'il y a un sujet du signifiant, c'est pour être assujetti à la loi du signifiant. Sa place est assigné par le recours du signifiant, par sa topologie littérale et par la règle de ses déplacements"*(p 450).

D'où l'absence de toute référence à l'auteur, non seulement celui du texte (Poe) mais celui de la lettre qui est lui aussi hors jeu: *"Il y a détention mais non propriété de la lettre. Celle-ci ne sera jamais possédée, ni par son émetteur ni par son destinataire...Elle est donc structurellement volante et volée"* et est ce *"reste indestructible, précisément parce qu'il se dérobe, insistance inoubliable de la lettre volée qui détermine la répétition"*...

Et Derrida de conclure en faveur de Lacan: *"On peut donc déjà reconnaître dans le séminaire une avancée très nette par rapport à toute une critique psychanalytique post-freudienne. Sans précipitation vers le contenu sémantique, voire thématique d'un texte, l'organisation du signifiant y est prise en compte. Dans sa matérialité comme dans sa formalité."* (p452).

Oui mais: *"Telle est du moins l'apparence"*. De n'être pas *"naïf"* comme Freud, il n'en est pas plus avisé, tout au plus diaboliquement roué: *"Le style de Lacan était fait pour déjouer longtemps tout accès à un contenu isolable, à un sens univoque, déterminable au delà de l'écriture"* (p 449). C'est le maître de rhétorique que Derrida qui ne se prend pas pour un bourgeois gentilhomme entend débusquer. C'est son art d'illusionniste, fait de détours et détournements, de jeux de discours qui *"déjouent longtemps"* le fin mot de l'histoire et défient le lecteur de le surprendre, que Derrida annonce qu'il déjouera à son tour. Il ne se laissera pas prendre au semblant de la démonstration surtout si elle prétend dévoiler le secret de l'illusion elle-même. Au bout du compte, pour qui n'est pas sidéré par ces effets de style, il s'avèrera que le dernier mot de cette emphase discursive ne sera autre que la présupposition freudienne elle-même d'un *"sens univoque"*, d'une vérité dernière, qui arrime en dernière instance tout le jeu signifiant à un signifié dont l'unicité et la nudité hors texte lui donnent le statut idéaliste de

référent transcendantal. Ce que Derrida précisément ne cesse de traquer comme illusion métaphysique.

Plus radicalement, le philosophe averti ne se fera pas dupe d'un dernier mot, d'un mot qui serait le dernier et donc plus un mot mais "la chose même" comme le dit Husserl. Ce que le roué Lacan ne dit certes pas en ces termes, pas si naïf, mais que son texte trahit: il énonce sans doute que "*la lettre ne se contente pas d'avoir un sens*" (Ecrits p 26), mais, qu'on l'entende comme le fait qu'elle n'en a aucun ou qu'elle en a plusieurs, "*que se passerait-il si l'on démontrait que du sens, selon Lacan, la lettre, elle, se contente d'en avoir un et un seul? Mais nous n'en sommes pas encore là*" (FV p551). Telle sera la ligne de fond de la lecture déconstructionniste du séminaire, établir que aussi volante soit-elle (et tirant ses effets sur le sujet de son détournement et de sa "nullébéité"), elle n'en aura pas moins été "volée" et garde donc une consistance de signifié qui fait référence inéliminable en dernière instance.

D'où deux axes de la critique qui s'annonce d'emblée dans ces pages, selon qu'on considère la lettre statiquement dans son statut ou dynamiquement dans son trajet:

1- En phase avec *L'instance de la lettre*, le séminaire sur *La lettre volée* pose (si l'on peut dire) la lettre comme *matérialité* et *localisation* du signifiant, deux caractéristiques dont Derrida commence par souligner à juste titre d'une part leur coalescence, et d'autre part la caractérisation singulière de chacune.

La *matérialité* littérale n'est pas celle de la matière sensible, même s'il est arrivé à Lacan dans *L'instance de la lettre* d'assimiler la différence signifiante à la différence phonologique¹², ce dont Derrida se souviendra quand il dénoncera vers la fin de ce texte le phonocentrisme supposé de la psychanalyse, c'est-à-dire le rabattement de la logique du signifiant sur la *Phonè*, au prix d'occulter lui-même la théorisation de la voix comme objet *a* (en effet privilégié du point de vue de la lettre, en tant qu'elle se lit)¹³. Quoiqu'il en soit, la matérialité littérale se marque ici dans le texte du séminaire à ceci qu'elle "*ne supporte pas la partition*", ce que Derrida traduit par "*indivisibilité*". Traduction qui ne va pas sans laisser pour compte une part d'intraduit, à savoir littéralement que la lettre ne se décompose pas en *parties*, ne se pense pas à partir du "tout", ne fait pas *ensemble*, ressort d'une autre logique que l'ensembliste, ou alors s'identifie au seul ensemble vide. Or, cette question dite de l'indivisibilité de la lettre constituera une des principales pierres d'achoppement, telle que la reprendra René Major dans *Derrida avec Lacan*¹⁴. Ils lui opposeront la possibilité de son morcellement, de sa *dissémination*, celle d'un pur multiple qui ne s'approche (par l'imaginaire?) que par la spirale de dédoublements voire d'une fractalisation sans terme...L'obstination lacanienne à affirmer par là "*l'unicité du signifiant*" constituera pour Derrida une des preuves de son impasse métaphysicienne, à savoir l'insistance du "un" à fonder la différence, quitte à oublier de prendre en compte la suite de la phrase: "*Le signifiant est unité d'être unique, n'étant de par sa nature symbole que d'une absence*". Ce qui, selon nous, l'apparente manifestement au zéro comme ensemble vide, que les mathématiciens d'ailleurs identifient également comme ensemble dont l'élément est...différent de lui-même: la lettre est donc comme la décision de *compter pour un* ce vide d'élément équivalent à la pure différence à soi-même qui définit le "signifiant comme tel" et d'en faire "l'ensemble vide", qui lui-même sera compté comme un...La lettre consiste donc dans ce pur *tracer* [], dont l'élément, le "*den*" de Démocrite, "*presque rien mais pas rien*" est l'atome signifiant "*quand il s'invente comme tel*", comme pure différence à soi...Mais nous n'en sommes pas encore là!..

La *localité* littérale, de son côté est paradoxale puisqu'elle échappe à l'espace tel que le préfet de police le quadrille en vain géométriquement, qu'elle "*donne lieu à ce qui n'est pas où*

¹² Ce qu'il démentira explicitement plus tard en l'élargissant à tout élément langagier, mot, phrase....

¹³ Voir à ce propos la dernière partie de ce livre

¹⁴ Titre qui reprend ironiquement le *Kant avec Sade*: est-ce à dire que, de même que Sade est la vérité de Kant et déconstruit son transcendantalisme, Derrida serait la vérité de Lacan?

il est, manque à sa place, ne se trouve pas où il se trouve, se trouve là où il ne se trouve pas"(p 452). Or, cette question de *l'avoir lieu* dont la lettre porte trace à s'en faire lieu-tenant, et que Lacan reprendra par la suite après 70 en interrogeant la "fonction surface et temps " par la topologie du trou et le temps logique, Derrida la déjoue par un jeu d'écriture que ne renierait pas le Lacan rhétoricien: "Il suffira peut être de changer une lettre, peut-être moins qu'une lettre, dans la locution manque à sa place, d'y introduire un a écrit, c'est-à-dire sans accent, pour faire apparaître que si le manque a sa place dans cette topologie atomistique du signifiant, l'ordre n'aura jamais été dérangé" (p 453). Même démonstration que pour le "manque à être" qui suppose l'être dont il est manque: le manque à sa place a sa place où il manque, et la lettre aussi détournée soit-elle tient à son "lieu propre" qui l'attend comme dans la Physique d'Aristote le corps arraché à son lieu naturel par un mouvement "violent" n'a de cesse d'y revenir au repos. Cette localisation, pour être non empirique, inassignable dans l'étendue des choses du monde, n'en est pas moins une place déterminée, certes "transcendantale, mais c'est encore mieux et plus sûr", et la "différence originare" est de nouveau suturée par ce point fixe qui fait référence au mouvement. Ce qui nous amène à la considération dynamique du problème...

2- Ce sera l'axe principal de la lecture déconstructiviste du séminaire de faire découvrir que le circuit de la lettre volée tel que raconté par E. Poe et transcrit par Lacan, loin d'ouvrir sur une "association libre" qui *déplace* le sujet sur une ligne d'erre l'éloignant toujours de sa source (automatisme de répétition comme répétition de la même différence), se referme en un cercle, par où comme le dit Giraudoux, "la fin rattrape le début" , formule poétique de l'épopée philosophique par excellence, celle de la dialectique hegelienne... : "La lettre retrouvera toujours son lieu propre, un manque circonvenu, elle sera où elle a toujours été, intangible et indestructible à travers le détour d'un trajet propre et proprement circulaire"(p 453). Ainsi, le jeu signifiant ne serait qu'un détour que le retour annule, comme la négation de la négation revient à l'affirmation première, une sorte de parenthèse de "vie de la lettre"(à défaut d'esprit) entre deux lettres mortes qui n'en font qu'une au tombeau. On retrouve là encore le principe de la critique faite par Lacoue-Labarthe et Nancy dans *L'instance de la lettre*, que salue d'ailleurs Derrida ici: la discursivité du psychanalyste qui se veut subversive de la "disque-cursivité" philosophique traditionnelle s'avère à son corps défendant plus enracinée dans ses présupposés que les philosophes de la *différence* qui à la suite et au-delà du pas heideggerien amorcent le tournant décisif dans la pensée qui est d'oser scier vraiment la branche sur laquelle elle est assise...

On verra que ce n'est pas sans de solides raisons, appuyées sur des citations très *parlantes* de Lacan, que Derrida étayera son propos. En particulier, pour ce qui concerne la circularité du vol de la lettre, l'adage final quelque peu énigmatique selon lequel "la lettre parvient toujours à destination"; et pour ce qui concerne son "indivisibilité" matérielle, sa localisation "entre les jambages de la cheminée" où l'on peut retrouver la problématique freudienne de la castration telle que le signifiant du phallus y totaliserait l'ensemble des signifiés en les rabattant sur la référence à la femme. On peut penser ici à *L'origine du monde*, le tableau de Courbet que possédait Lacan en secret, dévoilé à sa mort...comme son "dernier mot"?

La lecture de Derrida n'est donc pas sans arguments, faisant fond sur des formules lacaniennes équivoques ou indécises, qui témoignent à la fois des approximations d'un travail en cours et d'un temps de son élaboration où l'enjeu est de sauver la clinique, donc la théorie analytiques, de son enrôlement via la psychologie adaptative par "l'american way of life" ¹⁵. Ce qui motive de mettre ce séminaire sur *La lettre volée* en ouverture des *Ecrits*, c'est entre autres la nécessité conjoncturale d'une affirmation décidée du primat du registre symbolique

¹⁵ Cf le livre à 5 voix *Manifeste de la psychanalyse* (Ed La fabrique), en particulier le repérage de ce "deuxième moment" où la psychanalyse a été historiquement menacée.

par rapport à l'imaginaire, qui peut se traduire par ce que j'ai appelé une sorte de "matérialisme transcendantal" (du langage)¹⁶, ce "monstre philosophique", dont Derrida ne manque pas de mettre la *boiterie* à l'épreuve de l'exigence de la pensée critique; ce qui est non seulement légitime mais bienvenu si cela contraint à faire des pas supplémentaires. La question serait alors de savoir s'il s'agira de simples "*retouches et aménagements*" a posteriori ou de "pas-au-delà" qui poussent plus loin les conséquences des approches précédentes.

La première voie, celle de la critique derridienne, suppose avoir cerné dans ce séminaire le noyau, le *Stoff*, de la pensée analytique tel que débusqué par la déconstruction, la suite rectificatrice valant finalement comme des remaniements dont "*il n'est même pas sûr*" qu'ils constituent autre chose qu'un habillage après coup, un *Einkleidung*! La deuxième voie, celle d'une critique de cette critique, peut faire justement valoir que la lecture derridienne ne fait *formellement* pas autre chose que ce qu'elle reproche, trouver dans l'enclos du texte lu la "*vérité nue*" (en l'occurrence celle de Derrida qu'on peut résumer ainsi: "la psychanalyse ramène tout texte à un signifié ultime") dont il ne serait finalement comme texte que la vêtue trompeuse! Et ce retour à l'envoyeur n'a pas de raison d'arrêter sa montée en puissance, il pourrait aussi bien se retourner à son tour contre la lecture que nous faisons à l'instant, car il ne fait que révéler que *toute* lecture interprétative prend la forme d'une ...révélation. Mais au delà, cette deuxième voie inscrit, au contraire de la première, le texte dans un devenir réglé par les hiatus du temps logique, par quoi le "prisonnier" (du texte) ne trouve d'issue qu'à déborder sa lecture même par la "folie" d'un *acte* non déductible de ce qui est dit, seule chance pour la relance d'un dire.

Entre Derrida et Lacan, le dissensus peut alors se dire maintenant ainsi:

. Le premier tente de déjouer ce qui en toute lecture ne peut que prétendre dire in fine "la vérité" du texte (et l'arrêter ainsi sur un "hors texte" dé-terminant), *en exaspérant ce dire dans un mouvement tourbillonnaire* par où l'écart entre lecture et texte s'amenuiserait asymptotiquement, l'archi-écriture nommant ce régime de pensée aboutie où le texte résorberait son lire et aurait tout dit, y compris (et surtout?) de le dire¹⁷, comme en témoigne par exemple cette affirmation derridienne déjà rencontrée que l'interprétation freudienne, son dire, se trouve d'avance dans le texte d'Andersen, c'est-à-dire que la scène d'écriture a d'emblée mise en scène la scène analytique qui se supposera en dire le vrai.

. Le deuxième, pas moins avisé du piège de l'herméneutique, en évite l'enfermement en se mesurant aux butées du discours, là où il est manifeste que "*le dire s'oublie derrière ce qui se dit...*", dont *prendre acte*, dans l'équivoque féconde de cette formule: s'en aviser, ne pas reculer devant cet impossible (premier temps du *retournement* premier suspens); de là, de ce raté, faire saut dans l'inconnu d'un moment de conclure qui "fait passer à autre chose" (deuxième temps du *retournement*, deuxième suspens).

Par anticipation, on peut préciser le différend en distinguant les deux points litigieux où il s'avérera:

- Du point de vue statique, celui de la lettre *trouvée* par Dupin là où le préfet ne l'aura jamais trouvée et qui en avère la matérialité singulière, la mésentente concernera l'écart entre sa lecture en termes de signifiant phallique auquel Derrida identifie la lettre dérobée (et dont il fait un avatar du "signifié transcendantal" hors texte de la pensée métaphysique), et son écriture comme objet *a* ramené au "*rien-mais-pas rien*" à laquelle Lacan procèdera, au delà du roc freudien de la castration, par un "passage à l'acte" où il se fera "lacanien". En définitive, deux orientations s'affrontent à partir de la décision psychanalytique de fonder la

¹⁶ Cf première partie de ce livre: *Signifiant pour signifiante*.

¹⁷ Ce qui rejoint la définition par Kojève de la discursivité philosophique déjà citée dans *Stratégie pour signifiante*.

talking cure sur la logique du signifiant et de rompre, au risque d'une métaphysique du langage malgré elle, avec la mise en continuité de l'imaginaire et du symbolique qui donne l'illusion de la *connaissance*.

Derrida, en philosophe qu'il reste, même et surtout s'il entend renouveler la pensée au delà de son impasse métaphysicienne, pointant l'instabilité conceptuelle d'un tel matérialisme transcendantal du langage qu'il s'attachera à retourner sur son envers idéaliste, travaillera à rabouter le symbolique et l'imaginaire, mettant en oeuvre dédoublements et redoublements à l'infini des figures en jeu dans l'opération interprétative, jusqu'à faire du texte en sa textualité le contenant de toute lecture qui pourra s'en faire. D'où sa prédilection pour la problématique de *l'Unheimlich*, de l'effet de double, qu'il reprochera à Lacan d'ignorer.

Celui-ci, tel qu'il s'affirma en "anti-philosophe" après s'être frotté de très près au dernier des Maîtres philosophes, Heidegger, fera le pas-au-delà de l'impasse d'un "pur symbolique" en "inventant" le *réel* "lacanien", en nommant ainsi l'impossible qui se rencontre d'abord sous le nom de la castration, et donc en *supplémentant* le *matérialisme transcendantal* du langage par un *réalisme radical*, supplément qui relativise la fonction transcendantale, au même titre que la jouissance supplémentaire dite féminine déboute la jouissance phallique de sa prétention à être le dernier mot de la dialectique du désir. Cette prise en compte du réel est déjà annoncée depuis 1953, mais reste virtuelle dans ce temps de la Lettre volée. Elle ne se "réalisera" qu'après le virage amorcé dans *L'acte analytique*, et par le biais de l'écrit comme *fonction* singulière du langage, et s'accomplira avec la *trouaille* du noeud borroméen qui déjoue le nouage à deux (névrotique) de l'imaginaire et du symbolique, et encore plus leur raboutage, restituant du même coup sa fonction à la consistance imaginaire, comme imaginaire non spéculaire, et pas davantage déliré sur le mode du "double" par mise en continuité avec le réel...

- Du point de vue dynamique, celui du circuit de la lettre en tant que sa mise en souffrance commande les effets sujet, le différend tient à l'hétérogénéité entre d'une part une pensée qui se déploie toute entière dans les trois dimensions de l'espace géométrique quitte à s'y adjoindre le temps comme quatrième en le négativant comme régression à l'infini vers *l'archè*¹⁸, et d'autre part un tout autre mode du penser qui "*touchant à l'effet de sujet, participe de l'acte*"¹⁹ et s'en fait conséquent, nouant l'espace mental et sa "débilité" de surface à deux dimensions aux trois dimensions du temps logique, c'est-à-dire se déployant selon une topologie.

Ainsi Derrida établira avec quelque raison philosophique que le trajet de la lettre volée selon sa lecture psychanalytique décrit un cercle, depuis son vol à la Reine jusqu'à sa restitution à qui de droit, rétablissant l'ordre symbolique après une "révolution" dont la subversion apparente se réduira à un tour pour rien puisque son retour au point de départ en manifera la vanité. Pour rien ou presque: au moins un enseignement sur "la vie de l'esprit", à savoir que celle-ci se nourrit de "l'être-pour-la-mort", dont Lacan de fait fera un moment la pierre de touche de l'analyse à son terme, dans la lignée de Heidegger voire du christianisme. Tel pourrait être en effet la leçon donnée au ministre par Dupin en position de "double", de s'aviser de son assujettissement intégral à la chaîne signifiante, pour peu qu'on en isole la scène et qu'on ne tienne pas compte de l'acte dont le "prisonnier" est susceptible, à savoir de se déclarer "blanc"...Derrida quant à lui déjoue l'enfermement circulaire par le mouvement déconstructionniste en spirale, qui en effet ne revient au même point qu'à décrocher du plan, qu'on le pense comme centripète et "descendant" dans le tourbillon, se resserrant toujours davantage vers les "dessous" de la surface de pensée commune, ou qu'on le pense comme centrifuge et remontant vers la surface, élargissant ses cercles comme des ondes en surface d'un plan d'eau percuté. En fait les deux, le heurt de la lecture qui pénètre le texte jusqu'à s'y

¹⁸ Ce qui Derrida par exemple nomme "*l'architrace, cet effacement de l'origine*"

¹⁹ *L'acte analytique* (chapitre 14)

diluer valant frémissement de la surface textuelle dont l'espace va repoussant ses bords jusqu'à manifester la *différance* comme telle, cet effet d'onde...

Lacan ne déjouera quant à lui le piège de la révolution trop bien "réussie" qu'à en passer par la topologie, moebienne pour commencer, au plus simple le "huit intérieur", qui subvertit le retour en retournement, pas sans l'acte dont se *réalise* un effet de sujet, lequel ne *s'accomplira* comme tel que d'un 2° tour dont *L'étourdit* tracera le périple, temps de passe. Dans *La lettre volée*, le ministre n'en est pas au terme de son analyse, tout juste au bord d'en amorcer le virage conclusif, qui reste hors texte. C'est d'ailleurs toujours d'un hors texte qu'advient un sujet *de* l'inconscient, que se produit un sujet à ce supposé texte insu, à ce savoir sans sujet. Question de "*l'acte, où ça se décide*"²⁰ par quoi le "*sujet psychanalytant, étant arrivé à cette réalisation qui est celle de la castration, c'est d'un retour vers le point inaugural, celui dont à la vérité il n'est pas parti, celui qui est statutaire, celui du choix forcé, du choix aliénant entre le ou je ne suis pas ou je ne pense pas, qu'il devrait accomplir ce quelque chose qui a été enfin par lui réalisé à savoir ce qui le fait divisé comme sujet, autrement dit qu'il accomplisse un acte en sachant, en connaissance de cause, pourquoi cet acte ne le réalisera jamais pleinement comme sujet*"²¹.

C'est ce "rendez vous" manqué de l'acte que le philosophe ignore structurellement, lui qui devant le choix impossible (vel aliénant) entre le *je pense* et le *je suis*, veut forcément choisir sans rien perdre: soit qu'il opte comme Husserl pour le *je pense*, le sujet transcendantal, qui arrime l'être à son point de pensée, soit qu'il opte comme Derrida pour l'immanence textuelle qui dissous la pensée dans son désêtre²²...

Alors le psychanalyste, *illusionniste* de génie qui maquille son tour de passe-passe en révélation trompeuse, à l'instar de Dupin se jouant du narrateur? Ou *escamoteur* tel celui du tableau éponyme de Jérôme Bosch, qui "*donne support*" à l'objet *a* dont l'S de l'analysant a "moteur"?

Soit donc un "*supplément d'enquête*"(p 453)...

Vérité et fiction (p 453-454) :

C'est une évidence triviale que Derrida n'a même pas besoin de justifier: comme Freud utilise *Les habits neufs* d'Andersen pour *illustrer* des propos qu'il tient pour pertinents dans sa théorisation de l'analyse, Lacan utilise *La lettre volée* de Poe pour "*illustrer...la vérité qui se dégage du moment de la pensée freudienne que nous étudions*": c'est en effet explicitement pour mettre en valeur une ligne de force essentielle de sa pensée qu'il introduit ses *Ecrits* par ce séminaire où il *se sert* du texte d'E.Poe, y trouvant une médiation fictionnelle qui imagine sa thèse. Est-ce à dire pour autant, comme le fait aussitôt Derrida, que "*nous reconnaissons le paysage classique de la psychanalyse appliquée*"?

Il y a là un premier malentendu. Au sens strict, la "psychanalyse appliquée" telle que Lacan en réfute la pertinence, consiste à prétendre *rendre compte* d'un texte littéraire, voire plus largement d'une oeuvre artistique (picturale, cinématographique, musicale...) par des considérations psychanalytiques qui en formuleraient la vérité propre. Une telle "lecture" en effet en réduirait la puissance textuelle à une interprétation extrinsèque, à la fois partielle et partielle, soit qu'elle la rabatte sur une pseudo "analyse" de l'auteur (imaginaire car en dehors de toute situation analytique) soit même que tout en ignorant l'auteur elle projette sur le texte des concepts élaborés par ailleurs qui lui font violence a priori. S'il s'agit donc de *rendre*

²⁰ *Séminaire L'acte analytique*.(séance du 20 mars 68)

²¹ idem

²² On reviendra vers la fin plus précisément sur ce procès de la métaphysique et ses tentatives de dépassements philosophiques, au regard de la subversion proprement psychanalytique du cogito cartésien.

*justice*²³ au texte, de respecter *l'énigme* de sa genèse et *l'originalité* de sa composition, s'il s'agit de lui laisser toute sa chance de provoquer l'ensemble ouvert des lectures possibles dont il est capable, alors la psychanalyse ne saurait "s'appliquer".

Cela interdit-il pour autant une lecture qui trouve en lui de quoi appuyer un discours, lequel s'élabore ailleurs mais en prend l'occasion pour s'y métaphoriser? N'est-ce pas même le cas de *toute* lecture effective qui suppose une *rencontre* entre un texte par lui-même silencieux et un lecteur qui ne "lui donne la parole" qu'à s'en donner lui-même l'opportunité de renouveler la sienne? Dans le meilleur des cas, ne se laissant pas aller à la facilité de simplement projeter sur lui son dire, celui-ci se laissera dévier, déplacer, par la matérialité textuelle, et en arrivera à dire, sinon autre chose, du moins autrement ce qu'il cherche à dire. Le lecteur pourra alors saluer dans ce texte une vertu singulière, celle de fournir une anticipation de son dire, une préformation de ce que sa lecture aura permis de dire qu'il n'aurait su dire ainsi sans cela.

C'est précisément ce que fait Lacan avec Duras, la créditant d'une "avance", à entendre moins au sens chronologique d'une préséance qu'au sens financier d'un prêt. Mais dans tous les cas, cette *reconnaissance de dette* ne signifie pas qu'il aurait élucidé *la vérité* du texte, voire épuisé ses ressources, encore moins qu'il aurait dévoilé les intentions de l'auteur; ce pourquoi son *hommage* consiste à lui dire qu'elle "*ne sait pas ce qu'elle fait*", à entendre d'abord comme ce qu'elle *lui* aura fait, à lui un lecteur. Fait-il autre chose avec E.Poe? Même si, dans certains passages du séminaire, il semble supposer un E.Poe et/ou un Dupin en savoir plus que ce qu'il veut bien laisser paraître, accréditant l'idée que lui Lacan ne se laisserait pas avoir comme le narrateur et rejoindrait, sous sa forme imaginaire d'une intention cachée, la vérité dernière du texte, il est clair qu'au delà de cette façon de dire quasiment inévitable dès qu'on opère une lecture (faire comme si on s'identifiait à l'auteur), le statut du séminaire n'est pas celui d'une critique littéraire²⁴, son objet n'est pas le texte en lui-même, et le Dupin/Poe supposé savoir ce qu'il dit n'est qu'une figure d'emprunt dont s'autorise l'auteur du séminaire pour (ré)énoncer ce qu'il a à dire, figure imaginaire de l'Autre qui, inévitable à supposer, n'existe que le temps d'un dire dont s'attend un effet de vérité.

Ce malentendu-là est donc un mauvais procès, stérile: il peut comme on l'a déjà remarqué aussi bien être retourné à Derrida lecteur de Lacan. Il tient peut-être à l'équivoque du mot "exemple". Quand Derrida avance que selon Lacan, "*le texte de Poe...se trouve convoqué comme un exemple destiné à illustrer une vérité formant l'objet propre du séminaire*", il fait entendre l'exemple comme un cas *particulier* de l'idée *générale* qu'il est censé illustrer, comme "futé" est un exemple grammatical d'adjectif ou "2+2" un exemple arithmétique d'addition; et il est fondé alors à dénoncer une réduction de la singularité du texte à une propriété abstraite qu'il partage avec beaucoup d'autres situations, en l'occurrence toutes les fois où opère "*la détermination majeure que le sujet reçoit du parcours du signifiant*", qui n'est autre que la Loi symbolique que la psychanalyse vise à mettre à jour en ce temps de l'élaboration lacanienne.

Or, l'hommage rendu à la fiction littéraire déborde cette logique extensionniste; la vertu qui lui est reconnue n'est pas tant *d'exemplifier* une généralité qui se concrétiserait dans un "cas" (comme quand on dit : "par exemple") et qui "s'y retrouverait" (en image), que de

²³ Le terme de *justice* n'est pas employé ici de façon anodine, sachant que Derrida reconnaît que c'est là l'au-moins-un concept qui paraît résister à la déconstruction. Cf l'un de ses plus forts livres à mon sens: "*Force de loi*".

²⁴ Est-ce un hasard si le lacanisme a été principalement reçu aux USA dans le champ des études littéraires? Sans doute parce que chassé par la porte de la pratique de "soins" il lui a bien fallu revenir par une fenêtre, et pourquoi pas celle-là? Mais pas sans conséquence: la psychanalyse a pu y apparaître indûment comme une méthode de lecture, voire de critique littéraire. Est-ce par là que Derrida, lui aussi reçu par ce biais, a pu se trouver en voisinage plus ou moins concurrentiel avec un tel usage forcé de la psychanalyse, coupée de son institution transférentielle?

"trouver" au sens de "faire une trouvaille", une configuration, ici textuelle, qui a valeur *exemplaire*, c'est-à-dire dont la *singularité* enseigne au delà de sa *particularité*, porte à penser à partir d'elle, engage à en suivre l'effet de vérité dans des conséquences qui valent pour d'autres circonstances, la question restant ouverte de savoir en quoi et jusqu'à quel point elle peut servir de repère sans se fixer en modèle à reproduire, charge à qui en prend exemple de s'en servir de façon inventive. C'est seulement en ce sens d'exemplarité, non d'exemplification, que la psychanalyse peut recourir aux productions de l'art pour y trouver des façons de dire *avec* elles qui subvertissent l'alternative entre empirisme du cas individuel et rationalité de la vérité catégorielle et lui substituent une pratique topologique du glissement et de la déformation continue, caractéristiques de la *clinique* psychanalytique. Celle-ci en effet ne se distingue d'une nosographie psychiatrique ou d'une classification psychologique qu'en faisant de tout "cas" une fiction exemplaire, à la fois unique (sans pareil) et portant au delà de lui-même des effets "théoriques" propres à cerner de plus ou moins près d'autres "cas" dont la singularité résiste à sa modélisation à son tour...Ce qui explique qu'on puisse user de fictions littéraires pour "faire cas" clinique, puisque rendre compte d'un cas clinique consiste à construire une fiction dont on attend des effets d'exemplarité, la vérité "théorique" se manifestant comme effet d'enseignement dans le transfert, dans l'entre deux, de ce forçage du singulier vers l'universel.

Un texte, comme un "cas" dont on peut faire état, n'est pas un analysant à l'oeuvre, c'est-à-dire parlant en présence d'un analyste dans le cadre d'une relation transférentielle où, s'il est question d'un texte entre eux, en l'occurrence celui de l'inconscient a priori insu dont on fait l'hypothèse, celui-ci n'est pas *donné* à lire mais appelé à se "trans-écrire" au sujet analysant et pour autant qu'opère ce que Lacan nomme en 67 l'acte analytique. Quand l'analyste en revanche *fait cas* d'un texte littéraire et/ou d'une séquence clinique, il est dans l'après coup, hors du dispositif du *Discours de l'analyste* tel que Lacan l'écrit en 69; il tient un *discours analytique*, au titre d'analysant dans le meilleur des cas, en position de premier *lecteur* de ce qu'il en trans-écrit. Or lire, c'est faire, avec le texte qui s'en pro-duit, donc en défaire la supposée intégrité originale, l'entamer de son dire, l'ordonner à son discours quitte à ce que celui-ci s'en trouve dévié -sauf fantasme de lecture *intégrale* où s'abolirait le lecteur, où le texte parlerait *de lui-même* sans perte, se *réaliserait* comme archi-écriture, "archive" sans "mal", à savoir sans symptôme faisant signe d'un sujet²⁵.

Le procès de la "psychanalyse appliquée" est donc ici sans objet : oui, le discours analytique trouve dans les textes dont il use des ressources pour "théoriser", c'est-à-dire s'efforcer de faire passer le *défilé* des signifiants de son confinement dans l'inouï à son exposition dans le champ de l'Autre, d'en retourner le mythe de sa scène d'écriture originaire en fiction de sa mise en scène publique, là où le semblant *fait* vrai.

Mais ce non-lieu prononcé au sujet du crime herméneutique de la psychanalyse appliquée ne lève pas tout fondement à la critique de l'opération lacanienne sur le texte de Poe. Et au delà de ce premier malentendu, persiste un différend plus essentiel. Car Derrida ne reproche pas seulement à cette lecture de prétendre réduire le texte à *sa* vérité, celle "*à laquelle s'ordonnera l'illustration littéraire la plus décorative et la plus pédagogique*", mais de mettre en oeuvre dans sa structure formelle même une conception de *la* vérité qui témoigne de l'emprise de la métaphysique sur la psychanalyse et dément ses prétentions à rompre avec elle: "*Ce n'est pas, on le verra, telle ou telle vérité, c'est la vérité elle-même, la vérité de la vérité. Elle donne au séminaire sa portée rigoureusement philosophique*" (p 454).

²⁵ ou même "*en mal d'archive*", c'est-à-dire incluant la pulsion de destruction d'archive dont se relance indéfiniment le désir d'archive sous la figure imaginaire de *l'Unheimliche*, le texte s'attestant toujours palimpseste, oeuvre désœuvrante d'un copiste de copiste, moins que jamais lecteur, comme Derrida bien plus tard s'essaiera à le formuler dans "*Mal d'archive*"(1995).

Il est exact en effet que dans ce séminaire dont la publication en tête du volume prend force d'écrit, qui plus est, exemplaire, le texte de Poe n'a pas simplement valeur clinique, au sens précisé plus haut de "faire cas"; il donne consistance fictionnelle à une *thèse*, énoncée comme telle, c'est-à-dire à une proposition théorique au sens rationnel du terme, un universel qui a force de loi. Dans ce temps d'énonciation où s'affirme précisément le primat de "l'ordre symbolique", l'énonciation elle-même se rabat sur l'énoncé, et ne se soutient *philosophiquement* que d'une méta-théorie de la vérité qui loin d'en faire un effet de dire fonde celui-ci sur celle-là, sur son évidence au lieu d'un Autre consistant. Comme si oeuvrait malgré les dénégations lacaniennes un Autre de l'Autre, un Autre rabattu sur l'Être, seul à même de donner *sa portée conceptuelle* à cette Loi de la détermination signifiante. A cet égard, si on immobilise le mouvement de penser lacanien à ce temps de son parcours, l'usage du conte de Poe paraît en effet moins relever de la vertu d'exemplarité que de la réduction illustrative, exemple présentant dans une occurrence particulière une vérité générique elle-même vraie "en soi".

Le différend se précise dans la question de l'articulation entre vérité et fiction. Les énoncés lacaniens, dont Derrida reconnaît "*qu'ils sont ailleurs moins clairs et moins univoques*"... "*ne laissent ici aucun doute*" : Lacan ne dit pas, pas encore, comme dans *D'un discours qui ne serait pas du semblant* que "*la vérité a structure de fiction*", il subordonne la fiction à la vérité, il fonde la fiction en vérité: "*La vérité habite la fiction*" (Ecrits p12) au sens où le Maître habite sa maison, car "*C'est cette vérité, remarquons-le, qui rend possible l'existence même de la fiction*". A quoi Derrida oppose trait pour trait "*une fiction plus puissante que la vérité qui l'habite et qu'elle inscrit en elle*", ce qui, remarquons-le, est rigoureux, car cette assertion n'énonce pas que la fiction serait "plus vraie" que la vérité (nue), ce qui ne voudrait rien dire, se contredirait ou reconduirait le critère de la vérité de la vérité, mais qu'elle est plus "*puissante*".

On pourra à nouveau se demander comment peut être énoncée à son tour ce qui reste bel et bien une thèse, qui s'inscrit immanquablement au champ de la vérité. Car si dire *qui s'entende* il y a, il se dit vrai, il se soutient à chaque pas d'énoncé de l'Autre qu'il fait exister au moins le temps de dire, et il ne peut que se présenter comme faisant loi de pensée, ayant "force de loi" pour autant qu'il se veut "juste".

La réponse derridienne à cette objection consistera à ne rien avancer qui ne soit susceptible d'être barré, traces effacées de dire qui se dérobent à leur acte. C'est cet emballage de la machine à déconstruire qui *démontrera* la puissance textuelle, au sens où c'est de mettre un pied devant l'autre que se "démontre" la marche. Il est d'ailleurs intéressant que Derrida au passage, avoue discrètement le "*sens un peu pervers*" de cette démarche qui pourrait en effet s'apparenter à la pratique du déni n'avançant une vérité en début de phrase que pour la démentir à la fin. Quoiqu'il en soit, ce qu'il attend de la psychanalyse, et c'est ce que tout son travail sur le texte freudien²⁶ s'efforce de "machiner", c'est pour le moins de "*marquer, comme le fait Das Unheimliche, cette résistance toujours relancée de la fiction littéraire à la loi du savoir analytique*". C'est ce trait tiré sur l'acte de dire et cette puissance de dédoublement à l'infini qu'il mettra lui-même en oeuvre dans sa lecture du texte de Poe, au regard de quoi il fera apparaître la pauvreté de la lecture lacanienne, son réductionnisme parascientifique, son dire tranchant qui coupe dans le texte au lieu de se laisser aller au fil de ses simulacres redoublés dont il est censé ne cesser de se tisser.

Narration congrue (p 455- 464):

²⁶ Il cite lui-même p 448 ses écrits sur Freud: outre le célèbre *Freud et la scène de l'écriture* dans *L'écriture et la différence*, *Passim*, *La double séance*, *Hors livre*, *La dissémination*, *Positions*...

Lacan dès la page 10 du séminaire parle du "*message de Poe déchiffré*". C'est dit à la lettre, une lettre pas volée: le séminaire annonce qu'il lira le conte de Poe en réduisant sa textualité à une *histoire* en laquelle gît le *message*, qui de surcroît est attribué directement à l'auteur comme à son vouloir dire en l'occurrence dévoilé et que le lecteur qui se suppose perspicace serait à même de décrypter, de découvrir en sa vérité. Seul le "*drame*" est pris en compte, négligée l'écriture qui raconte le drame. *C'est l'histoire d'une lettre, d'un vol, et du déplacement d'un signifiant: "analysé comme un signifié, comme l'objet raconté dans une nouvelle...tout le séminaire est analyse fascinée d'un contenu"*.

Là où Derrida distingue minutieusement l'auteur, le scripteur et le narrateur, Lacan réduit le texte à la fiction, la fiction à la narration, et celle-ci à certaines parties narrées: "*Lacan exclut, sans jamais en souffler mot, la fiction textuelle à l'intérieur de laquelle il découpe la narration dite générale*". De plus, dans la narration même, il y découpe deux dialogues négligeant ce qui se passe entre eux, et dans chacun il évacue le narrateur. En deux temps: dans le premier dialogue (récit de la scène chez la reine par le préfet), le narrateur est neutralisé au nom de *l'exactitude* de son "rapport": "*Il n'ajoute rien...comme s'il fallait ajouter quelque chose à une relation pour intervenir dans une scène*"; dans le deuxième dialogue (récit de la scène de Dupin chez le ministre), "*on passerait du registre de l'exactitude à celui de la vérité, soit proprement à la fondation de l'intersubjectivité*" mais malgré l'annonce que le rôle du narrateur est ici tout autre, il est à nouveau neutralisé, "*assistant purement formel dont la seule fonction consiste à permettre à Dupin de nous leurrer*"..

Un paragraphe page 460 résume l'opération:

"Dans la narration, il prélève deux dialogues qui forment l'histoire narrée, c'est le contenu d'une représentation, le sens interne d'un récit, le très-encadré qui requiert toute l'attention, mobilise tous les schèmes psychanalytiques, oedipiens en l'occurrence, et attire vers son centre tout l'effort de déchiffrement. Manque ici une élaboration du problème du cadre...ce manque permet de reconstruire la scène du signifiant en signifié (processus toujours inévitable dans la logique du signe), l'écriture en écrit, le texte en discours, plus précisément en dialogue inter subjectif..."

L'abord lacanien du texte de Poe, écartant le repli biographique, ne s'intéressant pas au "*sujet-auteur*", paraissait en phase avec les exigences "modernes" d'une attention portée à la textualité, évacuant la "psychologie", mais "*la structure formelle du texte est ignorée au moment même où elle prétend en déchiffrer la vérité, le message exemplaire. La structure de fiction est réduite au moment même où on la rapporte à sa condition de vérité. On fait alors du mauvais formalisme...celui qui garantit comme toujours le découpage (subreptice) d'un contenu sémantique*"

Autrement dit, la négligence de la puissance textuelle est corrélative de l'élection de la dimension de vérité, elle-même pensée comme mise à nu d'un signifié ultime. Négligence et élection s'appellent l'une l'autre, car c'est en négligeant le texte qu'on peut promouvoir sa vérité et c'est en en déchiffrant la vérité qu'on en annule la textualité. Cela ne nous étonnera pas: *puissance* textuelle de la fiction et *mise à nu* de la vérité sont antinomiques comme on l'a déjà montré plus haut (vérité/fiction). Pour Derrida le primat du texte met en avant sa force: il s'impose en deça du vrai et du faux. Et en un sens il ne fait que prendre à la lettre, radicalement, ce que Lacan lui-même pose en axiome: le langage s'impose au parlant, le fait *parlé*; le nom derridien de cette imposition du langage à qui se supposera en faire usage, le nom de cette puissance première qui précède les jeux d'un parlant avec la vérité (dont celle-ci au contraire procède), c'est ce qui ici s'appelle *texte*. Et le *temps d'écrire* engage bien dans ces eaux là en effet, celles du suspens de l'écrit-pas-à-lire parce qu'il consiste en lecture-qui-s'écrit (cesse de ne pas s'écrire), là où la lettre fait littoral au réel, où le vrai/le faux ne sont plus pertinents, sont déconstruits.

Derrida précise alors: il ne critique pas seulement la lecture lacanienne comme insuffisance littéraire ou à la littérature mais comme geste qui engage l'opération psychanalytique en général: "*Il ne s'agit pas ici de soustraire quelque chose comme la littérature ou la forme littéraire aux griffes de la psychanalyse (psychanalyse appliquée)...Ce qui importe ici c'est que la déficience formelle implique une décision sémantique et psychanalytique....Ne pas tenir compte de cette complication, ce n'est pas une défaillance de critique littéraire formaliste, c'est une opération de psychanalyste sémanticien.*"

Le principe de la critique consiste à dénoncer la réduction "centripète" de la lecture lacanienne en lui opposant le mouvement "centrifuge" qui débusque toujours davantage un supplément déjà là: "*Quand il en voit deux ("ces scènes sont deux..."p 12: "), il y en a trois. Au moins. Et quand il voit une ou deux triades, il y a toujours un supplément de carré dont l'ouverture complique le calcul*". Là où Lacan réduit l'histoire à deux scènes et chaque scène à une triade, lui y décèle (dé-scelle?) une scène supplémentaire(au moins) et dans chaque une place en plus, par quoi le cercle tracé à la lecture s'élargit aux dimensions illimitées a priori du texte et la lecture s'ouvre à la puissance surnuméraire de l'écriture. "*Aucune attention à ce texte débordant*". Non seulement le narrateur est comme tel écarté (comme simple média transparent) mais est négligé le "narrateur général" qui est à l'oeuvre au delà même du texte, puisque celui ci s'insère dans une inter-textualité, au moins celle que *La lettre volée* entretient avec deux autres contes...La narration est apparemment prise en compte, mais "*au moment où elle est évoquée, la voici réduite à un commentaire qui double le drame, mettant en scène et donnant à voir, comme un élément transparent....Après quoi on laisse tomber le narrateur, la narration et l'opération de mise en scène*"

Tout cela est exact, tout cela est vrai. Et alors?

C'est juste: Lacan n'est pas un bon critique littéraire. Il méritera un zéro pointé à l'épreuve de l'agrégation de lettres! Plus sérieusement, on se demandera si n'est pas ici mis en cause une ambition fondamentale de Lacan, celle qui se résume généralement dans le "*il n'y a pas de métalangage*", et qui à mon sens est un des fils majeur du mouvement de penser lacanien, effectivement mis en oeuvre pratiquement, au point que ne pas se saisir de ce fil c'est ne rien pouvoir entendre de ce qu'il avance²⁷: il s'agit en effet de tenter de ne jamais oublier "*qu'on dise derrière ce qui se dit*", ou plutôt de déjouer qu'on l'oublie nécessairement en s'efforçant de prendre en compte dans ce qui se dit qu'un dire y est impliqué, même et surtout à titre d'oublié: dont acte...C'est pourquoi il a recours à la rhétorique d'abord, à l'art du détour, puis/et à la topologie, c'ad à de l'écriture, jusqu'à celle des noeuds. Ainsi met-il en jeu à sa façon la "*différance*", par la production de suppléments, par l'écrit comme supplémentaire. Mais ce n'est pas en s'abyssant comme sujet dans l'immanence textuelle, c'est en pour-suivant le mouvement²⁸, pas sans l'acte, donc, dont se rompt le rond, se tord et se retourne le noeud trivial, temps d'un terme mis à la dérive signifiante, peut-être pas sans affinité avec "*L'instant de ma mort*" si décisif dans le parcours de Blanchot, et qui fait point de relance dans l'analyse infinie, mais depuis ce point de signature où le sujet s'est identifié au rien-pas-rien qu'il n'est. Et ce n'est pas là une posture théorique ou littéraire, c'est congruent à la pratique analytique: l'analyste n'est certes pas un "partenaire", un *tu* dans un dialogue (dissymétrie) mais pas davantage "neutre", un *il* ou un *on*: son retrait est décisif comme ses coupures, il présentifie l'acte en tant qu'il n'a rien à voir avec l'offre d'une présence. La "présence de l'analyste" n'est pas celle d'un signifié transcendantal comme pourrait l'être la "présence réelle" du phallus

²⁷ E Porge l'a bien mis en évidence dans son dernier livre sur le symptôme, en particulier pour appréhender le sens du passage du noeud borroméen à 3 au noeud borroméen à 4...

²⁸ On peut, au moins provisoirement, proposer cette représentation imagée du serpent lacanien qui se mord la queue en faisant un "huit", à opposer à celle du déconstructionniste sciant la branche sur laquelle il est assis...

évoquée dans le séminaire 11, mais précisément celle d'un semblant, celui de l'objet *a* à quoi se réduit l'Autre en l'espèce le sujet supposé savoir, singulièrement l'a-voix²⁹, c'est-à-dire le ratage de la réponse où l'écart du dit au dire se manifeste.

Alors, est-ce que ce style lacanien est ici en défaut?

Il semble bien: Lacan "lecteur" du conte de Poe s'oublie dans son acte en oubliant le narrateur et le dispositif d'écriture, il s'oublie comme lecteur d'un texte qui s'écrit (et pas seulement a été écrit) pendant sa lecture et dont le moins est qu'on tienne compte dans le texte lui-même de ce qui s'y manifeste comme mode d'écrire, présentifié ici en l'occurrence par le narrateur. Ce serait comme quand un analyste est dupe de l'histoire racontée par l'analysant, se focalise sur le sens de ce que celui-ci "veut" faire entendre, et occulte que ce qu'il se doit d'écouter c'est le mode de raconter du sujet (locuteur, analogue au narrateur?), son dire qu'il a oublié dans ce qu'il donne à entendre, derrière ce qui se dit comme une "vérité". Et si un tel analyste l'oublie, c'est qu'il s'oublie lui-même comme écoutant et se laisse *fasciner* par le contenu du récit comme un enfant se ravissant d'un conte dont il entend bien qu'on le redise à chaque fois à l'identique, qu'on ne s'y compte pas à le conter; c'est qu'il se prend pour l'interlocuteur que l'analysant veut trouver en lui, oublie sa "présence" comme retrait, oublie de se compter dans le transfert comme faisant défaut au dialogue, comme défaillance au lieu de l'Autre, comme débord du dire sur le dit et l'entendu.

Pourtant, ressurgit le différend: en est-il de la lecture d'un texte comme de l'écoute d'un analysant?

Si le *temps d'écrire, du fait même d'écrire*, est instant de la mort du sujet, s'il est mort du sujet en instance³⁰, est-ce que ce qui en fait trace, l'écrit (le texte), y est encore, dans ce temps même d'écrire? Et d'être mis en présence de cette "chose morte", cette lettre en souffrance d'un lecteur qu'est un texte comme trace, qu'est-ce qui se passe? Pour le lecteur qui rencontre le texte, outre prendre acte de ce que le texte fait signature d'un "auteur" (ce qui n'est pas rien pour celui-ci: il s'en n'homme de s'être autorisé de lui-même...et de quelques autres), que peut-il en faire? C'est là que ressurgit le différend Derrida /Lacan.

Les deux en écrivent. Mais le premier tente, avec une audace dont il se plaît à souligner en effet l'inouï, de retrouver l'écrit en sa puissance, non certes tel qu'il serait "donné" (un texte n'est pas un être) mais en tant qu'il s'écrirait/se ré-écrivait à la faveur de sa lecture même, laquelle lecture tendrait alors à s'effacer comme telle pour laisser toute sa chance au texte de s'écrire à nouveau *de lui-même, comme si on se retrouvait dans le temps même d'écrire* tel qu'il aura du s'imposer à l'écrivain. Et tout son effort de lecteur est de s'abolir comme lectant, comme actant sa lecture, non pas simplement en ne lui imposant rien de lui mais en raturant toutes ses lectures en abyme comme pour laisser enfin libre court à un texte valant à la limite savoir sans sujet, équivalent à un inconscient libéré de toute tension transférentielle. Le deuxième, Lacan, opère explicitement une lecture, comme sa déclaration initiale l'affiche: il "s'interprète avec l'oeuvre", comme le renvoie Pierre Soulages à qui lui demande comment interpréter ses tableaux, car il tient que le temps d'écrire et le temps de lire sont deux temps séparés par un hiatus irréductible, temps hétérogènes qui n'ont rien à voir, justement parce qu'il n'y a nulle co-présence de l'un à l'autre. Quand l'écrivain le sera devenu d'avoir lâché le texte, de l'avoir déposé, le seul *sujet* est celui qui le lit, Derrida y compris. Alors, sauf à s'oublier lecteur, à se réduire infinitésimalement à un *point de lire* sur la surface

²⁹

L'a-voix qui dans le transfert psychotique prend toute sa déconsistance, comme nous l'enseigne Solal Rabinovitch, quand elle évoque par exemple ce dire adressé à l'analyste: "vous avez tout mon temps"!

³⁰ Comme le dit Anne Bourgoïn, dans *Chemins de traverse: "Je me suis effacé, dira Maurice Blanchot: ce motif constant de l'effacement renvoie à la disparition qu'il voit à l'oeuvre dans l'écriture même, à la recherche du neutre"* (p 81). Ou Mallarmé: "*L'oeuvre pure implique la disparition élocutoire du poète*" (*Crise de vers*).

textuelle comme la fameuse fourmi sur la bande de Moebius qui se confondrait avec la surface n'y traçant plus sa coupure et s'étalant, se diffusant sur tout le tissu..., le lecteur s'y implique et en écrit un *autre* texte, un texte *différant* le premier auquel il se recoupe.

Ainsi peut-on retourner l'accusation du "lecteur qui s'oublie": Derrida reprochait en substance à Lacan de s'oublier comme lecteur *de texte* dans la mesure où il oubliait le narrateur, trace de l'écrivain dans le texte et que la lecture est censée réactiver. Mais cela valait comme effet de doublure, voire de captation spectrale. De fait, c'est plutôt lui qui s'oublierait comme lecteur en s'identifiant asymptotiquement à l'écrivain, en l'occurrence le *sujet ravi*, celui qui aura reçu le texte se faisant. Lacan pour sa part ne s'oublie pas comme lecteur, au contraire il l'assume, en écrivant un *autre* texte qui lui vient de par ce texte déjà là, qui lui revient du texte lu, lui revient pas-tout. La lecture est assumée comme écriture sur texte palimpseste

En tout cas, c'est là toute la différence avec la situation analytique: l'analysant, lui, n'est justement pas un texte à disposition, et l'analyste n'en est pas le lecteur, même de ce qui se tisse par la bouche de l'analysant comme ce qui lui vient comme texte, "texte" à venir dans le transfert. Celui-ci est parlant à qui n'est pas tout à fait un interlocuteur, celui-là faisant cet écart, ce pas-de-là par quoi l'analysant est amené à *trans-écrire* ce qui lui vient par association libre: on est bien dans un *temps d'écrire*, mais non plus imaginaire, c'est celui de l'analysant en proie à un texte qui lui vient et dont il aura à se faire une signature à la fin de la cure. L'interprétation de l'analyste n'est pas une lecture, même quand elle déchiffre les équivoques de lalangue, elle est coupure signifiante dans l'enchaînement des dits dont se relance du dire. Ce dont il (au sens impersonnel de "il pleut") se fait trace (écrit), en sous-jacence à la parole et au lieu supposé d'un scribe, masque de l'Autre. L'analysant *n'est* pas un texte mais *fait* texte, aura fait texte; et l'analyste n'en est pas un lecteur mais le lieu dit où s'en adresse l'instance. Et là en effet, ce sont les "détails" qui l'intéressent, les plis, replis du drapé dont le sujet se tisse, pas "la vérité nue" censée se des-enfourir.

Si, comme l'atteste la prise en compte de l'inconscient, le langage loin d'être à disposition du parlant non seulement s'impose à lui mais le *parasite* ainsi que Lacan le dira dans ses derniers séminaires, celui-ci n'en abandonnera pas pour autant le parlêtre au "*langage du dehors*"³¹, ni n'immergera dans la puissance textuelle la "dit-mansion de la vérité", quitte à ramener celle-ci à un effet du semblant, à une structure de fiction, mais dont il s'agit de se faire dupe, sauf à se sacrifier sans retour, dans une "passion du réel" ou à faire semblant de ne pas faire semblant, à tenir un discours qui ne serait pas du semblant - par exemple dans une version derridienne du nihilisme?

Cette distinction une fois faite entre lecture de texte et écoute de l'analysant, reste en question l'usage que le discours analytique *sur-écrivait* un texte d'écrivain pour rendre compte des effets de *trans-écriture* ayant lieu dans le cours du travail analytique, fait de cette littérature. Soit donc un pas de plus: "*Suivons Lacan à l'intérieur du contenu cadré, dans l'analyse cadrée des deux triangles: elle constitue l'apport spécifique du séminaire.*" Il s'agit de mettre en évidence "*cette logique du quart exclu. De l'Oedipe*".

Derrida insiste à supplémenter le trois par le quatre. On peut au passage en noter l'étrange coïncidence avec une insistance homologue de Lacan pour passer aussi du trois au quatre: très tôt le triangle oedipien se met en quatre, père mère enfant et phallus; puis S1 S2 S barré (comme ce qui est représenté par l'un pour l'autre) se supplémentent de "a" et passent à l'écriture quadripartite des 4 discours eux mêmes à quatre places et quatre termes; puis le noeud borroméen à 3 passe au noeud à 4 etc....sauf que chez Lacan il s'agit toujours non d'un élargissement de la scène, opération où prime *l'espace* même comme *espacement*, mais d'un

³¹ Cf le livre de Foucault sur Blanchot: *La pensée du dehors*.

temps second, supplémentaire, d'écriture pour tenter d'inclure le manque à se dire, le mettre à plat, temps de nomination de ce qui se dérobe, temps d'inscription de ce qui aura eu lieu sans l'être, temps de "passe" à l'écrire.

Quoi qu'il en soit, suivons Derrida, pour autant qu'on lui accorde *l'arrêt sur le texte*, dans son épinglage de l'étroitesse lacanienne telle qu'elle se démontre dans le séminaire: "*Considérons ce qu'implique cette exclusion du quatrième ou du troisième plus-ou-moins-un dans la précipitation vers la vérité...Et comment la requête de vérité conduit à mettre de côté la scène d'écriture, ...à l'écart, comme le quart?*" Qu'en est-il de cette logique de l'écart exclu ?

Le propre, l'écart et le trouant (p 464-470)

A suivre donc le séminaire à la lettre des longues citations imparables qu'il en fait, Derrida démontre implacablement que le discours lacanien se range foncièrement au régime "économique" du "propre": "*Le signifiant-lettre, dans la topologie psychanalytico-transcendantale auxquelles nous avons affaire, a un lieu et un sens propres qui forment la condition, l'origine et la destination de toute la circulation, comme de toute la logique du signifiant.*"(p 465).

Le *propre* est ce qui fait place nette, élimine les dérives du figuré, détache l'inessentiel pour ramener à l'être en sa nue propriété, enclot la chose sur son pré-carré, sur la petite prairie d'avant sa prédication, rabat les significations sur leur référent, boucle le détour langagier sur la chose même que désigne (phoniquement?) son nom. Son nom propre. Élément dans le langage qui n'est pas du langage, qui échappe au jeu de la différence signifiante, qui dé-signe. Derrida n'a de cesse de déranger l'illusion du *propre*, de marquer au contraire l'impropriété du *propre*, son imposture. La propriété c'est le vol, le vol du vol, le rapt du coup d'aile, d'L la lettre volante, hors sol, hors chant. Sinon hors danse. L'autre nom du *propre*, c'est le *présent*, la présence du présent autant que celle du passé ou celle du futur, les trois temps du présent qu'articule Saint Augustin pour les arrimer à l'omniprésence divine. Chaque fois qu'un discours met en présence du propre, que le propre se présente, le dire se la boucle sur la clôture métaphysique: le Logos vire à l'Être. Ce qui semble immanquable dès lors qu'à parler à, on entend parler *de*, ce dont seulement se boucle un discours. D'où l'issue derridienne de l'écriture, seule échappée à cette loi du retour: "*Cette écriture muette, comme d'un oiseau tournoyant, s'élève, enlève sa pointe dans l'instant même où elle pique...en tournoyant incessamment sur sa pointe, l'hiéroglyphe, le signe, le chiffre quitte son ici, comme se fichant, toujours ici à là, d'un ici à l'autre, inscrivant dans la stigmè de son ici l'autre point vers lequel continûment il se déporte, l'autre pirouette qui, dans chaque volte, dans le vol de chaque tissu, se remarque instantanément. Chaque pirouette n'est alors, dans son tournoiement, que la marque d'une autre pirouette, tout autre et la même.*"³²

La psychanalyse, dans sa pratique comme dans ses théorisations ne paraît pas y contrevenir, ne paraît pas objecter a priori à cette critique de la "propriation". Freud rêve bien d'arrimer sa science du psychisme au socle biologique comme à son sol naturel, mais comme l'a commenté Derrida lui-même le lisant de *l'Esquisse au Bloc magique*, il ne cesse de déjouer les clôtures conceptuelles par l'ébauche de "machines d'écriture", de remettre en chantier ses rationalisations au gré des objections de la clinique, et de prendre acte de la *terra incognita* au sein du savoir qui s'élabore: énigmatique pulsion de mort, continent noir du féminin, analyse infinie par delà son terme... Il a en particulier tenu ferme sur cette affirmation que le jugement d'attribution précède le jugement d'existence, ce qui peut être une façon de dire que

³² Derrida: *La double séance* (p.294-295) dans l'édition *Points essais*.

le référent se dérobe toujours déjà à ce qui s'en dit. Lacan est d'emblée radicalement critique quant à toute possibilité d'arrondissement d'un réel, depuis la logique du signifiant différentiel jusqu'à l'invention de l'objet *a*, et sa pratique toute entière n'est faite que de "pirouettes". Pour n'en rester qu'à la question du "nom propre" qui l'a beaucoup préoccupé, c'est en tant qu'écrit qu'il se singularise, c'est comme *lettre* qu'il fait référence pour un sujet.

Pourtant, une chose est de théoriser, une autre d'y être fidèle en exposant la théorie. C'est ce croc-au-jambe que l'énonciation fait à l'énoncé que Derrida dénonce ici: la doctrine analytique s'exposant à la faveur de la lecture du conte d'E.Poe remet en jeu, même à son corps défendant, la logique économique du *propre*, qui n'est autre que le geste réducteur d'en venir à une "*dernière instance*". La pensée la plus déliée succombe à l'impasse métaphysique quand elle croit enfin se reposer de son effort le plus tendu sur ce qui se dévoile "en dernier ressort". Ainsi Derrida démontre-t-il que le séminaire lit dans *La lettre volée* une théorie de la lettre qui "en dernière instance" la ramène à son "*lieu propre*" (selon un "*trajet propre*"), et la réduit à un "*sens propre*".

"Lieu propre d'abord. *La lettre a un lieu d'émission et de destination. Ce n'est pas un sujet mais un trou à partir duquel se constitue le sujet. Le contour de ce trou est déterminable et il aimante tout le trajet du détour qui conduit du trou au trou, du trou à lui-même, et qui a donc une forme circulaire.*"(p 465). Si en effet, ce parcours de la "*lettre détournée*", on le suit à la lettre du récit, il va de la Reine à qui la lettre est arrachée à la Reine qui la récupère des mains du préfet mandaté, comme l'écrit d'ailleurs Lacan: elle "*quitte se place, quitte à y faire retour circulairement*", cette place fût-elle celle du "trou" comme on le verra, pas moins déterminée comme lieu d'origine où elle retourne en fin de course, en tant qu'elle "arrive à destination". Ce qui commande, note Derrida, l'insécabilité de la lettre qui "doit" se retrouverelle quelle à la case départ: "*La circulation, réparation de la dette...a expulsé pour un temps (le temps du signifiant) le signifié de son origine propre. La circulation lui permet d'y retourner*"(p.466). Lacan l'énonce lui-même explicitement: "*Si elle (la lettre) subit un détour, c'est qu'elle a un trajet qui lui est propre*".

Or ce trajet propre de la lettre qui revient sur son lieu, le lieu du "crime" d'où elle a par violence été raptée, détermine la "*réappropriation et réadéquation transcendantales*" en quoi consiste la vérité. L'économie du *propre* engage la métaphysique de la vérité comme *aedequatio* (ou *homoiosis*), car le drame se résout en une réparation de la "*déhiscence*" qui a "*ouvert la dette*" symbolique. On peut reconnaître là une certaine vulgate du traitement thérapeutique, fût-t-il d'obédience "analytique", tel en particulier qu'il est d'abord demandé le plus souvent par le sujet en souffrance, et qui reviendrait à ne s'engager dans le défilé du signifiant qu'à le poursuivre jusqu'au point où l'interprétation en épuiserait la course, laquelle déboucherait sur "le fond de l'affaire", le "dernier mot" de l'analyse consistant à ramener à ce qui aura *motivé* le "premier", le S1 lacanien, "*qui ne fonctionne que pour un autre signifiant*"³³...par quoi seulement "*il engendre (et non désigne: refoulement originaire) ce qui n'est pas là à l'origine, le sujet lui-même*"³⁴.

Mais ce "moteur" du mouvement signifiant que l'association libre "retrouverait" pourvu qu'elle soit dirigée à bon port, vers ce lieu du trou originaire, est-il à prendre comme un *signifié* dernier/premier, comparable par exemple au "premier moteur immobile" d'Aristote, avatar du "divin" dans le champ de la physique (du psychisme)? C'est implicitement l'interprétation de Derrida pour qui "*son lieu doit avoir un rapport essentiel avec son sens*", sens propre qui n'est pas à entendre seulement comme la "*loi de son trajet*" (sens comme "orientation") mais comme *contenu* (sens comme signification), celui-ci déterminant celui-là:

"Le sens propre ensuite. *La lettre ayant un lieu d'origine et de destination, restant ce*

³³ *L'Acte analytique*, première leçon p 21, transcription ALI.

³⁴ idem

qu'elle est en chemin,...elle doit avoir un rapport avec ce qui constitue le contrat ou le pacte...". Certes Lacan insiste tout au long du séminaire: "*Lettre d'amour ou lettre de conspiration, lettre délatrice ou lettre de détresse...*", nous n'en savons rien et n'avons rien à en savoir, son contenu, son message, est indifférent pour rendre compte des effets de sujétion que sa circulation commande; mais Derrida souligne qu'elle n'en fait pas moins sens car son libellé aussi indéterminé soit-il est assez défini par l'effet immédiat qu'il engendre, comme la suite de la phrase de Lacan l'atteste: "...nous n'en pouvons retenir qu'une chose, c'est que la Reine ne saurait la porter à la connaissance de son seigneur et maître", ce qui, la Reine, "l'élève à la garde de ce que la royauté selon la loi incarne du pouvoir: la légitimité" et fait que "*cette lettre est le symbole d'un pacte*". Cette fonction symbolique qui insiste par delà toute ignorance de son chiffrement particulier est suffisante à faire loi de son exigence d'un retour, et c'est "*la loi phallique représentée par le Roi et dont la Reine a la garde, qu'elle devrait partager avec lui selon le pacte et qu'elle menace précisément de diviser, de dissocier, de trahir.*"(FV p467).

C'est cette signification phallique de *La lettre volée* que Dupin est censé avoir su d'avance, lui qui manoeuvrera pour la faire revenir à qui de droit, après avoir localisé sans hésitation son lieu propre : sur l'immense corps de femme, entre les jambages de la cheminée, c'est-à-dire au "*lieu de la castration*" (réalisée?), tel que déterminé par la signification phallique et situé en "*la femme en tant que lieu dévoilé du manque de pénis, en tant que vérité du phallus, c'est-à-dire de la castration...voilà pourquoi, comme le dit Lacan ailleurs, la lettre revient à l'être, c'est-à-dire à ce rien que serait l'ouverture comme trou entre les jambes de la femme*" (FV p467). La lettre localise ce rien d'être d'où le signifiant phallique prend son sens de castration qui oriente la chaîne signifiante, et dont le "destin" est de "*revenir à la femme (en tant du moins qu'elle veut sauver le pacte et donc ce qui revient au roi, au phallus dont elle a la garde)*"(FV)". Entre parenthèses, ces parenthèses dont Derrida module son interprétation ne sont pas sans conséquences, on y reviendra...

Or, sous ce jour du "sens propre", on retrouve le deuxième régime de la vérité, celui d'*Aletheia*, du voilement/dévoilement qui "*accorde tout le séminaire avec le discours heideggerien sur la vérité. Le voilement/dévoilement est ici celui d'un trou, d'un non-étant: vérité de l'être comme non-étant.*"(FV). Ainsi Derrida met il à plat le jeu serré des deux régimes de la vérité dont il nous dit dans *La double séance* qu'ils ont toujours sous-tendu la métaphysique³⁵ et qu'ils se retrouvent à l'oeuvre ici dans le propos lacanien. Sur le versant du "sens propre", c'est *Aletheia*: "*la vérité est "femme" en tant que castration voilée/dévoilée*", et "*ici s'entame le départ du signifiant (son inadéquation au signifié), ici le lieu du signifiant, la lettre.*"; Sur le versant du "lieu propre", la vérité est *homoiosis*, car "*ici commence aussi le procès, la promesse de réappropriation, de retour, de réadéquation, "aux fins de restitution de l'objet."*"(FV p 467). Et les deux versions de la vérité, loin de se contredire, ou même se dialectiser, encore moins se disloquer et se morceler, se conditionnent l'une l'autre, se reversent l'une dans l'autre: "*La castration comme vérité, la castration-vérité, c'est au contraire ce qui se contracte pour faire revenir le phallus, le signifiant, la lettre ou le fétiche en leur oïkos, en leur demeure familière, en leur lieu propre...Quelque chose manque à sa*

³⁵ *La double séance* (in *La dissémination* p.237éd Points seuil): "*Vérité a toujours voulu dire deux choses, l'histoire de l'essence de la vérité, la vérité de la vérité, n'étant que l'écart et l'articulation entre ces deux interprétations ou ces deux procès. En simplifiant les analyses heideggeriennes et sans y mettre nécessairement l'ordre de succession que semble y reconnaître Heidegger, on pourrait retenir que le procès de vérité est d'une part dévoilement de ce qui se tient caché dans l'oubli (Aletheia), voile soulevé, relevé, de la chose même, de ce qui est en tant qu'il est, se présente, se produit, étant éventuellement comme trou déterminable de l'être; d'autre part (mais cet autre procès est prescrit dans le premier, dans l'ambiguïté ou la duplicité de la présence du présent, de son apparence dans le pli du participe présent) la vérité est accord (homoiosis ou adaequatio), rapport de ressemblance ou d'égalité entre une re-présentation et une chose (présent dévoilé), éventuellement dans l'énoncé d'un jugement.*"

place mais le manque n'y manque jamais. Le phallus grâce à la castration, reste toujours à sa place dans la topologie transcendantale...Il y est indivisible, et donc indestructible, comme la lettre qui en tient lieu."(FV p 469). D'où sa conclusion: "Il s'agit là d'un déchiffrement herméneutique, malgré l'apparence ou la dénégation. Le lien de la Féminité et de la Vérité en est l'ultime signifié". CQFD.

Nul doute que cette lecture intransigeante que Derrida fait du texte lacanien a une portée critique qu'aucun lecteur ne saurait négliger, y compris Lacan vraisemblablement qui ne s'en acquittera qu'à en tirer les conséquences en effectuant le "pas-au-delà" de la castration promis dans le séminaire *L'angoisse* et une relecture valant ré-écriture de *La lettre volée* en particulier dans le séminaire *D'un discours qui ne serait pas du semblant*³⁶... Derrida quant à lui, propose de subvertir cette "place du manque" par le concept de *dissémination*, qui pousse la logique de *l'écart* jusqu'à ses ultimes retranchements, lesquels précisément ne connaissent pas de terme, l'ultime étant toujours lui-même susceptible d'être retranché, car "le manque n'a pas sa place dans la dissémination"(FV p 470)...

On peut se reporter ici au texte déjà cité, *La double séance*, publié dans *La dissémination* en 1972, où Derrida s'emploie brillamment à "écrire le mot dissémination"(FV p 319) en effectuant une vertigineuse danse de mots avec Mallarmé, qui l'accompagne dans "la mise à l'écart de l'être (telle qu'elle) se définit littéralement dans la dissémination, comme dissémination" (DS p 266). Le poète, "celui qui se dit profondément et scrupuleusement syntaxier", lui fournit cet "excès de la syntaxe sur le sens" (DS p284) qui écrit depuis "cette impossibilité de reconnaître un trajet propre de la lettre d'un texte, d'assigner une place unique au sujet et de localiser une origine simple" (DS p276). Derrida, à "supposer se trouve" dans l'écriture mallarméenne, dans le "graphique de l'hymen", dans la "figure du pli", dans la "dissémination des blancs", dans la "structure de l'entre" et autres voltes par où "une écriture marque et redouble la marque d'un trait indécidable" (DS p 238) ...Il va retrouver dans "cette pratique de l'écriture en abîme" de quoi "illustrer" le jeu de "la différence sans le référent", où la vérité se comprend dans la fiction, "dans le mouvement pur et le silence déplacé par la voltige"... En bref, là où "l'origine du monde" attend derrière le rideau de fumée du discours "psychanalytico-transcendantal" d'être enfin dévoilée en son "mystère" (ou aussi bien sa crudité pornographique), fût ce au prix de la mort de feu le maître de vérité, l'écriture élevée à son essence disséminante "reconnaît sa règle sous le nom de la référence écartée, être à l'écart" (DS p296) et réalise ce non rapport textuel dont Mallarmé manifeste la "structure de verre", singulièrement dans ce sublime vers sans secret sinon sans désir: "*La presque nudité, à part un rayonnement bref de jupe...*"

"Je ne suis pas poète assez", croassera Lacan sur le tard...Est-ce pour cela, n'y ayant point de salut hors prendre la lettre au pli du poète, que, mal armée de ce blanc seing, la "littérature analytique" est vouée à poubelliciation? N'est ce pas au contraire justement de ce porte à faux entre la parole qui mi-dit le vrai et l'écrit qui recueille ce qui s'en tait, que le discours analytique peut de la lettre comme matière signifiante en transmettre le pli de réel?

En effet, la mise à plat du texte lacanien est trompeuse dans sa justesse littérale même: le cercle s'y refermerait du détour allant "du trou au trou", le facteur analyste y paraissant rapporter dans sa sacoche oedipienne la lettre à l'adresse de sa vérité un temps bafouée, comme si l'instant de voir qu'elle manquait à sa place se rabattait sur le moment de conclure où elle reviendrait dans "son trou", à l'issue d'un long voyage qui aura duré tout le temps pour comprendre que cet insensé bafouillage n'était qu'esprit de vent. L'aventure analytique est-elle réductible à cet avatar trivial de l'Odyssée où *l'il y a du* signifiant s'originerait d'un rapt et

³⁶ cf *Sur la fonction de l'écrit et le différend homme/femme*. Chapitre précédent.

se poursuivrait toutes voiles dehors jusqu'au retour à l'île natale où le pacte en fin se rétablirait qui n'a cessé de se retisser chaque nuit succédant aux jours où les assauts virils menaçaient de le déchirer?

Non. Le récit est trompeur, de se filer chronologiquement. Et le dénouement de l'affaire ne renoue avec son commencement toujours déjà commencé qu'à s'y *recouper*, de quoi s'orienter du réel, quoique pas sans risque en effet d'y rester pour peu qu'on ne s'en laisse pas entamer. Le vol de la lettre ne décrit pas un circuit qui revient au même, de là où c'était le trou d'azur derrière les nuages de signifiants effilochés, à là même où je ne sera censé y *advenir* qu'à y revenir d'un coup d'aile définitif: dans ces "*grands trous bleus que font méchamment les oiseaux*"³⁷... Le détournement de la lettre n'est pas qu'un déplacement, mouvement selon le lieu d'un mobile identique à lui-même, mais déformation continue où il s'altère, voire s'altérise: *Enstellung*. La lettre est tenant lieu d'un *milieu*³⁸, lieu dit d'un *entre* (deux tours), et non enseigne d'une ancre d'où l'on ne sortirait qu'à revenir à la maison son petit tour dans la rue effectué...

D'abord, il n'y a nul "trou" au départ, sauf à *l'imaginer* rétrospectivement: la lettre n'est dit "volée" que d'avoir pris son envol, du fait inquestionnable (énigme de l'origine du langage) que le signifiant fait irruption dans le réel, comme différence à lui-même, insituable en sa diachronicité³⁹. Il ne se localise qu'après coup, comme *instance* de la lettre, dont la matérialité, précisément, est de donner lieu à ce qui, en *dernière instance* aura *manqué à être*. Une lettre n'aura dite été *volée* que

par ce que, *volante* au gré du mouvement de la signifiante, elle fait trace de cet envoi supposé premier, de cet *acte* insensé du *langager* qui aura eu lieu, au sens d'un *événement* (*diachronique*) lequel ne s'atteste qu'après coup, de l'advenue dans le registre *synchronique* de ce *manque à être* auquel la lettre donne lieu (*site*, cette fois), synchronie où le mouvement signifiant s'inscrit désormais comme chaîne signifiante, S1 représentant un sujet pour S2. Ce *lieu de l'avoir eu lieu*, posé comme manque initial, que Freud nomme par analogie le refoulement originaire, n'est ni originaire au sens mythique d'un donné d'avance d'où découle ce qui s'en suit, ni une place qui préexisterait comme trou dans le réel *avant* l'irruption du langage, voire comme sa cause première, son "principe".

L'errance de Derrida dans sa traque d'un "dernier mot" qui enfermerait le discours lacanien comme les autres sur un signifié ultime valant comme référent transcendantal, est ici de confondre le *premier principe*, d'essence spiritualiste, avec la *dernière instance*, de facture matérialiste⁴⁰. Le propre du spiritualisme (nommé souvent aussi bien "idéalisme") est en effet

³⁷ Mallarmé: *L'azur*

³⁸ A ces analysants qui, notamment dans les premiers entretiens, se demandent "par quoi commencer", on peut répondre comme le recommande Deleuze: par le milieu...

³⁹ Je m'appuie ici encore une fois sur le travail de C.Fierens (*Logique de l'inconscient, Lecture de l'étourdit, Relance du phallus...*) et notamment sa façon de jouer entre diachronie et synchronie signifiantes, qui permet d'articuler la logique du signifiant ("lalogique" devrait on écrire, pour autant qu'elle bouscule déjà comme telle la logique logicienne) à une sorte de "physique du dire", laquelle non seulement se passerait radicalement de métaphysique, ne laissant plus la question de *l'être* recouvrir la réponse du réel, mais aurait d'étranges affinités avec la physique quantique où Lacan a pu repérer au passage des effets de retour dans le réel du sujet forclus de la science. En l'occurrence, l'impossibilité de déterminer *à la fois* la position et la vitesse d'une particule, trouve ici son répondant dans l'exclusion réciproque de l'effectivité diachronique de la différence signifiante (intuitivement appréhendable comme "pur mouvement") et sa présentation synchronique comme enchaînement d'"atomes" signifiants localisables. (S1, S2...). Et c'est précisément la prise en compte de cet *impossible* qui requiert l'usage du *temps logique*: la lettre "matérialise" le signifiant dans *l'après coup* de l'effectuation diachronique du dire différentiel, laquelle *n'aura eu lieu* que *d'anticiper* son effet d'inscription dans la synchronie d'un espacement qui l'abolit comme tel tout en en portant la marque.

⁴⁰ Voir *Vive le matérialisme*, petit livre singulier et provocateur rédigé sous forme de tract signé d'un "anonyme"

d'être "une pensée de l'origine...qui n'admet pas d'instance parce qu'il reçoit un principe qu'il nomme Esprit...et qui fait advenir un tout: il n'y a rien qui s'oppose à la représentation, rien qui ne se laisse imaginer ni symboliser, rien qui choie"⁴¹. Au contraire, le matérialisme, d'Epicure à Marx et Freud, en "décidant qu'il y a une dernière instance...écarte l'esprit du principe...et reste au côté du pas-tout"⁴². La matière c'est comme un « principe » mais en tant qu'il n'est pas l'un dont faire tout de ce qu'il règle. Donc pas un principe du tout...Car « matière » dit le manque de tout. Et comme l'explique Guy Lardreau : « ...pourquoi le terme « dernière instance » devrait-il avoir vocation spéciale à désigner le manque, l'abnégation du tout, où tient l'existence du réel à la pensée? La réponse, finalement est aussi aisée que la question est massive: il n'y a d'instances que plusieurs. Au contraire du Principe, la dernière instance est une avec d'autres. De définition, la dernière instance ne saurait être tout ce qu'il y a: l'insuffisance de l'instance dernière à faire totalité détermine bien toutes autres instances au deuil de leur monarchie. »⁴³

De fait, le matérialisme langagier de la psychanalyse ne troque pas simplement la lettre contre l'esprit pour renommer autrement le principe premier d'où tout découlerait, ce qui en effet ne serait qu'une opération nominaliste laissant intacte la « raison » à quoi se réduit le réel. Car la raison depuis Freud n'arraisonne plus le réel comme l'Un « transcende » le tout de l'être, même et surtout à s'y dérober comme étant, à s'en soustraire comme non-étant⁴⁴; elle pose l'instance de la lettre comme ce qui matérialise le signifiant en son inconsistance logique de stricte différence à soi-même et/ou à tout autre, et décide ainsi, axiomatiquement, que c'est de cà, de cette matière sans âme, de ce milieu sans origine, de cette multiplicité indéterminée, que ça part, que ça commence...à dire. Cause matérielle donc: le dire est fait, littéralement, de signifiants; mais comme du bois ne manque à la forêt, y faisant « clairière de l'être »⁴⁵, que d'avoir été coupé pour en faire par exemple un meuble, de même, de la lettre ne manque au lieu dit des signifiants en instance (l'Autre) que d'avoir été mise en circulation pour en faire un discours. Le manque à être constitutif du désir n'est pas originé d'un être qui aurait manqué et dont le désir découlerait, il est l'articulation signifiante qui aura fait trou dans le réel qui lui « ne manque de rien ». En d'autres termes, la Chose (freudienne) ne préexiste pas à l'irruption du signifiant, c'est l'émergence du sujet en tant qu'un signifiant le représente pour un autre, qui cerne le vide de jouissance dont il aura fait son point de départ à s'en éloigner toujours plus. La matière littérale nomme ce départ comme ce qui peut en dernière instance se désigner de l'acte langagier, à faire « lieu-dit » du dire illocalisable comme tel.

Mais cette formulation d'un matérialisme langagier reste paradoxale, comme tout matérialisme, essentiellement polémique contre le spiritualisme, toujours en porte à faux philosophique, et court le risque de s'interpréter comme un « transcendantal ». C'est pourquoi Lacan en viendra de plus en plus à déborder le « primat du symbolique » par la prise en compte du réel, pensé radicalement comme l'impossible (à imaginer, à symboliser, à représenter, voire à « présenter »). C'est ce que dit d'ailleurs Guy Lardreau: "Le matérialisme peut se formuler, grâce à Lacan, rien n'est tout...il y a un reste..., et fait signe du réel". La psychanalyse n'échappe à la philosophie, même bousculée et retournée par la polémique matérialiste, et ne devient anti-philosophie, qu'à faire de la matière un signe (donc encore pris en tant que tel sur la scène philosophique) du réel (lui inassimilable à la discursivité philosophique), une trace (repérable dans le discours analytique) de l'impossible à penser qui fait béance dans la cause, même matérielle. Dire "dernière instance", c'est faire signe du réel

(qui s'est avéré être Guy Lardreau)

⁴¹ Vive le matérialisme p 21, 26, 27

⁴² Idem.

⁴³ Idem p 53

⁴⁴ Solution heideggerienne qui tente de subvertir la métaphysique mais finalement en reste dépendante.

⁴⁵ Expression tirée de Heidegger

au lieu où la *passion* du réel sacrifierait le sujet à l'abyme de la toute-puissance textuelle infinie...

D'où la nécessité d'un parcours, d'un *détour* qui ne *ment* qu'à excéder l'exigence de vérité, par où la lettre en souffrance *arrive à destination* quand quelque chose de ce *reste* à la signifiante en vient à s'écrire là où en instance elle était d'abord inécrite. Revenant en apparence à la Reine, comme si la négation de sa négation la ramenait à sa place qu'elle n'aurait jamais du quitter, c'est tout autre chose que l'instance matérielle de sa désignation initiale qui en vient au terme de son parcours, *c'est*, pour le sujet analysant que figure le ministre pour peu qu'il en prenne acte à traverser le fantasme (c'est-à-dire qu'il effectue le poinçon comme coupure du sujet divisé à l'objet a), *la lettre de son désir en tant qu'elle fait littoral à l'impossible de sa jouissance et dont il se tient à l'existence, de s'en séparer*. De retour à la Reine, la lettre porte la signature illisible du ministre dont se pare le trou qu'elle aura fait dans sa toute puissance signifiante un temps supposée quand il était en possession de celle-ci. Signée, la lettre de son désir est désormais écrite, offerte à l'autre, qui le sépare de l'Autre.

L'Autre, lieu supposé des signifiants du fait même qu'on parle, n'était pas là comme le Verbe, le principe divin dont tout s'engendrerait⁴⁶: d'emblée il n'était que d'être barré, inconsistant, ne fonctionnant comme langage que de son incomplétude qui seule appelle à parler la langue, même et surtout s'il faut du temps, le temps pour comprendre cette barre sur l'Autre qui en est constitutive, en inscrire le signifiant singulier, jusqu'au moment de conclure où la lettre tombe au lieu du trou qu'elle fait dans le symbolique, prenant acte de son inexistence comme ensemble: même plus un lieu, celui de *La vérité*, qui n'aura pas existé, mais un événement qui aura eu lieu, selon une logique temporelle que Lacan a mainte fois soulignée par l'équivoque de l'imparfait en français⁴⁷: dans la fameuse formule freudienne traduite par Lacan *Là où c'était, là dois-je advenir* qui trace l'enjeu d'une cure, il faut entendre *Là où c'était* entre le *ça était sur le point d'arriver mais ça n'a pas eu lieu*, et *là où on l'a vu arriver à l'instant même et qui est arrivé*, étant indécidable de choisir entre l'éclosion et l'aboutissement, le sujet de l'inconscient se situant dans le battement, l'instant de coupure entre les deux...

Que la lettre "manque à sa place" ne signifie donc pas que « le manque a sa place », par exemple sous le manteau de la Reine. Tant que l'analysant demande d'avoir « sa place », il reste prisonnier d'une décision de « placement » qui suppose l'Autre à qui le sujet prête existence voire consistance, et qui le maintient dans l'infantilisme religieux. Pas de « place » qui attend le retour de l'enfant prodigue, il n'y a que déplacement, qui s'avère déformation...L'analyste n'est pas facteur de la vérité mais forceur voire farceur du réel.

Derrida traque le recours à une "dernière instance" qui équivaldrait à une signification ultime, à quoi il oppose des figures de « volée »⁴⁸, l'hymen, l'entre, le pli, le blanc, la dissémination, l'aile... Alors, Lacan tombe t-il dans le piège du dernier mot? Il y aurait paru dans *L'instance de la lettre* au titre de la "matière" signifiante telle qu'elle localise en *dernière* instance le « comme un langage » dont se structure l'inconscient. Pourtant, non seulement comme on l'a vu la dernière instance matérialiste n'est qu'un axiome qui ne vaut pas principe et ne ramène pas *tout* à lui, mais cette lettre en sa *volée* signifiante, à faire *retour* au terme de

⁴⁶ Ce que ne semble pas éviter le discours de F.Dolto, dont par exemple un titre comme *Tout est langage* est emblématique de l'usage spiritualiste du « principe ».

⁴⁷ Par exemple, Lacan, *Subversion du sujet et dialectique du désir*: «*Mais le français dit: Là où c'était...Usons de la faveur qu'il nous offre d'un imparfait distinct. Là où c'était à l'instant même, là où c'était pour un peu, entre cette extinction qui lui envoie encore et cette éclosion qui achoppe. Je peux venir à l'être de disparaître de mon dit* »

⁴⁸ Volée de moineaux ou de cloches, semer à la volée, reprise de balle à la volée, volée d'un pont ou d'une grue, etc...tous les usages de ce mot évoquent un mouvement surpris dans sa mouvance même, en suspens de ses tenants et aboutissants.

son parcours, ne boucle pas le tour sur lui-même. Elle *fait trouée* à la boucher de son semblant référentiel, elle la fait avoir été, lieu qui n'est que lieu, à n'être que « *la trace du pas de trace, de nulle trace qui soit d'avant* »⁴⁹, du pas comme pur mouvement. Et de sa ponctuation littérale, non métaphorique, excédant la signifiante, elle peut faire littoral pour une relance du mouvement de dire.

Le détournement de la lettre ne se réduit donc pas à un tour de piste au regard de la Reine à laquelle elle reviendrait en mains propres en acquittement de la folle audace du voleur de mots. Son détour la fait sortir de l'arène symbolique, à faire retournement de sa face signifiante sur sa « pile » de réel dont le sujet signe de son desêtre son ex-sistence au symbolique. *Là où ça était*, ca aura été le manque (à être) produit après coup par le vol de la lettre, c'est-à-dire la différence signifiante dans son effectivité diachronique. A y revenir, à la Reine, la lettre parvenant à destination bouche le trou qu'elle aura fait de son envol, qui n'y était pas. Elle en marque le contour comme l'ensemble zéro cerne dans l'après coup du tracer de ses deux parenthèses le rien qu'il aura fait ex-sister d'en produire un ensemble (vide). Et le sujet, le ministre dans le conte, est en mesure de conclure mais si et seulement si il lui arrive (contingence) de prendre acte de la lettre en tant que désappropriée, à savoir de ce trou sous la cheminée en tant que bouché par la lettre retournée laissée par Dupin et qui vaut comme objet *a* pour le sujet divisé dans le fantasme. Par là le retour s'accomplit en retournement, dont il s'agit pour le sujet divisé du fantasme ainsi « traversé » d'en revenir: pas-tout.

Si donc la lettre, en apparence, a un « trajet propre », si en effet elle revient *là même* d'où elle était censée être partie, elle n'y revient pas comme *la même* mais comme *autrement qu'elle*, plus-de-jour en retombée de la signifiante toute, trace *inappropriée* à l'usage du langage, et de là apte à faire passer d'un Autre qui s'est barré à un ou quelques autres (un Dupin par exemple) avec qui nouer son desêtre. Non plus contracter un Pacte ou une Alliance, mais faire lien de séparation, tenter une « *communauté inavouable* »⁵⁰, une « comme-une-ôtée » d'égaux sans papiers (ceux dont faire état à la Police) qui en l'absence d'un espace de dialogue préétabli chercheraient à *converser*⁵¹ entre eux en forçant *l'amour* du langage, sans la moindre garantie. N'est-ce pas par exemple ce qu'on pourra attendre d'une communauté d'analystes au travail?

Reste à reprendre en elle-même la question sous l'angle du « *sens propre* », de la signification phallique, que Derrida débusque au dernier ressort de l'interprétation analytique dans cette affaire de « pacte »...

En toute rigueur narrative, Derrida a raison: le vol de la lettre qui enclenche toute l'histoire va rompre le pacte initial par lequel la Reine est censée tenir sa place éminente auprès du Roi, celle de sa *légitime*, d'être comme il convient « *en garde de la loi phallique que représente le Roi* »: sa sujétion garantit de son *être-là* à ses côtés que le semblant « sceptral » qui fonde la puissance royale continuera à faire Un (Un-royaume) de l'ensemble des signifiés qui puissent s'y produire, aussi imprévisibles soient-ils. Et comment le garantit-elle? Précisément en couvrant de son *être-là* phallique de femme légitime du Roi le secret ultime de la castration « réelle » que recèle son corps matriciel: la privation de pénis, « *c'est-à-dire ce rien que serait l'ouverture comme trou entre les jambes de la femme* » (FV p 468). Autrement dit, la Reine, en son corps redoublé de conjointe du Roi et de mère de son Peuple

⁴⁹ Cf *Litturaterre*

⁵⁰ Titre d'un livre de Maurice Blanchot qui s'appuyant sur Bataille (la communauté négative) et Duras (la maladie de la mort), vise une communauté paradoxale, comme celle des lecteurs d'un texte, fondée sur un lien de séparation. « Inavouable » non parce que honteuse mais parce qu'elle ne saurait se nommer et s'instituer sans contredire sa communauté purement dynamique: pas un ensemble qui comme la « foule » freudienne suppose un opérateur transcendantal, mais un mouvement qui ne tient que de son « soulèvement », de sa rupture en acte avec l'institué, et de son refus d'instituer.

⁵¹ Cf Paul Celan: *Entretien dans la montagne*, ed Fata Morgana

dont la somme l'identifie à *La femme*, « en vérité » donne ce qu'elle n'a pas au Roi sous la forme de son par-être tout entier voué à donner le change. Roi qui du coup n'est pas sans *l'avoir* de posséder *l'être* de cette femme légitimement toute à lui: tel serait le Pacte qui garantirait en toute pérennité la paix royale à « tous ses bons et loyaux sujets »...Sujets?

Telle règnerait la Loi en toute père-éternité si...si la lettre n'était volée, s'il n'y avait le vol de la lettre

Oui, la lettre volée fait des histoires, c'est même par là qu'elle a du sens en-deçà de l'inconsistance de ses possibles significations: quelle que soit la nature de son message indéchiffré, à partir du moment où elle est (en)volée, elle signifie que la fiction symbolique du pacte de la parole donnée est rompu, que le montage de pouvoir qui se sert du phallus comme gage de puissance peut être mis en péril en ce que son statut de semblant pourrait bien être débusqué, qu'il pourrait s'avérer n'être là que pour voiler « sa vérité », à savoir que *c'est l'absence de pénis qui fait le phallus*, qui fait ce signifiant d'élection palliant le meurtre de la chose (que commet l'irruption du signifiant) par son voilage du rien-à-voir dont s'engendre toutes voiles dehors à l'horizon toujours reculé l'indénombrable suite des signifiés qu'il aime. La lettre en volée, sème le risque qu'on s'aperçoive que *le Roi est nu*, plus que nu en son ultime extimité: que *sa vérité serait Femme*. Pour peu que le sujet ne soit pas « bon et loyal », qu'il se déprenne de son allégeance au Monarque et de la sujétion qu'il commande, il s'aperçoit non seulement que sa Majesté n'est en sa nudité qu'un homme comme tous les autres, son exception souveraine s'avérant un mythe dont seul l'habit de Cour maintenait l'illusion, mais qu'il n'en tenait le pouvoir que de La femme pour autant que c'est Elle qui de son être-là phallique lui donne ce qu'elle n'a pas et aime en dernier ressort *l'uni-vers-Elle*. Dans les termes des formules de la sexuation *encore* à venir, la menace que la circulation incontrôlée de la lettre fait peser sur le Pacte établi, c'est de dévoiler que nul n'échappe à la castration, ce qui ouvre la porte verrouillée par la clé phallique et offre la possibilité vertigineuse car insignifiable de se poser en écart au tout-phallique, comme *pas-tout* réglé par la fonction phallique. Tel est l'impac(e) de la lettre en tant qu'elle échappe à la détention: de provoquer l'instabilité du monde clos par nécessité symbolique d'où un sujet peut saisir l'occasion d'ex-sister.

Mais que le phallus dans sa vérité soit en effet castration, comme il en sera résolument pris acte dans l'écriture des formules de la sexuation où la *fonction* phallique $\psi(x)$ sera strictement lue comme fonction de la castration, est-ce à dire que cet effet de vérité se fonde sur la castration « réelle », sur la privation de fait, la dite absence de pénis de la femme? C'est une version assez commune que Freud a mis en oeuvre, que Lacan a répercuté, notamment à propos du déni pervers de la castration maternelle, que d'autres ont privilégié comme par exemple Solange Faladé qui en a fait le coeur de son enseignement clinique: c'est la perception infantile insoutenable de ce manque réel, c'est le *signifié* « absence de pénis chez la mère » dans sa réalité d'objet-organe qui générerait tant le voilage phallique du névrosé que la stratégie du pervers de se faire hérault/héros phallique de son démenti. Comme dirait le Perceval de *Kammilot*, « c'est pas faux », au moins au sens où cette interprétation imaginariante rend compte de larges données cliniques telles qu'elles se mobilisent dans certains temps de la cure où il est requis de se représenter ainsi, comme voile mis sur l'irreprésentable supposé incidemment appréhendé, l'évitement de la castration en ses divers mécanismes: négation sémantique du refoulement, négation syntaxique du démenti, voire négation logique de la forclusion...Le semblant d'être phallique ferait écran à la vérité dernière du manque à être dont La femme aurait la garde et que métonymiquement il évoque à l'effacer. Ce moment imaginaire est écrit par Lacan $-\varphi$. Il est en particulier convoqué dans l'interprétation des rêves pour autant que celui-ci mobilise la dimension imaginaire pour les nécessités de la figuration.

Mais que ce soit d'une supposée perception traumatisante de l'anatomie maternelle

(même si ca peut compter comme événement dans une histoire) que s'engendre la saga phallique, cela ne vaut que ce que vaut toute théorie du trauma, par exemple la théorie générique du symptôme par un traumatisme originel. Or on sait que le discours analytique a pris son envol de la mise en question freudienne, à propos de la scène de séduction hystérique, d'un tel déterminisme qui se satisferait d'un dévoilement résolutif, et de la mise au point que l'effet traumatique n'advient que d'un deuxième temps qui lui donne ses coordonnées d'après coup d'événement inécrit. Au delà de ce récit mythique des origines, c'est structurellement à partir de S(A) barré que ψ s'instaure comme semblant de l'Un-défini opérant comme « plus-un », parce que justement c'est au pas-tout que se confronte la logique signifiante elle-même⁵². C'est l'absence de réponse de l'Autre au *Che Voi?* qui pousse le sujet à s'inventer un savoir de ce qu'il ne sait pas et qui confronte à la multiplicité pure de l'essaim signifiant, d'où s'engager à construire la série dénombrable pour faire chaîne dont la raison est ϕ ...

La femme n'est donc pas La vérité en dernier recours, car elles n'existent pas, pas plus La femme que La vérité. En revanche, une femme, non en tant qu'elle soutient le pacte (c'est le mythe de La femme) mais en tant qu'elle ne souscrit pas toute au phallique⁵³, aura affaire moins au *vrai* qu'au *juste*. Soit cette jeune femme analysante aux prises depuis de longues séances avec l'énigme du féminin sous la forme convenue d'une quête angoissée de son « vrai moi », celui qui échapperait à l'assignation de son homme d'être toute pour lui, et qui déclare un beau jour subitement, avec le sentiment d'un affranchissement décisif: « *Je me fous de la vérité. Ce qui m'importe c'est la justice* ». Par ce terme, elle n'entend pas *l'équité*, qui se définit par une revendication d'être reconnue à sa « place », celle supposée lui revenir « de droit » et qui est du registre de la demande à l'Autre. C'est au contraire parce qu'elle cesse à cet instant de supposer qu'un lieu l'attend dont sa jouissance lui aurait été spoliée, celui de la vérité de son moi comme celui de la juste place qui lui reviendrait dans l'ordre du discours, c'est parce qu'elle cesse de chercher La femme comme un Graal, qu'elle *trouve* une issue: au delà du vrai et du faux, au delà du bien et du mal, ce qui la compte comme sujet c'est l'éthique d'un *juste dire*. Touchant au point de savoir ce qu'est une Femme, elle renonce à parler au nom de « la vérité », y compris sous sa forme morale de l'équité, pour ré-énoncer sa quête comme *tracer* d'un chemin dont elle assure son pas à le poursuivre d'un mot à l'autre. Pas toutefois sans *effet* de vérité dont d'autres, quelques autres, attestent à l'occasion, car il ne s'agit pas d'un cynisme pragmatique qui feindrait de réduire la dit-mension du vrai à la pure efficacité d'un dire performatif, lequel ne fait que dissimuler par cette exhibition des résultats la croyance que sa parole, forcément plus vraie, l'emporte sur celle de l'autre, version politique de la dictature du vrai telle qu'en parle J.C.Milner⁵⁴. Si ce qu'elle se décide à dire justement s'impose, ce n'est pas parce qu'elle aurait la vérité révélée, c'est, dit-elle, « *parce que je n'oserais plus regarder quelqu'un en face, tel autre qui compte, si je ne disais pas justement ce que je dis* ». Il s'agit pour elle de répondre de son dire qui lui vient au pas à pas, sans garantie que ce soit vrai au delà de la rencontre qui l'occasionne, mais sans concession sur la « haute nécessité »⁵⁵ d'en soutenir l'émergence. N'est-ce pas là une modalité de « ne pas céder sur son désir », celle qu'en l'occasion une femme serait plus apte à mettre en oeuvre? Le *dire juste* excède le *mi-dire de la vérité* car il inclut le *point de savoir* sur lequel celui achoppe. Non qu'il le capte dans une autre sorte de vérité aussi secrète fût-elle et qui rattraperait le *reste*, le *reste-à-dire* par un complément d'élucidation réalisant le vérité-toute. Plutôt « une

⁵² Cf la ré-écriture de la logique du signifiant dans le séminaire « d'Un Autre à l'autre ».

⁵³ Cela s'explicitera à l'époque de l'écriture des formules de la sexualité, Lacan y étant peut-être poussé entre autres par la critique derridienne?

⁵⁴ Cf JC Milner: *Pour une politique des êtres parlants*. Par ex, page 25: « *L'être parlant politique s'affronte à la multitude en se donnant les moyens d'être seul à parler; on peut sans se tromper lui prêter le dessein d'imposer le silence* ».

⁵⁵ Expression de Nietzsche, parlant de ce qui pousse l'artiste à créer, et qu'on peut élargir au delà du champ « esthétique » comme valant pour une éthique du sujet répondant de l'inconscient.

sorte d'*inclusion disjonctive*⁵⁶ par laquelle ce dire juste déborde le dicible, non par un *dire vrai* mais par un *vrai dire*, c'est-à-dire qui *porte à conséquence*, un acte valant écriture *Ecriture* car l'atteste seule une lecture d'un 'autre, aussi malentendant soit-il. « *Ne pas pouvoir regarder cet autre en face si ce dire se renonce* » signifie non qu'on en attend l'acquiescement au nom d'une vérité à reconnaître mais qu'on en appelle à lui comme « lecteur » potentiel⁵⁷ pour attester ce texte *en train de s'écrire*, pour signer l'existence de ce *supplément* au mi-dire, moins *supplément d'origine* que *supplément de surcroît*: quelle que soit la réponse au « message », d'un autre à l'autre se fera « communauté inavouable » le temps « qu'au milieu du langage apparaisse, de l'inconscient, son écrit »...

Revenons à la lettre qui circule. Que la lettre soit volée, c'est dire rien d'autre que la lettre *est* ce vol de la lettre, elle consiste en cet envol, cette volée de signifiants, puisqu'elle marque le lieu où il n'est pas d'être, que du mouvement d'un autre à l'autre. A supposer la lettre (quelle qu'elle soit) bien sagement dans les mains de la Reine, du moment qu'elle la garde par devers elle, en son alcôve secrète, elle n'a aucun sens: à la lettre, il n'y en a pas. C'est en tant qu'elle est volée quelle fait sens, de rompre le pacte, de le dénoncer. La lettre volée, c'est moins le vol comme rapt (en isolant ce participe passé, Derrida a beau jeu de fixer le trou comme lieu "propre") que comme vol d'oiseau, aile à la lettre L (ce qui retrouve le Mallarmé de « la double séance »), c'est-à-dire pur mouvement, celui du signifiant diachronique. Ou plutôt, ni moins ni plus, ce n'est ni l'un ni l'autre et l'un et l'autre, c'est l'indécidable du "sens" de ce "vol", lettre volée/volante. Ainsi, la lettre produit ses effets *inhibiteurs* de féminisation quand elle est *volée*, détenue, arrêtée; elle produit ses effets *symptomatiques* de signifiant, effet sujet, quand elle est *volante*, déchaînée, faisant passe - pas sans l'acte qui en autorise dans *l'angoisse* à chaque fois la dessaisie, instant de la mort, du suicide du sujet en tant qu'identifié à la lettre (à savoir arraisonné par le S1 que la lettre localise). Et de cette indétermination même, de cet indécidable qui se marque à l'illisible de la signature, un sujet peut conclure, c'est-à-dire passer à autre chose, ne se tenant que du reste dont S2 défaille (point de savoir, S de A barré), de l'objet a, pour une relance de nouveaux signifiants. A ce titre c'est comme *une* femme, pas-toute, qu'opère cette éclipse, cet égarement, c'est comme Pourtouthomme (un quelconque, n'importe qui) que se n'homme le sujet à nouveau, comme argument de la fonction phallique. La circulation de la lettre seule produit l'occasion d'une telle relance, pas sans l'acte.

Elle a cette valeur de révélation, ce en quoi elle est menaçante pour la *paix royale*: la lettre femme (qui déjoue la semblance virile) signifie le trou du symbolique, la contingence de la légitimité, la violence qu'il y a à exercer « de droit ». Et sa « mise en liberté » affole l'ordre du monde...mais aussi engage le circuit de la parole et fait apparaître/disparaître le sujet de l'inconscient là où n'était jusqu'ici que le sujet du Roi. Autrement dit, le vol de la lettre bouscule le discours du Maître, le confronte à d'autres discours, lance l'histoire d'un sujet...Ce que Lacan lit dans le conte de Poe, c'est l'émergence du sujet moderne: assujetti au signifiant en sa vérité de semblant et non plus en sujétion du maître absolu qui met en scène sa dissimulation. Si son « sens » est son impact, s'il est de mettre en question le pacte, elle n'a pas ce sens phallique imaginaire de sceller le pacte, elle n'advient que de le mettre en question. Le discours du maître comme absolu est sans histoire et son sujet ne connaît que la sujétion pas l'assujettissement. Il n'y a de sujet (du signifiant) que de ce vol. Le sujet de l'inconscient est celui de la science, il n'émerge comme sujet du signifiant que de la mise en question hystérique du discours du maître, mais il n'advient à sa vérité que de l'invention de celui de l'analyste. Ce qui suppose non seulement la rupture du discours du Maître, sa mise au pas par le discours de l'hystérique ou celui de l'universitaire⁵⁸, mais l'invention freudienne du

⁵⁶ Pour le dire en miroir de la « *disjonction inclusive* » de Deleuze-Guattari.

⁵⁷ En grec, *lire* c'est étymologiquement *cueillir, recueillir*.

⁵⁸ Opérations entamées depuis Socrate et Platon et dont les aléas font 2500 ans d'histoire occidentale

discours de l'analyste qui seul fait parvenir la lettre à sa destination: à la faveur de son mouvement apparent de revenir à La femme, la lettre fait passer le signifiant phallique de la fiction de toute puissance à la fonction de la castration... pour un sujet (le ministre) qui peut n'être plus dupe du maître surmoïque.

En dernier ressort, le « sens de la lettre » n'est pas un signifié, et la « sémantique psychanalytico-transcendantale » que Derrida dénonce ne correspond qu'à un temps du parcours analysant, qui peut certes se prolonger voire s'éterniser dans certains cas. L'interprétation oedipienne et son présupposé d'un pacte phallique en effet n'est pas seulement un moment de l'élaboration théorique, elle ne saurait être évacuée d'emblée dans la cure des névrosés voire des pervers, et persiste même au delà d'une analyse menée à son terme pour autant qu'une analyse reste interminable du fait que l'athéisme n'est pas une *position* soutenable mais l'effet d'un *courage* à se tenir, au delà de la demande d'un sens dernier, de l'orientation du réel, du vol comme tel sans bras ni personnes. F. Balmès a rigoureusement balisé dans ses textes cette insistance chez Lacan comme chez tout analysant des « noms divins » dont c'est à s'en servir qu'on peut en venir à s'en passer, ce qui n'est jamais acquis.

Ce qui s'acquiert par le détour (nément) de la lettre, c'est le *savoir-faire* de ce pas-au-delà de l'illusion sémantique, qui en passe par le savoir de l'assujettissement au signifiant, dont la lettre déposée, écrite, à lire ou pas, vient marquer que son sens c'est son vol, c'est la rupture du pacte symbolique primitif, du rôle du père symbolique tout puissant, dont on peut désormais éviter le recours à condition de nouer son désêtre à quelques autres « orphelins » : ni Roi ni « contrat » global, mais une association « d'hommes libres », c'est-à-dire de sujets ne reposant que sur leur « rien » (ôté au commun) et que la lettre localise, au lieu qu'on en supposait la réponse au lieu global de l'Autre. On sait désormais que rien ne commence que de l'acte, qui n'est pas origine. Le refoulement originaire n'est pas un refoulement ni originaire. Il s'avère ponctuation d'un vol toujours en cours à quoi le sujet ex-siste à « se suivre »⁵⁹. C'est de la syntaxe (encore Mallarmé!) qu'advient le sens, à se référencer du réel comme origine impossible. Question du sinthome en dernier ressort. En tout cas la lettre qui parvient à destination (dans le conte, dans le parcours de Lacan, dans une analyse menée à son terme) n'est pas la reconduction du phallus, même si la question phallique y est indépassable comme fonction (relance du désir): c'est une lettre qui cesse de ne pas s'écrire (contingence d'une production) et qui fait trou de sa chute même. Rien d'un signifié « retrouvé » puisqu'il s'agit d'une rature attestant l'absence absolue de référence, par le fait que la lettre même fait référence dans sa lecture littérale, comme « signature ».

Derrida (et Deleuze?) veulent débouter le phallus comme "un", signifiant de toutes les significations, ensemble dénombrable non écrit qui, par delà la fixation symptomatique à un "chiffre, ne joue qu'à engendrer le successeur par récurrence indéfinie, par quoi toujours se remplace un "objet" de désir imaginaire par un autre, le toujours autre. L'écrire, c'est passer du signifiant phallique à l'objet (a) littéralisé, objet (a) "venant" du pulsionnel, mais tel qu'ici les 4 moutures des trous corporels où la jouissance opère sont ramenés au rien-presque-rien que seule la lettre marque comme tel. Ce pourquoi la lettre est à la rencontre du signifiant (« den ») en tant qu'il s'invente et de "l'objet" passé de l'imaginaire identité à soi au "rien" d'imaginable dont se marque le réel dans cette dimension imaginaire. Disjonction inclusive du non-imaginable et du non symbolisable, la lettre en tant qu'elle s'écrit ex-siste aux trois dimensions.

⁵⁹ Un analysant est venu en cure à la suite d'une remarque d'un homme investi d'une certaine autorité (un professeur d'université) à qui il se présentait comme un « garçon » (il a 50 ans et est médecin), et qui lui rétorque: « vous n'êtes pas un garçon, vous êtes un homme ». L'une de ses plaintes initiales était de ne pas être à la hauteur de son frère aîné auquel il ne cessait de se mesurer en vain. Après tout un travail qui l'amène à se trouver de mieux en mieux, il déclare un jour en séance: « Je viens ici pour rien, pour parler, mais c'est pas rien ce que j'ai découvert: je *suis* rien, ...mais c'est un rien qui est à *suivre* »...

« L'écart du quatre » p 471-472:

Retour au texte, de « La lettre volée », retour du texte...Au jeu du père et de l'im-père qu'il mène contre Lacan, Derrida retourne subitement sa carte maitresse: la lettre volée que trouve son adversaire sans même avoir à la chercher de l'y avoir supposée à la place « *d'un trou délimitable* »(p 471), ce n'est pas celle qu'il croit, et elle lui échappe radicalement d'être hors des triangulations symboliques dont il encadre les scènes. Elle est hors cadre du 3° regard, celui « *...qui de ces deux regards voit qu'ils laissent ce qui est à cacher à découvert pour qui voudra s'en emparer* » et que Lacan se suppose partager avec « *l'intention de l'auteur* ». La « vraie »(?) lettre volée échappe non seulement à la certitude algorithmique du souverain et à l'intelligence géométrique de la police mais aussi et surtout à la sagacité topologique du détective, car elle n'est pas localisable à *l'intérieur*, fût-ce comme trou. Elle n'est même pas localisable du tout, puisque, selon un mouvement de réversion qui s'apparente à ce que permet la bouteille de Klein, c'est de « passer » du dedans au *dehors* que la lettre volée se re-trouve en sa *puissance* de dérobement à la saisie de la vérité: « la lettre volée », c'est le texte même qui porte ce titre, « *le texte se déroband, d'un quatrième côté, aux yeux de Dupin comme de l'analyste* » et « *dont le lieu, telles les grosses lettres une fois de plus invisibles⁶⁰, n'est pas là on l'on s'attendait à le trouver, dans le contenu cadré du « drame réel » ou dans le dedans cacheté de la nouvelle de Poe, mais dans et comme cette lettre ouverte, très ouverte, qu'est la fiction.* » (p 471).

La lettre qui se dérobe « *au déchiffreur, au facteur de la vérité* », c'est précisément la fiction en tant « *qu'elle s'écrit* », textualité illocalisable, incernable en toute rigueur, car elle est « *le texte produisant des effets de cadre* ». Ce *quatrième côté* dont Derrida supplémente le triangle symbolique n'est qu'une projection euclidienne imageant une toute autre opération topologique que la transformation d'un triangle en quadrilatère, ce qu'indique dans la langue derridienne l'insistance à qualifier cet «*écart du quatre*» de « *ouvert, très ouvert* ». Quatrième côté qui n'en est pas un, non tracé ni traçable, de situer l'espacement qui empêche le triangle de se refermer et ouvre, via la duplication en abyme (que Derrida effectuera plus loin au titre d'un « usage » délibéré et systématique de *l'Unheimlich* élevé au quasi rang de méthode), à une réversion de la prise fascinée du lecteur *dans le texte* (dans ce qu'il dit), en son assomption de se trouver *sous l'emprise du texte* (de ce qu'il s'écrit). Or une telle textualité (inaperçue de qui se fait dupe de la mise en scène même et surtout s'il se croit assez mal-un pour y apercevoir à l'oeuvre une « Autre scène »), en tant qu'elle situe le fait même qu'elle s'écrit, qu'elle ne cesse de s'écrire, consiste en l'élargissement indéfiniment réitéré de ses bords, dans le franchissement toujours renouvelable du cadrage qu'opère la lecture, première, deuxième, nième, le mouvement déconstructionniste consistant à les raturer en enfilade...Là donc où l'opération lacanienne *localise* le signifiant et *ponctue* de la lettre le « point de fuite » de ce qui échappe à la saisie rationnelle, la méthode derridienne *globalise* le donné textuel et *dédouble* en abyme « la ligne de fuite »⁶¹ qui fait écart à la fermeture d'une lecture « en vérité ».

⁶⁰ Allusion au *grosses lettres* nommant le pays tout entier sur une carte dont parle le séminaire à propos de « l'immense corps de femme » faisant écran phallique au rien à voir qu'il cèle...

⁶¹ « Ligne de fuite »: c'est tout « naturellement » qu'est venue ici à propos de Derrida cette expression clé de la schizo-analyse deleuzo-guattarienne. En bien d'autres occasions, peut apparaître un certain voisinage (au sens topologique) de ces deux puissantes entreprises également attachées à s'élaborer (tout)contre la psychanalyse freudo-lacanienne. Ce qui ne signifie pas bien sûr qu'elles ne feraient qu'une, chacune déployant son mouvement pour penser de façon parfaitement singulière. Et ce serait un autre travail que de préciser ce voisinage...

Plus beau, sinon bon joueur que l'analysant Ministre dont l'analyste menestrel attend que « *s'il est vraiment le joueur qu'on nous dit, il interrogera, avant de les abattre, une dernière fois ses cartes, et y lisant son jeu, il se lèvera de table à temps pour éviter la honte* », Derrida joue son va tout: retournant sa carte, ce n'est pas l'envers qui se montre, c'est, à l'instar d'Alice traversant le miroir ou de la brusque mutation d'une séquence de rêve, un tout autre paysage qui s'annonce, celui d'une carte géographique dont la lecture lucide suppose un zoom arrière dont il n'y a pas de raison a priori qu'il trouve un terme. L'atout maître du déconstructionniste est de de nous immerger dans un univers textuel qui substitue au *pointage* d'une localisation de la lettre une *globalisation* par enveloppement de l'écriture. A-tout maître assurément, en ce qu'il n'est pas simplement la substitution de la partie par le tout, l'élargissement d'un point de vue trop étroit à une vue panoramique plus compréhensive. L'a-Tout textuel derridien n'est précisément pas un ensemble comme le supposé univers du discours de la logique que Lacan critique, puisqu'il consiste à se « déconsister » sans trêve ni terme assignable, à « *produire des effets de cadre* », proche peut-être de la « multiplicité inconsistante » de Badiou, semblable finalement à ce « *tout hors d'univers* » qui relève du côté féminin tel que les formulations de la sexuation l'écriront en 72: « *C'est un tout hors d'univers, lequel se lit tout de go du quanteur du pas-tout* »⁶² Comme le commente C. Fierens⁶³, un tel « a-tout » se joue décisivement sur la question des « confins », qui précisément ne font pas limite, nommant cette zone indécidable où justement toute borne qu'on peut y mettre ne serait qu'arbitraire, ne valant pas littoral, et laisserait ouverte la question d'un pas au delà...

On connaît maintenant sa carte maîtresse, mais quel jeu joue donc Derrida?

Un « *immense corps de femme* », La femme comme corps immense, comme textualité qui se perd dans ses confins, c'est ce que Derrida promet comme lieu de cette « *structure restante de la lettre* », localisable partout et nulle part, sinon à en *suivre* le vol à tire d'elle qui de son envol depuis « *l'écart du quatre* », la dissémine au quatre coins cardinaux, voire la « *morcelle sans retour* », menaçant « *la loi du signifiant et de la castration comme contrat de la vérité* ». Cette carte d'atout est sans doute ce tout non cernable inhérent à l'inscription comme « pas-tout » et qui n'admet pas de fonction paternelle, en déjoue en tout cas l'exception phallique, qui joue l'im-père.

Oui mais, tout se joue dans cette *élection* du féminin, comme si l'on pouvait lire les formules de la sexuation en *isolant* le côté droit, *résorber* l'univers du discours dans l'infini textuel, se passer du père sans s'en servir, ériger la jouissance Autre, la jouissance supplémentaire à la jouissance phallique en jouissance première (ici du « texte ») fût-elle pensée comme « supplément d'origine ».. Le jeu derridien confine au passage à l'acte en se précipitant par la fenêtre ouverte sur son 4° côté, d'où il tombe dans la *terre* maternelle, cette arche sans sol des origines et qui absolutise le pas tout-phallique comme un *Tout pas-tout*.

L'enjeu de la partie se précise. La question du père peut comme il se doit depuis Freud servir de repère. Derrida comme Lacan s'accorderaient à viser à « s'en passer », et au delà, de tous les « noms divins ». Ce qui peut se dire: approcher d'un athéisme dont on sait depuis que les libertins du siècle des lumières en ont énoncé le défi qu'il ne suffit pas de déclarer que Dieu est mort, sa place vide n'en étant que plus déifiée. Les deux entendent bien couper la tête

⁶² Lacan, *L'étourdit*. *Autres écrits* page 466.

⁶³ Revue *Essaim* n°22, page 72: « *Si la raison (la raison de l'exception qui consistait à donner des limites à l'universelle affirmative, « côté homme ») défaille, si comme le dit la première formule féminine, « il n'y a pas de x non phi de x », le « tout » n'en est pas supprimé pour autant, au contraire il coule de partout, il déborde ce qui le faisait un », ce qui le rendait univers et universel...Car ce tout hors d'univers, qui n'est donc pas un univers bien unifié sans être pour autant un particulier, se lit sans préparation, c'est-à-dire sans la préparation d'une exception qui limiteraitNi universel ni particulier, il se trouve dans le singulier, le singulier d'un « confin », le singulier d'un sexe féminin fin certes, mais surtout le singulier d'un nom qui se dit toujours au pluriel, « les confins »...* »

du Roi pour autant qu'il se targuait de mettre en scène l'exception du couple royal grâce à quoi l'universalité des loyaux sujets (pléonasme) s'assurait de ne pas aller voir de près la nature du pacte par quoi le signifiant maître (S1: qui représente le sujet) et le signifiant privilégié, transcendantal (Φ : qui désigne l'ensemble des effets de signifiés) sont superposés dans la figure du Monarque, masquant en particulier que le dernier prend son ressort du sexuel, à savoir du non-rapport sexuel. Que le conte de référence, *The purloined letter*, mette en scène la Cour, doit être ici pris en compte, même si ni l'un ni l'autre ne l'a explicité: le récit ne s'entamant que du vol mettant le pacte en péril, n'est-ce pas à dire que c'est de la mort du Père qu'il est question depuis le début? Vérité freudienne mais qui n'a trouvé chez lui que les voies du mythe pour s'avérer. Lacan avec Derrida ne s'en contente pas, et son parcours d'analysant exemplaire auquel peut s'identifier son travail de séminaire travaille à s'en passer. D'autres ont suivi de près ce parcours⁶⁴. Je ne prends pas ici ce parti d'accompagner l'élaboration dans sa progression, pariant plutôt sur la mise en oeuvre du temps logique (anticipation/après coup)⁶⁵ pour tenter de « lire » l'inflexion de ce parcours, son style, un peu comme si je prenais Lacan dans un moment de conclure comme un passant dont Derrida serait un passeur...

Quoiqu'il en soit, toute la question entre eux est là: celle de la *condition* pour s'en passer, s'en servir ou pas, sachant qu'à s'en servir, on s'en passe certes mais seulement aussi longtemps qu'on s'emploie à s'en passer; aussi longtemps qu'on « passe »; et qu'à ne pas s'en servir, on en fait l'impasse, ce qui ne prévient pas d'un retour intempestif. Derrida a l'audace inouïe de pousser jusqu'au bout, en en assumant dans la pensée les conséquences ultimes, la déconstruction des noms divins, ce qui revient en effet à se passer du père et de tous ses « cadrages » (n'existe pas de x non phi de x), jusqu'au paradoxe de s'y perdre comme sujet, d'en rendre l'ex-sistence sans repère possible. En un sens, cet extrémisme correspondrait, nonobstant la différence entre le maniement d'un texte dans la solitude et celui de la parole dans le transfert, à un analysant parfait qui suivrait intégralement, à la lettre, la règle de l'association libre, telle par exemple sa reformulation par Lacan dans *D'un Autre à l'autre*, de « ne pas être tenu de soutenir son discours » et donc de se vouer entièrement au déchainement métonymique, sans ponctuation⁶⁶. Ce qui revient à pousser au « sacrifice », au bénéfice d'un retour de l'Autre, ici sous la forme sacralisante du Texte. Sans doute n'est ce pas un texte établi sur le mode des Ecritures ou de quelque Livre même « perdu », puisque l'écriture dont il s'agit ne cesse de s'écrire à la lecture, manifestant non son être déjà-là mais sa « puissance » d'anticipation de tout dire, ce pourquoi il nomme « archi-écriture » son indéfiniment reculé « achèvement ». Mais il en est d'autant plus sacré qu'il consiste en son dérobement. D'où une sorte de mystique du Texte, équivalent en l'occurrence à La femme, auquel il vouerait un amour inconditionnel, quasi extatique. La différence avec les mystiques de la tradition est bien entendu décisive: l'Autre auquel le sujet se sacrifie n'a rien de transcendant ni de transcendantal, rompt avec toute supposition d'un Un, aussi laïc soit-il. L'Autre textuel est inconsistant, sa dissémination jamais ne se rassemblera en un Tout nommable, allant au contraire toujours plus vers un morcellement fractal: il n'y a pas d'univers textuel, mais une prolifération sans recours sinon sans rémission. Il n'empêche que cet Autre immanent non seulement préexiste à ce qui pourra s'en dire mais enveloppe de sa puissance première les scènes qu'on lui fera, comme on l'a vu à propos du conte d'Andersen supposé contenir (et

⁶⁴ Singulièrement Eric Porge aux divers ouvrages duquel je renvoie.

⁶⁵ Voir l'introduction: lire un texte tel le *séminaire de la lettre volée* comme anticipant sa reprise après coup dans *Un discours qui ne serait pas du semblant*. Ou *L'instance de la lettre* dans l'après coup *D'un Autre à l'autre*, etc...

⁶⁶ On connaît de ces analysants qui jouent le jeu de la règle avec tellement de « bonne volonté » ou d'application qu'ils virolovent de mot en mot sans jamais laisser la moindre chance d'une coupure et s'absentent finalement de leur texte qui s'évanouit dans un cosmos inhabité.

déborder) l'interprétation de Freud. Inconsistant, l'Autre n'en existe pas moins. L'agent derridien de la jouissance du texte n'a pas affaire à un sujet supposé savoir, car son transfert s'adresse directement au texte, mais celui-ci est posé comme Autre supposé savoir. C'est dans l'immanence textuelle que gît le savoir en puissance d'être retrouvé.

Ce qui a deux conséquences. La première est que cette position du savoir range Derrida dans le discours universitaire, comme l'a noté Lacan en 71. La deuxième est qu'il rate l'athéisme: loin de s'affronter au vide dans l'Autre, c'est à un Autre tellement plein qu'il sait ce qui va s'en dire, que Derrida se voue. Les noms divins sont délibérément écartés mais fait retour dans le réel du textuel un imaginaire du sacré de l'écriture qui demande de l'aimer jusqu'au sacrifice de son ex-sistence de sujet. On ne peut s'empêcher de voir dans cette configuration, ici abstraite, simplement pensée, une préfiguration de la « Toile », cet immense réseau internet où est supposé s'étendre à l'infini un savoir déjà là sans limites et en expansion continue, où il n'est question que de « naviguer » sans espoir, sauf local, de se faire entendre. Pas de noms divins, mais une « Mère archaïque » dont nulle opération « paternelle » ne viendrait interrompre la dévoration du temps de ses enfants.

Là encore, nous ne sommes pas si loin de la tentative shizo-analytique de l'Anti-Oedipe qui sous une autre modalité visait avec ses « flux » à se passer de « nom » pour libérer un devenir sans loi...En vérité, puisque malgré tout, la vérité, elle revient dans la faille du savoir avec le symptôme, Derrida pas si fou repousse à l'horizon de l'impensable (jusqu'ici) cette « réalisation » et, comme « un peu pervers » (c'est lui qui le dit), il prévient la psychose, à se faire, comme « auteur » insatiable d'écrits proliférants, ce plus-de-jouir qui se donne à l'Autre nommé Texte, lui donnant ce qu'il n'a pas, *son lettré*, pour lui assurer sa complétude... Le réel ne revient de cette volonté de forclusion du Nom qu'à se tisser d'imaginaire, peut-être non spéculaire, sous l'espèce d'un maniement du « double » qui localise l'opérateur d'écriture dans les battements réitérés de ces portes de verre dont le parcours labyrinthique ne connaît pas la sortie.

A se passer du père sans s'en servir, il ne se passe pas de L'Autre, qui revient sous forme d'une textualité dévorante, il s'empêche au contraire de le barrer. Mais se passe-t-il du phallique dont il voue le signifiant aux gémonies de la métaphysique? Son dévouement à la Littérature laissée à sa dissémination intra et inter textuelles pourrait le faire croire: nul point de dire transcendantal n'est requis, le pas à pas du dédoublement suffit au vol de lettre à lettre. Pourtant, cette Femme-toute qui le détient sur son immense corps de texte et détermine de sa puissance virtuelle son erre à le parcourir (disons son plus-de-jouir, dans l'équivoque de ce syntagme) autant que son impouvoir à en *réaliser* la jouissance d'écriture, qu'est-elle sinon celle qui *l'est* (le phallus), qui incarne sans se nommer la « source » de *l'ensemble des effets de signifiés* que le philosophe est susceptible de produire? Dès lors, *l'écart du quatre* qui prétendait compléter l'étroit de l'interprétation ne vaut pas comme un 4^o regard, y compris à se dupliquer par récurrence d'un 5^o, d'un 6^o, etc..mais le met dans la même situation que la Reine dans la première scène ou le ministre dans la deuxième: ce 2^o regard « *qui voit que le premier ne voit rien et se leurre d'en voir couvert ce qu'il cache* ». La bouteille de Klein n'est pas une fusée lançant dans l'espace intersidéral mais ce qui fait passer du dedans au dehors et continuellement du dehors au dedans. Ce qu'il (se) cache à se prendre pour l'objet *a* du Texte, c'est qu'il n'en est pas moins sujet divisé, d'opérer comme coupure sur la bande de Moebius: c'est, dira-t-on, Derrida qui signe le texte que nous lisons! Signature dont il ne veut peut-être pas qu'on la reçoive telle, lui restant la ressource d'une *nomination imaginaire*, celle par laquelle il s'évertue de *doubler* Lacan, en rival d'élection.

Lacan se passe-t-il mieux du Père en s'en servant?

Il est clair en tout cas⁶⁷ qu'il ne joue pas la carte de l'immanence, ne prend pas le parti

⁶⁷ Nous n'entrons pas ici dans le suivi de son parcours théorique d'analysant public, et renvoyons une nouvelle fois à E. Porge et quelques autres qui l'ont fait admirablement.

d'une *i-mère-sion* dans un grand corps littéral supposé déjà là. L'inconscient n'est pas un texte même s'il peut être dit *discours de l'Autre* et si sa formation « royale », le rêve, présente au réveil un texte en trace évanouissante de son écriture sans sujet. Et l'analysant Lacan ne rêve pas d'un régime schizophrénique « heureux » parce qu'affranchi de la nécessité – *Anankè* – d'une nomination, quelle qu'en soit la voie, de celle céleste de se faire baptiser (au Nom du père) à celle terrestre de se faire un nom (de l'écriture d'un sinthome). Confronté d'emblée à la psychose, il n'oublie pas que le délire *panse* l'effondrement, l'affrontement insoutenable au vide de l'Autre, à « *l'inessentiel du sujet supposé savoir* »⁶⁸, et que s'il n'y a pas lieu pour le traiter d'entraver son élaboration (au nom de la normopathie psychiatrique par exemple) ce n'est pas pour en épouser l'irréalité (à définir comme mise en continuité d'imaginaire et de réel?), c'est pour accompagner la fabrique d'une suppléance par laquelle son *écriture* tente de nouer les dit-mensions du sujet, dans l'attente, improbable souvent, qu'en tombe l'écrit au milieu de son langage, dont le sujet pourrait se faire signe à taire. N'est pas fou qui veut, à entendre que ce n'est pas donné à tout le monde, mais aussi bien qu'on ne peut le vouloir, sauf à se la jouer dans l'imaginaire.

Des surfaces aux noeuds, Lacan oppose la topologie du trou à celle de l'enveloppement, dont il se méfie absolument. Témoin, il en vient sur le tard dans un séminaire⁶⁹, à tracer un noeud dont l'un des ronds, disons le symbolique, *enveloppe* les deux autres consistances, alors que le propre du borroméen, a-t-il eu l'occasion de souligner, est précisément de l'interdire, de rendre vaine l'opposition dedans/dehors. Or, c'est là une écriture qui rend compte de ces cures qui n'en finissent pas de chercher leur terme et éventuellement bouchent la passe à l'analyste, le pire étant quand cela n'empêche pas de s'installer. Ce sont en général des analysants « parfaits » qui ont joué le jeu jusqu'au point où La psychanalyse leur devient plus qu'une référence, un « immense corps » qui les contient de part en part, comme cet analysant qui s'autorisant à mettre une plaque, invite ses supposés collègues à la ronde pour fêter son « *rêve d'être analyste enfin réalisé* ». Indication d'une « *contre-analyse* » pour refaire le noeud « à l'endroit », recommande Lacan dans ces cas où La psychanalyse comme toute puissance enveloppante équivaut à La femme-toute ou à La textualité expansionniste, dans l'oubli de la faille sexuelle. Il n'y a d'analyste que pas-tout immergé dans la psychanalyse...

Le rejet forclusif du Nom du père n'est pas un bon point de départ à l'entreprise pour s'en passer, car l'athéisme ne se décrète pas, ni ne s'institue, il cesse de ne pas s'écrire dans le temps où, de l'impossible père, un sujet en revient, à se n'hommer. Telle est du moins l'une des formulations terminales possibles. Au temps de *La lettre volée*, le Nom du père est au ressort de la métaphore, et même de la métaphore par excellence (la métaphore paternelle qui précisément ne peut plus s'opérer si le Ndp est forclos). Il opère donc par substitution dans la chaîne signifiante, qui suppose une « place », celle où s'opère la substitution; et s'en produit le signifié, que le signifiant phallique totalise, ou « intègre », à l'infini⁷⁰.

Or un tel Nom-du-père semble tomber du ciel, amarres non rompues avec la théologie, même si le ciel est azurément vide (Dieu est mort). Et comme toute métaphore opère en « capitonnant » le signifiant et le signifié, l'effet fondateur de la métaphore paternelle semble être de nouer le Pacte initial qui rend possible tous les usages « sensés » du langage. Derrida aurait donc raison de débusquer une transcendance dans ce signifiant figuré classiquement par le Nom-du-Roi qui brandit le sceptre phallique et chez qui revient la lettre, volée par la « faute » de la Reine, et dont le retour est supposé par Derrida faire rentrer les choses dans l'ordre, parvenir à un « sens dernier » qui vaut comme « *contrat de la vérité avec elle-même* ».

A ceci près toutefois que l'image matelassière du « capitonnage » est trompeuse qui

⁶⁸ Proposition du 9 Octobre 67, *Scilicet 1* p 25

⁶⁹ (à retrouver: le dernier?)

⁷⁰ Cf les formules canoniques de la métaphore, et de la métaphore paternelle.

laisse penser que conformément au schéma de Saussure repris sur le coup par Lacan, une « nappe » de signifiés co-existe préalablement avec celle de signifiants que le point de capiton alors souderait. Or ce n'est précisément pas le cas puisque le signifié est un *effet* de la substitution des seuls signifiants, et pour la métaphore paternelle initiale, c'est la totalité des signifiés possibles dont le signifiant phallique *désigne* comme signifiant l'ensemble (sans le nommer puisque le phallus « ne répond pas » à l'appel contrairement à ce qu'on attend du père). La force subversive de *L'instance de la lettre* est justement de *pointer* en la nommant « lettre » cette pure matérialité du signifiant, et d'économiser toute dimension d'esprit, sauf celui qui se produirait d'un « trait ». Ce pourquoi il exemplifie la métaphore comme il l'entend, non de l'usage « sensé » du langage, mais de son usage *poétique* qui précisément ne suppose pas le signifié préalable à son jeu de langage. C'est de confondre le signifiant « primordial » du Nom du père et le signifiant transcendantal du phallus que Derrida peut faire de Lacan un fidèle sujet du Roi et lui imputer d'accrocher la chaîne signifiante sinon au sol d'un Dieu même laïcisé mais valant comme *réfèrent*, du moins au socle de son Nom pour autant qu'il localise le dernier mot de la vérité, ce qui est compatible avec l'ontologie heideggerienne de l'Être comme non étant et sans doute avec le Dieu dérobé du monothéisme juif.

Reste que ce signifiant singulier qui a la vertu de fonder la métaphore, fait énigme. Pourquoi n'y en aurait-il qu'un et d'où tiendrait-il son privilège? Dans *L'instance de la lettre*, l'énigme de son *irruption* se dit dans des termes quasi religieux, ou poético-mystiques qu'on a pu relever: retour foudroyant de « la vérité freudienne » dans le ciel serein du savoir saussurien, invocations du Nom d'Heidegger, etc...⁷¹. Le service du Nom du père ne fait que commencer, l'analysant a encore du pain sur la planche pour le réduire à une *hostie de papier*, s'il ne trouve pas dans son histoire un nom divin suffisamment solidifié par un discours qui tient le coup, pour dire qu'il s'en trouve assez bien comme ça et que son analyse l'a suffisamment guéri de son errance, sinon de la vérité, pour qu'elle s'arrête là.

Comme le disait Lacan en 1979 en Amérique, des cures peuvent se boucler sur une satisfaction suffisante de l'analysant, d'avoir trouvé dans son histoire un ou plusieurs signifiants privilégiés qui vaillent comme Noms dont se faire dupe. Ça marche quand il y a un discours qui tient (semble tenir, de pouvoir y croire suffit) et la cure aura donné l'occasion d'inscrire le trait unaire et de *vérifier* la métaphore paternelle. Menée à ce terme, qui vaut comme ponctuation métaphorique, elle n'est déjà plus un bricolage thérapeutique au mieux déplaçant le symptôme, mais offre l'opportunité d'une « guérison psychanalytique » pour reprendre l'expression de Nathalie Zaltzman. Mais il est requis d'aller au delà, d'une part quand il est question d'un deuxième tour qui pourra s'avérer « didactique » et porter au bord de la passe éventuelle à l'analyste, d'autre part pour des sujets qui ne trouvent pas d'ancrages suffisants dans leur filiation et doivent donc tenter d'en faire la trouvaille au sens d'inventer un savoir y faire avec le presque rien dont se tenir.

C'est ce pas-au-delà, qui suppose d'affronter le signifiant comme *semblant*, que Lacan effectue sur vingt ans de séminaire, qui l'amène non seulement à pluraliser les noms du père mais à suspendre, et pas seulement pour des raisons circonstancielles, son fameux séminaire d'une seule séance quand l'institution analytique ne « tient » plus pour lui. Ex-communié, on imagine qu'il sent dans sa bouche le *goût de papier* à quoi se réduit « l'hostie » du rite d'affiliation. Reste à s'en passer. D'où ce long travail pour désarrimer la fonction père de la métaphore, déborder le Nom du père par le père du nom, et en arriver entre autres à l'étrange formule de « *Nom de nom de nom du père* »⁷². Celle-ci trouve son plein emploi dans l'écriture du noeud borroméen où chacune des trois consistances vaut comme un nom du père au regard

⁷¹ Cf *Stratégie pour signifiante*

⁷² Là encore, je renvoie aux travaux d'Eric Porge, y compris et surtout sur ce point à *La lettre du symptôme* (Erès 2010).

du quatrième rond sinthomatique qui situe l'acte de nomination, et dont il ressort entre autre que ce n'est que de se nouer que les Noms du père opèrent, et en dernière instance s'avèrent tels: loin de tomber du ciel, ils se « fabriquent » à partir du symptôme, et ressortissent de la fonction de l'écrit. On peut aussi le rapprocher de la formule de *D'un Autre à l'autre* qui réécrit la logique du signifiant⁷³ en l'écrivant: (*Nom(de nom(de nom...))du père*, ce qui permet de souligner qu'à l'instar de S2 le père est toujours en défaut (pas d'Autre de l'Autre), et que les signifiants en quoi consiste le repérage du sujet ne valent comme « noms propres » qu'à être nommés hors sens, dans leur littéralité et en tant qu'elle font littoral au réel . En d'autres termes, là où le Nom du père tombait des nuages signifiants, la version du père comme nom est « recrachée » du trou (dans le symbolique), et c'est d'une écriture qui ne dépend pas du signifiant qu'un sujet trouvera éventuellement à « se tenir ». Comme l'écrit Pierre Bruno⁷⁴: « *La solution nom du père relèverait de l'Autre, la solution sinthome impliquerait que cet Autre, il n'y a pas d'Autre pour le garantir* ». « Le Roi est mort, vive le Roi », disait-on quand la place royale était assurée selon la Loi de succession, et le dauphin n'avait plus qu'à renouveler le Pacte, la formalité du couronnement. Cette fois, à la fin des années 1930⁷⁵, l'héritier du trône d'Angleterre se dérobe et c'est le cadet qui se trouve à la peine de se nommer, lui un bègue incapable de parler en public. Il devra faire une véritable analyse avec son « orthophoniste » pour que la lettre de son désir arrive à sa destination *Georges VI*, pas sans faire de son symptôme un usage de n'homination qui en passe par l'écrit, en l'occurrence la pièce de monnaie à l'effigie du roi qu'il refusait de donner à l'analyste, enfin retournée...

Quoi qu'il en soit de ce parcours lacanien de la métaphore à l'écriture nodale, qui reste encore largement à explorer⁷⁶, et sans doute à poursuivre, c'est dès le départ que l'éthique du désir qui oriente l'analyse impose une pratique de la *punctuation* qui s'oppose au vertige de la globalisation derridienne. Du *point de capiton* métaphorique qui flirte avec le religieux ou la métaphysique (symbolisation de l'imaginaire) au *point de coïncement* nodal qui affronte un athéisme radical (réalisation du symbolique), c'est de *l'en-je* d'une nomination qu'il est question, à savoir de la construction d'un *point de dire* dont se tienne un sujet malgré et à cause de son assujettissement structural au signifiant qui le représente pour un autre et où il ne se « présente » que dans son *aphanisis*.

Alors, le Pacte est mort, vive le contrat! Ce qui ne va certes pas sans faux semblants, exemplairement celui du phallus dont la fonction équivoque ne cesse pourtant de relever le parlant de son mutisme d'écriture, quitte à ce qu'il en bégaye un peu. Mais c'est le prix à payer - celui de se fendre d'une pièce à son effigie - pour ex-sister au gouffre au lieu de s'y précipiter, que ce soit « pour de bon » comme Empédocle disparu dans l'Etna, ses seules sandales en trace de son passage, ou que ce soit « pour d'éc-rire » comme Derrida qui prolonge interminablement le voyage au pas à pas de dédoublements imaginarisant le réel.

Plus précisément, la théorie lacanienne, en tant qu'elle effectue un retour à celle de Freud pour en ré-écrire la trilogie mythique qui fictionnarise la fonction père, *commence* avec la rupture du *Pacte*, avec la « faute » de la Reine ou le défaut phonatoire de l'héritier qui font symptôme, et sa relève par le *contrat*⁷⁷, à savoir une « entente » que ne garantit nul

⁷³ 'S1(S1(S1(...)))S2

⁷⁴ Revue *La psychanalyse* n° 16; p 21

⁷⁵ Ce passage fait une lecture du film *Le discours d'un Roi*.

⁷⁶ ...notamment pour déterminer si le Nom du père est un cas particulier de la nomination sinthomatique correspondant plus à la névrose, ou si le sinthome comme suppléance au « lapsus du noeud » est distincte de la nomination du père comme telle et ne permet de conclure qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre et donc supplée au nom du père qu'à certaines conditions

⁷⁷ Le « contrat social » de Rouseau en figure bien sûr le prototype, dans le champ politique, avec tous ses paradoxes.

« Autre de l'Autre », quoique pas sans se régler sur le tiers phallique mais tel qu'il ne fait pas médiation⁷⁸ et laisse les « parties prenantes » dans une dissymétrie et une mésentente radicales. Un tel contrat foncièrement « inégal » aboutit à l'écriture des formules de la sexuation qui sont une manière d'indexer en le contournant *l'impossible* du rapport sexuel, de le faire « fonctionner » logiquement *avec* la *fonction* phallique, c'est-à-dire tel que le signifiant du phallus n'assure sa « transcendance » qu'au titre de la castration, illustrée ici par la non fermeture du triangle.

Le pas suivant sera d'écrire cet impossible même, le « *y'a pas* » (de rapport sexuel, de deux qui feraient un, qui se mettraient en relation): c'est ce que réalise l'écriture (qui ne vient pas du signifiant) du noeud borroméen à trois, la « trouvaille » du noeud bo, en nouant les deux consistances séparées, « libres », d'une troisième qui est celle du réel (l'impossible), équivalent au nouage à trois lui-même. Pas de deux, même et surtout par la médiation d'un tiers (d'un nom du père symbolique valant comme transcendance), le tiers phallique ne faisant référence que comme index de cette absence de rapport. D'eux, ça commence à trois en tant que le père fait trace de son impossible, se nomme du réel. La topologie des noeuds et son écriture hors signifiant prend alors le relais de la logique des petites lettres et des quanteurs dont la vertu était de cerner l'impossible et de le contourner, mais sans l'écrire comme tel.

Ce qui ne fait pas solution mais relance le problème: le noeud borroméen à trois ne se soutient que du *dire* de Lacan (c'est ce qu'il déclare dans *Les non-dupes errent*) et il ne lève l'hypothèque de la quasi transcendance du Nom du père en en faisant venir la triplicité de l'après coup d'un nouage, qu'en évacuant de cette écriture le sujet, seulement inscrit par l'objet *a* au point de coïncement, son dire étant « externalisé ». La trouvaille du noeud « *va comme une bague au doigt* », reste le doigt qui soutient la bague; le noeud à trois est un noeud « parfait », sans défaut, *noeud de Dieu*, lequel décidément fait retour, et d'autant plus qu'on le tient à l'index!

D'où le nouveau pas effectué entre *Ou pire...* et le séminaire *Le sinthome*, celui du passage au noeud à quatre tel que E.Porge en éclaire l'exigence dans *La lettre du symptôme*, et que nous ne reprendrons pas ici. Notons seulement que c'est de ce que s'inscrit l'acte de nomination comme 4^o rond, du sinthome, que le sujet trouve à ex-sister (par « identification » à Σ) aux noms du père, en même temps que ceux-ci cessent de s'indifférencier (équivalence des consistances dans le noeud à trois) c'est-à-dire en viennent à se littéraliser, se marquer R, S, I, virant du littoral au littéral et donc se prêtant à lecture, dont le mouvement de dire se relance – de cette ponctuation...

Le pas d'écrire, saut à l'écrit par quoi on se passe du Nom du père, est proche du passage à l'acte, il en court le risque, comme en témoigne Cantor, attestant que le savoir n'était pas déjà là dans le réel, que l'Autre n'existe pas, qu'on peut se passer de nom divin, en posant l'ensemble des dénombrables comme infini en acte (et non plus en puissance, indéfiniment parcourable) qu'il *nomme* aleph 0, premier transfini dont s'amorce une nouvelle série... à l'infini. Il n'en revient pas de cette audace inouïe. Lacan en revient quant à lui, au prix que la question se relance, avec le noeud borroméen généralisé...

Et ça continue, le pas au delà est toujours à recommencer. L'écriture ne « guérit » pas, ne fait pas *solution finale* à l'analyse, mais pose un terme, *fait le point* dont aller à la ligne et se faire repère pour une avancée, à condition de faire valoir son passage comme signature, trace de son pas de tracer, susceptible d'être lu. Joyce exemplaire de ce mouvement, à le porter à son comble, au bord de passer à la limite: son ultime texte, *Finnegans wake*, ne tend-il pas à équivaloir à une gigantesque signature illisible, dont se faire un nom écrit *au lieu* du Nom du père, et offert à la lecture improbable d'universitaires pour trois cent ans? D'où la nomination d'*Ego* par Lacan de ce sinthome qui tend paradoxalement vers « l'immense corps de femme »,

⁷⁸ Cf le schéma proposé à la fin du séminaire *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, déjà évoqué en note dans l'introduction de ce texte: le V renversé sur le côté qui justement ne fait pas triangle, faute d'une ligne...

vers une signature globalisante où le sujet trouve moins ses repères qu'il ne se repère dans un nom du père fait texte proliférant sinon disséminant. Dissémination où les non-dupes errent. La fonction de ponctuation suppose au contraire de faire coupure, dont se fait la passe athée, l'esp d'un laps qui réalise l'athéisme en acte, disons *l'athéisme*.

On a suivi la théorie de Lacan, sa longue procession de lettres pour se passer du Nom du père à s'en servir. A prendre comme d'un analysant exemplaire et non d'un Maître signifiant la vérité à suivre ou d'un Professeur épelant le savoir acquis. Chacun son parcours, ne retenant de l'exemple que l'insistance à poursuivre le mouvement de dire l'impossible, ponctué de ces instants inouïs où ça cesse de ne pas s'écrire.

Au delà du contrat qui toujours s'avère litigieux, se retrouvent en commun(ô)tée ceux qui (se) sont comptés pour rien...ou presque. Et c'est là qu'une analyse ayant passé les bornes d'une thérapie se trouve sans limites autres que celles dont elle ponctue sa relance, et qu'elle rejoint ce qui est exigible d'une politique qui ne se laisse pas prendre aux pièges du pouvoir, de savoir y faire avec la mésestimate...Le Nom dit *propre* ne ramène plus au *pré-carré* d'une place instituée en attente d'une désignation adéquate, d'une *propriété* de son être là à faire reconnaître; il devient la *précarité* d'une *n'hominat*ion qui ne tient que de l'acte, d'un dire impossible dont il est pris acte, d'une rupture de contrat...

Pénis-bilité du phallus (p 473-475):

Pour autant que la lettre est *identifiée* au phallus, qu'elle n'est autre que la « *lettre-symbole* » que « *Dupin restitue à la femme* » au titre du « *phallus qui lui manquait* » (FV p474), Derrida peut ne pas s'étonner que Lacan rejoigne Marie Bonaparte dans la cuisine oedipienne où se mijotent les petits plats de la symbolique parentale, quitte à ce que le père, en bon phalocrate, laisse dédaigneusement à la « cuisinière » le soin d'en manier les ustensiles. Et ce n'est pas sans malice que Derrida souligne que non seulement Lacan dans une note féroce « *abandonne sans dommage aux inférences de la cuisine* »...la question de savoir si la lettre est dessus ou dessous le manteau de la cheminée que Marie Bonaparte prend pourtant bien soin, contre la traduction fautive de Baudelaire, de situer exactement dans cette « *anatomie topographique* », mais il passe sous silence sa remarque que « *même le bouton (knob), le clitoris, ne manque pas* ». On verra plus loin comment Derrida fait de ce mépris le point de départ de sa lecture disséminante du séminaire en en élargissant la scène par le dédoublement du couple Dupin/Ministre en celui de Lacan/Bonaparte. On retiendra pour le moment que selon toute apparence, leurs lectures de *La lettre volée* s'accordent, se rejoignent « *en leur ultime ancrage sémantique* »: « *Pour Bonaparte aussi, la castration de la femme est le sens dernier, ce que veut dire La lettre volée. Et la vérité, la réadéquation ou réappropriation comme désir de boucher le trou* » (FV p 473). Convergence d'autant plus saisissante que leurs démarches divergent radicalement: là où Lacan *rentre* a priori dans le texte en négligeant toute considération d'auteur pour y découper les scènes où il retrouvera ce qu'il a à dire du primat du symbolique sur l'imaginaire, Marie Bonaparte n'y vient qu'à partir d'une étude psycho-biographique d'Edgar Poe pour y retrouver « *une lutte oedipienne pré-génitale, phallique et archaïque pour la possession du pénis maternel* ». L'ironie, qui n'est pas sans réjouir Derrida, est qu'elle « *fait ce que ne fait pas Lacan, qu'elle met la Lettre volée en rapport avec d'autres textes de Poe* », plus proche en cela de la méthode derridienne elle-même, de repousser les bords du texte au delà d'un cadrage réducteur...

...pour autant que la lettre manque à sa place comme le pénis au lieu sexuel de la Femme-mère, ce manque de pénis constituant selon Bonaparte « *le plus grand traumatisme* », et selon Freud comme le rappelle Lacan, là « *où se révèle la nature du phallus* », il est en effet légitime de *confondre* Lacan: coupable d'oedipianisation conventionnelle malgré ses allures

d'émancipation théorique qui ne valent que ce que valent les tours de l'illusionniste pour cacher ses trucs en prétendant les montrer, jeu phallique par excellence. Dès lors, l'ironie mordante dont il fait preuve envers Marie Bonaparte ne doit pas faire croire à un différend fondamental, et il ne faut pas se méprendre sur le mépris qu'il affiche: ces piques sont des indices de sa rivalité avec elle dans la lutte pour l'héritage de la lettre de Freud, comme Derrida le développera plus loin. On reviendra sur cette interprétation derridienne, sa pertinence psychologique et son impertinence psychanalytique. Il convient d'abord de prendre la mesure du litige qui oppose les « héritiers » et que Derrida se hâte peut-être un peu de ranger simplement dans la case férocité.

Reprenons la citation complète à laquelle Derrida se réfère pour surprendre Lacan en flagrant délit de bonapartisme: « *Division du sujet?* Ce point est un noeud. **Rappelons-nous où Freud le déroule: sur ce manque de pénis de la mère où se révèle la nature du phallus** ». Il en retient la proposition finale, freudiennement orthodoxe et que Lacan ne dément nullement en effet: le signifiant du phallus, *pour autant qu'il s'imaginarise*, qu'il dénote un organe corporel, a plus à voir avec le manque de pénis telle que la mère en cèle le mystère qu'avec la présence ostensible de l'objet; c'est même ce qui permet d'en faire un signifiant qui comme tout signifiant aura « tué la chose ». De là à faire de sa perception l'origine dite « traumatique » du jeu signifiant (sur laquelle il se rabattrait finalement comme son sens dernier-le premier), on l'a déjà noté, cela reviendrait à supposer que le signifiant proviendrait d'un mystérieux meurtre intrinsèque de la chose, d'un trou dans le réel qui précéderait l'irruption du signifiant. Ce qui contredit la *décision* lacanienne initiale de poser *l'Autre* comme le lieu du signifiant d'où ça revient à parler (quitte à en supporter l'énigme, à suspendre toute spéculation sur l'origine du langage), et son *affirmation conséquente* ultérieure que le trou est du symbolique, voire que « *le symbolique c'est le trou* » (séminaire RSI), le réel ne manquant de rien.

On ne saurait oublier que cette proposition où la « *nature du phallus* » est rapportée au « *manque de pénis de la mère* » s'insère dans la phrase de Lacan comme un rappel de ce que dit Freud, ce qui laisse au minimum ouverte la question de la place qu'il lui accorde dans son propre discours. Il y aurait pour le moins un écart dont un indice dans la proposition elle-même est l'emploi du démonstratif « ce » au lieu où le déterminatif « le » aurait pu laisser penser que telle est bien la vérité universelle dans sa « nudité ». Certes, Derrida peut à juste raison sous-entendre que ce recours à Freud correspond exactement au mot d'ordre lacanien hautement proclamé à l'époque d'un « retour à Freud », d'où il déduira son interprétation que la lettre volée est secrètement celle de Freud, volée par la Ministre Bonaparte et que Lacan (à se faire dupe-hein?) entend restituer à la Voix royale de l'inconscient freudien, la faisant parvenir enfin à destination par sa ruse entremetteuse. Mais ce détail syntaxique suffit à interroger la modalité singulière de ce « retour à », qui ne s'explicitera que plus tard⁷⁹ mais qui déjà s'annonce: l'Oedipe freudien et son enracinement dans « *ce manque de pénis de la mère* » est le *mythe* de Freud, sa façon d'énoncer la *structure* dans des termes qui sont dépendants de la question de *l'origine*, là où il ne s'agit structuralement que de *commencement*. Ce qui ne signifie pas, redisons le, que ce que dit Freud est *faux*. On le vérifie dans beaucoup de cures, ce « thème » est opératoire et sa représentation se rencontre dans sa vérité mi-dite mi-aperçue dans le cours du travail d'élucidation. Mais c'est justement sa valeur de « révélation » qui en fait le prix autant que la limite: ce régime quasi religieux de la vérité comme un « entendre *et* voir » situe bien qu'à ce stade du temps pour comprendre, l'imaginaire du corps vient interférer avec l'interprétation symbolique pour donner une consistance de *réalité* au jeu du signifiant. Ce n'est qu'à affronter l'épreuve du *réel* que l'effet de vérité affranchira le dire de sa supposition d'un savoir déjà là dans le réel dont il serait l'expression.

⁷⁹ Par exemple dans *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, et après

Si Lacan renvoie Bonaparte à ses ustensiles de cuisine, c'est que son retour à Freud diffère essentiellement de l'opération de « maintenance » en quoi consiste le service après-vente de l'orthodoxie. Pour en rajouter provisoirement sur l'élargissement des limites du texte à des figures hors de propos, on pourrait dire que Marie serait à la subversion freudienne ce que le Consul Bonaparte fut à la révolution française: issu en droite ligne de ses années insurrectionnelles c'est par sa « fidélité » militaire aux mots d'ordre de la *liberté* qu'il l'exporta et en retour importa *l'ordre* qui aboutit à différentes figures conservatrices, de l'empire à la restauration légitimiste et à l'autoritarisme dérisoire du second empire. Au regard de quoi, fera-t-on de Lacan un Gambetta s'envolant telle la lettre pour sauver Paris internationalement encerclé? Plus sérieusement, s'opposent deux usages de la lettre freudienne, dont la distinction nous permettra précisément de mieux cerner ce qu'il en est de la lecture lacanienne de *La lettre volée*.

Celle de l'orthodoxie peut s'apparenter, dans un autre champ, au travail des historiens de la philosophie⁸⁰ dont le souci est de *restitution* du texte, de rendre raison dans leur matérialité de tous les énoncés qu'il ordonne, de s'en tenir à la *lettre* au sens d'en faire valoir l'objectivité, et de permettre d'en restaurer et maintenir la teneur contre les déviations, ce qui fait loi de la transmettre en son intégrité, quitte à instituer une vérité officielle. Même si ce n'est là qu'une position limite qui est rarement tenue, le penseur ne pouvant s'empêcher peu ou prou de « *philosopher* » à partir ou à propos du texte, elle s'oppose radicalement au travail d'un « faussaire » qui tel Deleuze lisant des classiques de la philosophie ne « *prend le manteau de penseurs inscrits dans l'histoire* » que pour y forger ses concepts qui sortiront à découvert sur la fin, pas sans à l'occasion autoriser par son « mentir vrai » une lecture neuve de textes embaumés et dont la lettre volée produit des déplacements créateurs inattendus.

Au regard de l'orthodoxie, l'hérésie lacanienne de son retour à Freud a été tout sauf une restauration, l'embaumement d'un corpus. S'il a fait parvenir la lettre de Freud à destination, ce n'est pas au Roi Freud qu'il l'a rendue pour rétablir l'ordre des choses, ni même à ses héritiers en tant qu'ils auraient jouissance de son trésor à en recevoir le don privilégié, mais à ses suiveurs pour autant qu'ils soient à leur tour mis au travail, seul trésor qu'il leur lègue. Et au final, de ce retour à Freud, par la guise d'un retournement, notre lecteur de Freud...s'en reviendra *lacanien*. De même pour chacun de nous retournant à Freud, Poe ou Lacan, c'est d'en revenir sans capital sinon sans force de travail qu'il s'agit, de quoi s'inventer un parcours dont se laisser faire un nom à son tour.

Dans *L'écriture et la transmission* (éd l'Harmattan), Laurent Cornaz fait une très belle lecture de la fable de La Fontaine, *Le laboureur et ses enfants*. La « par(rab)ole » est d'or, de ce père à l'article de la mort qui sait en trois phrases tellement concises – une mise en garde, un encouragement, une consigne, temps constituant d'un véritable maniement du transfert - disposer ses fils avides d'hériter de ses biens à faire l'épreuve après sa mort que tout le trésor transmis se sera résumé au travail poursuivi à le chercher. La *lettre* qu'il leur transmet ainsi depuis le lieu anticipé de sa disparition (qui seul empêche le cynisme de sa part et l'imitation servile d'un modèle de leur côté, car alors il n'y aura plus d'ordre qui tienne) n'est pas de prendre ses dits « à la lettre » comme on dit « au mot », toujours d'ordre, mais celle qui fera trace de son dire à l'acte dans ses dits (où il s'oublie), trace dans l'après coup de son *écrire en creux* à l'enseigne de la mort, et pour autant qu'il *parie* sur la *lecture* qu'ils en feront alors, en comptant sur leur *retournement*: « *Une fois le père mort, les fils vous **retournent** le champ, / De ci, de là, partout, / D'argent point de caché* » (La Fontaine). Détour obligé pour que « *par delà l'insuccès de leur fouille, ils (viennent) à bout du fantasme qui les manipule à leur insu* » (Laurent Cornaz p 29). Le pot aux roses était vide quand la lettre arriva... mais « *en parlant avec des textes laissés par un mort* » (p 11), son dire, absent forcément de son discours (ce

⁸⁰ Je fais à nouveau référence à Guy Lardreau, cette fois à son livre: *L'exercice différé de la philosophie* (ed Verdier)

détour transférentiel), aura cessé de ne pas s'écrire et aura fait lettre, aura transmis par devers toute maîtrise le geste même de retourner le champ du savoir supposé. Et «...*la transmission, accomplissant le deuil de la garantie du nom, laisse s'inscrire la trace de ce qui, d'échapper à l'écrit, aura été transmis.* »(L.Cornaz, p17).

Ainsi, le retour hérétique à Freud va chercher sa lettre, non où elle se trouve à l'évidence, dans un système d'énoncés plus ou moins établis, mais *là où elle manque à son discours*, là où ça manque à être dit en toute vérité, en vérité qui se dirait toute, là où s'évertue le dire de Freud dans ses achoppements, ses écarts, ses reprises déplacées, ses variantes à la traduction, bref dans les traces hétérogènes à toute objectivation du mouvement de dire, qui relèvent plus de son écriture, de son style, que de sa vérité révélée. Comme le dit G.Lardreau⁸¹, selon cet art de lecture « *une oeuvre ne se définit pas par des objets qu'aléatoirement elle élit, ni du système davantage qui tellement les articule, pas même de l'intention qui présida aux choix de ceux-là, à la clôture de celui-ci, mais du mode selon quoi elle arrange leurs effets, d'un style...* ». Cette lecture pas sans effets de vérité, pas sans que « *naisse de la rencontre un sentiment exquis de vérité* » que Lardreau appelle *véracité*, assume une stratégie de *falsification*, non au sens épistémologique de K Popper mais au sens éthique d'un *mentir vrai*, comme le performe le vieux laboureur feignant d'accréditer la demande de ses enfants *d'un trésor* qu'il sait n'y avoir pas sinon d'un Witz, ou l'analyste supportant la feinte d'un sujet supposé savoir dont il a pourtant payé le prix pour savoir que pas.

Il convient de bien préciser cet art du « faussaire » dont on sait que Lacan l'a non seulement pratiqué mais maintes fois réfléchi sinon théorisé, ne serait-ce que dans ce séminaire sur *La lettre volée* où il s'amuse de la duplicité de Dupin se jouant du narrateur en le distrayant, par la pseudo révélation de son secret qui va dans le sens de satisfaire la demande de savoir de celui-ci, de l'opération même qu'il est en train d'effectuer où se montre en creux de ce qu'il dit l'inexistence d'un tel savoir vrai et se démontre le savoir-y-faire d'en transmettre le point de savoir, charge au sujet auquel s'adresse son style d'en tirer les conséquences le moment venu où il pourra s'en aviser, et conclure...

Deux précisions. D'abord, ne pas croire que l'un, qui détourne la lettre manifestement au point de lui faire dire ce que son examen « objectif » interdit, est faussaire là où l'autre, qui se veut comptable de ses énoncés isolément aussi bien que rapportés à leur agencement systématique, se soutiendrait de n'être pas trompeur. Pour s'en tenir au texte de Saussure, l'usage qu'en fait Lacan dans *L'instance de la lettre* distord manifestement le formalisme de ses énoncés, qu'on pense seulement à l'algorithme du signifiant/signifié auquel *sans le dire* on arrache son cercle enveloppant, dont on inverse les termes et dont on interprète le trait horizontal comme une barre infranchissable. A l'encontre de cette désinvolture, le saussurien orthodoxe en fera valoir le libellé exact autant que sa cohérence avec l'ensemble des propositions qui font système inaugurant en l'occurrence la science linguistique. Mais comme tout savoir se proposant comme une science⁸², son respect inconditionnel des énoncés tels qu'en eux-mêmes le savoir efficace s'institue, la question de l'énonciation, de son écart à l'énoncé qui avère la division du sujet, est évacuée, et avec lui la question insistante du dire vrai, ce que Foucault après Nietzsche appelle « la volonté de vérité » qui sous-tend celle de savoir⁸³. Le lecteur le plus « objectif » ne trompe pas moins que le plus déterminé faussaire, mais autrement. La première posture ne tient pour vrai la littéralité formelle qu'à évacuer le soupçon de l'Autre trompeur⁸⁴ en remettant le souci de la vérité à la volonté de Dieu qui ne

⁸¹ *L'exercice différé de la philosophie* p 43

⁸² Y compris celle, au moins virtuelle, de l'histoire, voire de la lecture...

⁸³ Foucault, *Leçons sur la volonté de savoir*, cours au collège de France 1970-71, p 4,5,6...: «...articuler cette volonté de savoir qui a pris la forme d'une volonté de vérité. ».

⁸⁴ Un analysant note qu'à plusieurs reprises ces derniers temps, il commet des actes manqués du même tonneau:

saurait tromper (geste fondateur de Descartes) ou son avatar laïc de l'avération pragmatique par l'efficacité technique, et trompe donc doublement en faisant passer le savoir sans vérité intrinsèque pour la vérité elle-même dont l'instance est « externalisée », rejetée hors champ⁸⁵. Il est faux en effet que l'algorithme linguistique saussurien tel qu'il est formulé dans son Cours soit plus vrai que sa déformation par la linguisterie lacanienne: *il n'est qu'un tracé dont la vérité attend un dire qui manifesterait par son écart au dit un effet sujet*. Le présenter comme vrai en soi occulte le dire du maître qui en soutient implicitement l'élection en signifiant à l'autre du discours de lui obéir.

Jusque là, Lacan est avec Derrida (et avec le Deleuze de Lardreau): un faussaire du faux vrai « objectif ». Tous trois se rejoignent pour mettre en oeuvre une *puissance du faux* qui démente le mensonge insu de la connaissance, ce savoir supposé vrai par la seule vertu de sa présentation juste, juste sa présentation. Ils s'accordent pour tenir la « vérité nue » comme trompeuse, et pour lui opposer que penser est un travail, dire un mouvement, qui en passent

sur le point de faire reconnaître son travail par une instance sociale (universitaire, éditoriale, congressiste, etc.), après avoir effectué scrupuleusement toutes les démarches requises, au dernier moment il manque à conclure (oubli, geste technique défaillant...) ...ou presque car ça passe in extremis comme par un miraculeux concours de circonstances. Il associe alors sur deux scènes du passé. La première dans l'enfance: son frère de deux ans son cadet l'ayant frappé et blessé, la mère après avoir réprimandé un peu le cadet et soigné l'aîné leur offre à *tous deux* une glace. Il a alors le sentiment d'une intolérable injustice: au delà de la férocité qui la manifeste dans l'imaginaire, c'est la fiabilité de l'Autre qui est en question: ce n'est pas vrai! Le sentiment d'injustice transcrit dans l'affect, ici de colère, une rencontre avec *l'Autre trompeur*, expérience limite où se « réalise » l'inconsistance de l'Autre, s'inscrit la barre mise sur l'Autre, c'est-à-dire la mise en place de l'Autre comme tel, comme Autre énigmatiquement désirant, puisque comme il l'avouera en fin de séance, ce n'est qu'au regard d'un mythe de l'Autre maternel tout à soi, d'un Autre supposé primordial qui le contiendrait tout entier dans sa complétude, que son indifférenciation avec son frère l'éjecte de l'Autre censée archaïque. Découvrant que le désir de l'Autre peut s'adresser ailleurs, il n'aura de cesse depuis de se faire valoir comme bon objet, enfant modèle apte à satisfaire au mieux ce qu'on est supposé attendre de lui, le payant d'une persistante sensation d'"habiter un corps inconsistant, non rassemblé par une pugnacité virile en défaut, compensée par une hypertrophie de la tête, de la performance intellectuelle. Deuxième scène, beaucoup plus tard, il y a quelques années: lors de l'enterrement d'une grand mère, le père prononce un discours où il souligne notamment combien *ses deux fils* ont accompagné jusqu'au bout l'aïeule. Retour d'une injustice insupportable, cette fois du côté de l'Autre paternel, sachant que lui en effet a rendu maintes visites à la mourante alors que son frère ne s'est déplacé qu'une fois, tout occupé à réussir dans une vie de financier offensif qu'il méprise et envie à la fois. Le transfert de sa demande à la mère (toute dévouée à ses enfants en l'absence professionnelle du mari) d'être élu, à son appel au père (professeur de médecine réputé dans sa spécialité) d'en être distingué, porte à une même butée sur l'énigme du désir de l'Autre, qui vaut comme tromperie sur un supposé pacte initial qui lui garantirait la jouissance de son être. Au lieu de sa jouissance volée, la lettre de son désir est en souffrance, le divisant entre une « passivité » inhibitrice qu'il rapproche d'une certaine « féminisation » et l'effort intellectuel intense, qui vaut symptôme, pour rédiger une thèse où il met en question ...la médecine dans la spécialité même où son père est renommé. Les actes manqués manifestent alors l'équivoque de cet appel à l'Autre *d'en être distingué*, au double sens qu'il le distingue (de son frère et tout autre), le nomme à l'élire entre tous au titre du père, et qu'il s'en distingue (de cette figure paternelle de l'Autre) ne serait-ce qu'à en prendre le contre-pied par sa thèse anti-médicale. La retenue au dernier moment, localisant une sorte « d'instant de la mort », manifeste l'incertitude quant à la valeur d'une reconnaissance par l'Autre institutionnel, figure déplacée de l'Autre susceptible d'être trompeur: élira-t-il celui que le père a encouragé dans son travail ou celui qui se fait un pré-nom de s'en détourner? C'est pourtant par là que s'amorce un pas-au-delà de la fixation du symptôme (de la thèse subversive) et son envers d'inhibition (de sa virilité), par ces actes manqués réalisés pendant la cure et pris dans le transfert analytique, car ils peuvent prendre valeur d'une alternative entre l'appel à être nommé à l'instar du père et le courage un peu fou de se faire laisser n'honorer d'un texte singulier dont se faire signature: en attestent les premiers mots de la séance où comme à son habitude, il commence en évoquant une « image » qui lui est venue en entrant: en l'occurrence celle d'une « homme se signant ».

⁸⁵ En ce sens le scientisme n'est pas un accident de la science: il en est la présentation nécessaire dans les discours qui se déterminent autour de celui du Maître, où la question du sujet fait retour dans le savoir sous le commandement du signifiant maître.

par des détours et des déformations du « donné » initial dont seuls peuvent se produire des effets. Mais là s'arrête leur compagnonnage. Il y a faussaire et faussaire.

De ce qu'il n'y ait pas de proposition vraie absolument, ni par elle-même ni par le système où elle s'insère, Derrida en tire la conséquence radicale, on l'a vu, en déconstruisant l'opposition vrai/faux jusqu'à *dissoudre* toute instance du vrai dans la force textuelle de l'écriture, dans sa « *carrure énergétique* », jusqu'à élever le faux à la puissance *n*, puissance de *simulacres en abyme*⁸⁶. Il croise encore sur ce point Deleuze qui réfute toute faculté de juger et ne retient que les effets de sens (de surface), leur parti pris à tous deux d'une *pure immanence*⁸⁷ les conduisant d'ailleurs à pousser à son comble le *principe* de la différence (« *il n'y a que des différences* »): aucune ne valant plus que d'autres, le jeu de la différence revient à l'indifférenciation de toutes. Le seul critère étant celui de la production d'effets de sens, aucune déformation ou déplacement (*Enstellung*) n'a la moindre chance d'avoir lieu. Et paradoxalement les philosophies du « *multiple pur* » retrouvent alors l'éminence du Un dans la totalité infinie des différences indifférentes, sans reste.

Autre chose est donc (deuxième précision) de déchaîner des simulacres ou de feindre de feindre, formule par laquelle Lacan *distingue* le mensonge parolier de la ruse animale, ce dont il ne s'exempte pas. Qu'il n'y ait pas de vérité nue, d'un corpus textuel par exemple qu'il suffirait de démasquer même au terme d'un long parcours, n'entraîne pas que tous les parcours reviennent au même, et qu'il n'y ait pas lieu de *nommer* parmi toutes les différences quelque-une qui vaille, qui *se distingue*. Autrement que des *effets de sens*, il y a des *effets de vérité* qui tiennent non à des *révélation*s même en dernière instance, mais au repérage de *points de réel* qui insistent dans ce qui se donne d'un texte, que ce soit celui des écrits (de Saussure, de Freud...ou de Lacan) dont on fait, de le lire, le pari qu'il est bonne terre à labourer, ou celui de l'inconscient dont on fait, d'en engager la cure, l'hypothèse que d'y aller voir n'en laissera pas le sujet *indifférent*. C'est là où ça ne va pas de soi, où ça accroche, où les énoncés manquent à saturer le discours supposé, là où ça fait *symptôme*, qu'une *vérité se plaint*, appelant un dire qui certes n'est ni vrai ni faux au sens où il rétablirait le « vrai sens », mais qui pourra valoir comme un « vrai dire » dans la mesure où se fera trace d'un déplacement du sujet, ce qu'on peut désigner comme « effet sujet ». Là où la philosophie immanentiste de Derrida, allant jusqu'au bout de sa déconstruction de « La vérité » dissout tout effet de sujet au bénéfice d'effets de sens indéfiniment diffractés, sujet disparaissant de n'être pas même apparu, le discours analytique tient ferme sur son *aphanisis*, qui certes ne lui confère nul *être* même négatif, mais dont un *travail* d'écriture peut relever la trace aux limites de l'interprétation comme ex-sistant au signifiant qui le « représente pour » un autre.

Cela vaut pour la cure d'un analysant tel qu'institué par le discours de l'analyste, dont l'écoute pour autant qu'elle ressortit de l'acte analytique autorise que l'interprétation n'en reste pas à la délivrance d'une vérité dont l'analysant se demande le plus souvent *ce qu'il peut en faire maintenant qu'il saurait cela*, mais qu'elle prenne son efficace de l'amener à une pratique de l'équivoque où il se confronte au trou dans le symbolique, c'est-à-dire l'écart entre un signifiant et un autre, ce dont il s'assure d'en « *insinuer le contour* »⁸⁸. Cela vaut aussi pour un texte dont la lecture qui peut nourrir un discours analytique excède ainsi sa fonction d'enseignement (savoir supposé établi) ou d'autorité (mots d'ordre censés signifier de les suivre) vers celle d'une transmission qui fait de la traversée dans une puissance textuelle une ressource sans prix pour s'autoriser de cette rencontre à en poursuivre la course, de s'orienter

⁸⁶ Rappel : *Le facteur de la vérité* p 447: parlant du texte d'Andersen, il souligne « *une écriture qui n'appartient donc plus à l'espace de la vérité décidable. Selon une structure abyssale à déterminer, cet espace est débordé par des puissances de simulacre* ».

⁸⁷ Nonobstant une hétérogénéité majeure entre ce que l'un nomme « *textualité* » ou « *archi-écriture* » et l'autre « *devenir de flux* »...Il s'agit d'un croisement pas d'une superposition...

⁸⁸ Lacan, *La méprise du sujet supposé savoir*, in *Autres écrits* p 334

de son réel, d'où faire pulse d'un autre circuit.

Ainsi, « retourner à Freud » ne va pas sans mobiliser l'équivoque du *a*: c'est un retour à, vers, Freud, mais pour en faire le tour, s'en retourner, Freud advenant en position d'objet *a*, cause du désir de l'analyste, et sa vérité en cause matérielle telle que la lettre *arrivant à destination* la localise en se fabriquant telle, en s'écrivant au lieu où le supposé savoir défaille à délivrer son dernier mot. La vérité n'existe pas, même et surtout comme se dérochant à son être, pas plus que La femme censée l'incarner, même et surtout comme privée du signe de sa présence, mais *insiste* son défaut dont le sujet tient le réel de son symptôme. Dans le séminaire décisif *L'acte analytique*, Lacan énonce:

« Le savoir en certains points qui peuvent bien sûr être toujours méconnus, fait faille. Et ce sont précisément ces points qui, pour nous font question sous le nom de vérité. »

Le retour hérétique à Freud s'oppose autant à l'orthodoxie citationnelle qui élève le texte au dogme transcendant et le lecteur au fidèle, qu'à la mystique immanentiste qui voue le sujet au sacrifice à sa toute puissance d'écriture sans parole. Il subvertit leur différend déontologique, de lui substituer une *erre éthique* où le bien dire ne prend ses marques que de l'impossible qui fait ponctuation du désir. Non pas ruse redoublée de l'illusionniste mais feinte dialectique de l'escamoteur. Georges VI n'aura pas été le successeur de son père. Il aura du aller chercher jusqu'au zéro dont ressort la lignée, puiser dans son symptôme, desserrer le noeud qui le jugulait, et lui faire rendre gorge: en écrire la lettre *e* manquante, celle qui étouffait aussi le fameux récit de Georges Perec⁸⁹. Gorge dénouée non sans maniement du transfert, George enfin aéré prendra voix qui porte...

On peut toujours imaginer une rivalité, qui la démentirait au royaume de la psychologie des légataires du « pénis d'or »⁹⁰? Mais le conflit d'héritage entre la cuisinière et le majordome n'aura pas lieu, faute de briguer le même « trésor ». Celui que Marie Bonaparte aura convoité, selon Derrida qui ne cache pas sa satisfaction d'y retrouver ce qui va dans le bon sens du texte pris à la lettre dans son mouvement manifeste, est le bien d'un fils, nommément « Dupin, incarnation du fils » qui « restitue à la femme la lettre-symbole, c'est-à-dire le phallus qui lui manquait...La mère donne au fils, en échange du pénis qu'il lui rend, de l'or. De même dans *Le scarabée d'or* »⁹¹. Celui que Lacan entend recueillir n'a de bien que le dire, qui ne restitue rien à la mère, ni même ne s'adresse au père mais à l'im-pair qu'est le ministre alors sur la sellette en position de sujet divisé au travail, auquel Dupin ne s'apparie que pour lui donner en partage la responsabilité d'un acte pour s'en sortir. Le différend décisif se joue sur cette prise de position lacanienne de Dupin en analyste dont Derrida souligne, à l'évidence au bénéfice de Marie Bonaparte, que ce n'est jamais venu à l'idée de celle-ci que « ce mouvement ne tente jamais ». Or, aussi « étrange » que lui paraisse « ce mouvement qui se divise ou se suspend...dans le séminaire », c'est à cette bascule que se décide l'usage discursif du conte de Poe qui intéresse l'analyse, et que se dessine peut-être la portée de l'énigmatique formule terminale finale: « la lettre arrive toujours à destination », mais pour qui? A quel sujet?

Il nous reste donc à examiner ce « mouvement d'identifier Dupin à la position de l'analyste », dont Derrida se plaît à marquer les incohérences qui éclateront dans l'obscurité d'une « irrévélation » et la facilité d'une « hypothèse en suspens » et dont il ne rend compte que par sa rage secrète de capter l'héritage. Vérité *psychologique*, pourquoi pas, d'un désir d'être cet analyste freudien que Freud aurait pourtant méconnu, le *personnage* Lacan réglant manifestement des comptes. Et on peut sans doute interroger plus largement les explosions passionnelles et sorties vengeresses qui interrompent régulièrement les séminaires et même

⁸⁹ G.Perec, *La disparition*, éd Denoel.

⁹⁰ *Le facteur de la vérité*, p 476: « On retrouve ici l'équivalence or=pénis ».

⁹¹ *Le facteur de vérité* p 476

des textes très écrits, se demander à quoi correspond cette hystérisation de son personnage que Lacan manifestement met en scène...Mais au delà d'interprétations toujours possibles et qui réjouissent au moins leur auteur s'en assurant d'une vérité sur le « cas » qu'il traite ainsi, qu'en est-il de l'acte psychanalytique en jeu en tant qu'il témoignerait du désir de l'analyste? Si le retour au texte du séminaire de Lacan vaut d'être lu par ceux qui n'en font pas un maître mais un prédécesseur exemplaire, c'est d'être susceptible de faire transmission, ce dont son lecteur seul peut répondre à qui s'adresse son style. C'est la *mise* qui s'impose pour faire consister la psychanalyse au delà de sa psychologisation.

L'analyste à l'envers (p476-485):

Dans quelle mesure Dupin figure-t-il l'analyste dans *La lettre volée*? Il est incontestable que dans son séminaire, Lacan contrairement à Marie Bonaparte joue de ce personnage énigmatique pour interroger ce qu'il en est de cette fonction dont l'analysant se fait argument dans la pratique d'une cure. S'agit-il pour autant de l'identifier à la « *position de l'analyste* », « *fût-ce pour la surplomber d'une autre maîtrise* », Derrida sous-entendant par là que Lacan lui-même, comme il le s'attachera à le démontrer, s'en fait valoir implicitement comme le maître du jeu interprétatif, au point de paraître se confondre avec l'auteur?

Auteur de quoi, d'ailleurs? De *La lettre volée* ou du *Séminaire sur la lettre volée*? Peut-être y gagnerait-on en intelligibilité à considérer ces deux textes emboîtés comme des rêves dont nous resteraient les textes manifestes. Lacan produisant son texte dans les *Ecrits*, sa lecture du texte de Poe peut se prendre comme son rêve, *le rêve de Lacan* à partir de celui de Poe, de son dépôt textuel, de la même manière qu'un analyste peut être amené à rêver⁹² pour son propre compte à la suite de ce qu'un analysant lui aura livré de ses associations singulières, ses rêves en particulier. Or, pour suivre la démarche de Richard Abibon⁹³, loin d'interpréter par là l'autre (analysant ou écrivain) comme s'il se rendait maître de son dire, le *discours analytique* qui prend forme dans un tel texte considéré comme formation de rêve, interprète sa propre *résistance à laisser dire l'autre*, s'efforçant de localiser ce qui pourrait lui faire empêchement en poussant sa propre analyse (d'analyste s'analysant) dans ses retranchements. Dupin en l'occurrence figurant ici un personnage représentant dans son propre « rêve » son « auteur » Lacan, on ne s'étonnera pas des déplacements de point de vue de celui-ci sur celui-là et de l'indécidabilité dernière de sa position.

Derrida interprète quant à lui ces incertitudes stratégiques en termes dépréciatifs *d'obscurité* et de *facilité*. Or, ce jugement critique ne tient-il pas au postulat in-interrogé que *l'acte de l'analyste*, celui de Lacan comme celui de son supposé représentant Dupin, *relève de la maîtrise*? Il trahirait peut-être dès lors un enjeu de *Le facteur de vérité*, celui de *défier le maître*, qu'il convient donc de faire exister dans un bras de faire (vrai) où le dernier mot reviendra à celui qui mobilisera au mieux la puissance textuelle. Telle serait la nouvelle figure du différend: là où Derrida recourt au discours de l'hystérique pour dénoncer le discours du maître quitte à supposer tel celui de Lacan, ce dernier s'attache à produire le discours de l'analyste comme envers de celui du maître quitte à hystériser son personnage Dupin...Il nous revient de démêler ce chiasme.

⁹² Rêver au sens strict de ce qui survient de l'endormi, mais plus couramment sans doute, rêver éveillé en « théorisant » à partir de ce qu'il aura recueilli de son écoute ou de ses lectures, le présent texte n'y faisant bien entendu pas exception.

⁹³ Richard Abibon: *Le rêve de l'analyste* (éd Le manuscrit), *Les toiles des rêves* (L'harmattan), *Ma scène primitive* (L'harmattan).

Suivons d'abord la mise à plat derridienne du supposé jeu de dupes lacanien, qui consiste à démontrer que ce dernier, en « vrai analyste », analyste de dernier recours disant la vérité des analystes, vise avant tout à retirer son épingle du jeu, à se soustraire de toute prise dans le jeu des implications, à s'assurer comme « *le troisième regard qui ne comporte pas de leurre, voit le triangle* » (p476). La démarche opère en deux temps: d'abord Dupin (tel que Lacan se rêverait en lui) est à la manoeuvre pour « *se retirer lui-même du circuit de la lettre* »; puis, les choses se compliquant au delà de « *l'histoire de la rétribution* », Lacan comme rêveur de son « rêve d'analyste » romprait acrobatiquement avec ce que son personnage de Dupin a de « *niais* » à se prendre pour un maître, et se poserait du coup comme le vrai détenteur incontournable de la lettre freudienne.

Dans un premier temps donc, Dupin paraît être « *le seul à ne pas se laisser plumer comme une autruche* », le seul à occuper définitivement la place du 3^o regard que le ministre avait provisoirement occupé dans la première scène. Et ceci grâce à l'argent que lui donne le préfet en échange de la lettre récupérée qu'il lui remet, et d'autant plus que la somme demandée est arbitraire et ne veut rien savoir du prix que la Reine a promis, évitant par là de rentrer dans le commerce en cours où s'évaluent les biens. C'est l'occasion pour Lacan de faire un rapprochement avec la responsabilité des analystes de se faire « *les émissaires de toutes les lettres volées qui pour un temps au moins seront chez nous en souffrance dans le transfert* », dépôt dont ils neutralisent la jouissance « *en la faisant équivaloir au signifiant le plus annihilant qui soit de toute signification, à savoir l'argent* ». Cette allusion directe au paiement de la séance justifie le « *nous* » qui associe cette manoeuvre de Dupin au dispositif analytique, opération qu'il est en effet le seul à pratiquer, le ministre quand il s'est emparé de la lettre ayant quant à lui compté se payer en gain de pouvoir, ce dont il se trouvera d'ailleurs bien mari.

Pourtant, le lecteur attentif qu'est Derrida note aussitôt que Lacan se garde de pousser le rapprochement jusqu'à l'identification, en soulignant deux marques d'énonciation significatives de cette mise à distance: d'une part, ce qui prend finalement valeur de simple analogie est introduite par un « *peut-être* » qui restera « *suspendu* », c'est-à-dire selon Derrida « *sans réponse claire* », sans reprise explicative; d'autre part le rôle neutralisant de l'argent est laissé dans une certaine relativité puisqu'il n'est que « *le plus annihilant* », laissant entendre qu'il y a un reste dont Derrida déplore qu'il reste justement dans le flou, sans « *rigueur conceptuelle* ». Il interprète aussitôt cette « *indétermination* » non comme une faiblesse de style ou de pensée mais comme une stratégie dont il crédite le rusé Lacan qu'il suppose volontiers être passé maître dans l'art de brouiller les pistes, au moins autant que ce dernier le suggère lui-même de Dupin se jouant du narrateur.

Cette stratégie retorse consiste selon le philosophe qui ne s'en laisse pas berner à « *scinder le nous-psychanalystes en deux Dupin, le niais qui reste partie prenante dans le triangle en se croyant le maître, et l'autre qui voit tout, depuis la place duquel on apostrophe tous les psychanalystes qui ne comprennent rien à Dupin, à sa véritable stratégie, c'est-à-dire à l'auteur du séminaire qui sait faire retour à la lettre de Freud, la retrouver où elle se trouve à des fins de restitution...* » (FV p 478).

S'appuyant sur d'autres textes des *Ecrits* qui disent le dessein lacanien de s'« *autoriser d'un commentaire littéral de Freud* » pour « *se laisser conduire par la lettre de Freud jusqu'à l'éclair qu'elle nécessite* » (Lacan cité dans la note 7 p 479), Derrida infère que par ce dédoublement de Dupin, Lacan lui-même opère un partage entre les analystes tels Marie Bonaparte qui en héritiers supposés légitimes du Maître inaugural se croient maîtres du jeu, et l'analyste tel Lacan lui-même qui saurait se soustraire à cette illusion de maîtrise et se faire authentiquement successeur de Freud par un travail littéral sur son texte dont il assure alors la transmission « *contre le détournement dont la lettre de Freud a souffert dans l'institution confraternelle* » (FV p 478). Il ne reste alors à Derrida qu'à retourner à Lacan lui-même son

« *message sous une forme inversée* »: la dénonciation de la maîtrise que se supposent les analystes qui croient s'acquitter de leur tâche en s'abritant derrière un dispositif institutionnel (à commencer par celui du paiement), est elle-même énoncée par Lacan avec la « *lucidité de celui qui sait voir ce que personne n'a vu* ». Dans le moment même où il démasque qu'à l'instar d'un Dupin naïf ils restent partie prenante dans la situation dont ils se croyaient indemnes, il se pose lui-même comme un « 3^o regard », à savoir comme un maître, ne serait-ce qu'à dénoncer la maîtrise ridicule des autres.

La démonstration est imparable pour autant qu'on suive l'injonction proprement philosophique de dire non seulement ce qu'on dit mais qu'on le dise, exigence d'une discursivité systématique à laquelle rompre tout discours: on peut même définir par là le propre de l'intervention philosophique, d'éprouver la tenue de tout discours par ce renvoi de ses énoncés à ses possibilités d'énonciation et de tenter d'en mesurer la systémativité⁹⁴. Or, la grande subtilité derridienne est de tenter, de l'intérieur même de la pratique philosophique, de déjouer cet effort inouï et toujours recommencé de clôture puisque son propos consiste à ne cesser de déconstruire tout repli du discours sur lui-même en découvrant à chaque tentative d'enveloppement l'abyme de la *différance* à l'oeuvre. Il s'engage par là avec Lacan sur le même chemin, celui qui récusé non seulement le métalangage mais aussi la métadiscursivité par laquelle les philosophes tentent de suppléer à son absence quitte le plus souvent à s'y reposer ou du moins le supposer, en général sous l'espèce d'une « transcendance ».

Cette proximité du penser fait d'ailleurs l'extrême intérêt de cette confrontation entre Derrida et Lacan, de faire d'autant mieux apparaître l'irréductibilité des démarches. On y reviendra dans les lignes qui suivent car c'est précisément sur ce qu'il en est de *l'acte* analytique, non réductible à la *position* de l'analyste que le différend s'avèrera le plus décisif. Pour le moment, et sans préjuger de savoir si Derrida lui-même arrive à échapper à cette exigence philosophique...par les moyens de l'exercice philosophique qui restent les siens⁹⁵, notons simplement que cette exigence de discursivité systématique qui se résout tendanciellement en position de maîtrise⁹⁶ et que Derrida se voue à éviter pour lui-même, il en fait fonctionner le modèle pour l'analyste tel que Lacan en cerne les paradoxes, se privant dès lors d'en soupçonner la « manoeuvre » singulière, laquelle en passe par un « ratage » essentiel et par une éclipse de pensée « claire et distincte » tenant compte dans la pratique du réel de l'inconscient. Il est vrai que Lacan n'a pas encore écrit les *quatre discours*, selon une structure qui déjoue le discursivisme philosophique puisqu'ils ont en commun une impossibilité, celle de conjoindre l'agent du discours à l'autre. Et il est vrai que ce qu'il écrit lors de la parution

⁹⁴ Ceci est clairement articulé par Guy Lardreau dans son « maître ouvrage », *La vérité*, où il apparaît que c'est par là que ce lecteur philosophe parmi les plus fins et pertinents de Lacan s'avère précisément persévérer dans « l'être philosophique » et se séparer décisivement par cette mince mais tenace membrane du discours analytique dont se règle notre pratique.

⁹⁵ Malgré toutes les infinies précautions dont les textes de Derrida foisonnent, n'y a-t-il pas une systématique de la *différance* (ou quelque autre nom que lui donne Derrida, et il ne s'en prive pas) qui tient non pas à un défaut de pensée du philosophe (ou penseur non philosophe: car Derrida entretient l'équivoque) mais au fait même qu'il pratique nécessairement *en philosophe*, à savoir dans la « pensée pure », évitant par là l'assomption de sa division de sujet, sinon la castration (puisque, comme on l'a déjà noté, il bute au moins une fois sur un « indéconstructible: l'exigence de « justice », dans *Force de loi*). Ce n'est là qu'une hypothèse dont la vérification impliquerait un travail hors de notre propos, et peut-être d'ailleurs irréalisable car il ne pourrait justement que s'effectuer lui-même dans le style philosophique...

⁹⁶ Ce qui rejoint la thèse lacanienne selon laquelle le dire du philosophe, même et surtout s'il prend son départ socratique d'une mise en question du discours de maître et d'un désir subversif en vient dans l'histoire à se mettre à son service en lui restituant une part de la jouissance sous forme de savoir à laquelle il a renoncé pour s'instituer comme maître. C'est éclatant d'évidence de nos jours avec les « philosophes » caricaturaux qui monopolisent les médias, mais c'est fondamentalement une tendance depuis Platon jusqu'à Marx lui-même dont l'élucidation du capitalisme, notamment de la plus-value, se retrouve à son corps défendant bénéficier à celui-ci par le biais du discours universitaire, et bien qu'il ait inventé le symptôme et initié une *discursivité* (au sens de Michel Foucault et non au sens philosophique), à l'instar de Freud.

des *Ecrits* se prête à s'interpréter comme affirmation de maîtrise pour peu qu'on veuille en ignorer la portée rhétorique, l'ironie mordante en l'occurrence. Et Derrida de citer le texte de la présentation nouvelle des *Ecrits* en édition de poche: parlant des psychanalystes qui se croient maîtres de la lettre de Freud (comme sans doute et surtout de celles de leurs analysants), « *Ils ne sont maîtres en fait que d'user de mes termes à tort et à travers. Ce à quoi plusieurs se sont ridiculisés..* ». Cet « aveu » fonde alors l'interprétation derridienne de la position de maîtrise quasi mégalo-maniaque de Lacan: « *Les disciples ou les héritiers ridicules détournent donc, à tort et à travers, les propres termes du maître* (Lacan et Freud aussi bien, les deux paraissant identifiés), *qui leur rappelle qu'ils ne doivent pas se prendre pour des maîtres en s'identifiant au Dupin naïf. Et user proprement des termes du maître, les faire revenir à lui, c'est aussi se rappeler la bonne direction, et que le maître, comme Dupin (lequel?) est celui du retour à Freud de sa propre lettre* ». (FV p479).

Avant d'examiner cette interprétation, revenons encore un peu sur le détail de cette lecture de Dupin en psychanalyste duplice. A la lettre, le commentaire de Lacan fait en effet crédit au personnage de Poe de n'être pas dupe de l'effet de maîtrise qui piège les analystes croyant se retirer du circuit par la neutralisation de leur implication. Sa « naïveté » n'est qu'apparente et recouvre une stratégie beaucoup plus complexe qui n'a rien d'une « neutralité bienveillante »: il n'est pas sans savoir qu'il est « *partie prenante dans la triade intersubjective et comme tel dans la position médiane qu'ont occupée précédemment la reine et le ministre* » (Lacan cité dans FV p 481); mais c'est justement là que se joue l'opération décisive: « *Va-t-il en s'y montrant supérieur, nous révéler en même temps les intentions de l'auteur?* » (idem). A cette question, le dernier paragraphe du séminaire répondra « *oui sans doute* ». Reste à déterminer à quelle stratégie Lacan acquiesce ainsi, c'est-à-dire à quelle interprétation que son rêve théorique fait du conte de Poe il accorde la vertu de mi-dire ce qu'il en est de l'opération analytique.

Derrida lit pour sa part une ambition de maîtrise: « *Le séminaire se profère depuis la place où l'on voit tout, « facilement », « au grand jour »* » (FV p 483). Prétention que sa lecture critique déjoue qui elle-même voit le subterfuge enveloppé d'obscurité et dénonce la ruse du maître: « *En effet, après le paragraphe dont nous avons discerné l'indécision (« peut-être », « le signifiant le plus annihilant ») se joue une partie très rusée mais qui, pour démontrer ce que la ruse de Dupin comporte de mobile en son propre piège **va jusqu'à s'emporter elle-même*** » (FV p 480). Ce piège (qui se piège lui-même) dont Derrida découvre le lit de feuilles rhétoriques qui tentaient de le dissimuler, c'est l'embarras où « *l'explosion passionnelle* » de Dupin, sa « *rage de nature manifestation féminine* », mettrait Lacan qui en effet dit « *paradoxe voire choquante la prise à partie, disons le coup en dessous qu'il se permet soudain à l'endroit du ministre dont il semble pourtant que le tour qu'il vient de lui jouer ait assez dégonflé l'insolent prestige* » en substituant à la lettre remise en circulation une missive dont « *le ministre ne pourra manquer de reconnaître son écriture* » et qui contient la citation de Crébillon à l'allure vengeresse. Débusquant sous « *l'irrévélation* » finale de la stratégie de Dupin pourtant annoncée « *déchiffrée* » par Lacan, une *contradiction* insoutenable entre un Dupin supposé 3° regard entièrement lucide et un Dupin 2° regard partie prenante et qui se fait plumer comme les autres, Derrida ne donne sens à cet escamotage qu'en y lisant l'effet symptomatique d'un réglage de compte de l'auteur du séminaire qui « *fait une scène à ses confrères, mauvais gardiens et infidèles, du legs de Freud* » (FV p 483), singulièrement Marie Bonaparte, « *cette sorte de ministre dont l'auteur du séminaire connaît à la fois la trahison et l'aveuglement* » (FV p 485). Cette interprétation paraît avoir la force de l'évidence puisqu'en effet Lacan ne se prive pas par ailleurs et à maintes reprises de railler et « *corriger une déviation trop manifeste pour ne pas s'avouer telle à tous les tournants* » (*Ecrits, D'un dessein* p 366). C'est même chez Lacan une « *passion* » constante qui émaille ses séminaires autant que ses écrits, de laisser exploser publiquement sa « *rancune* » à l'égard de tous « *ses*

rivaux, jumeaux, frères ou confrères (Atrée/Thyeste) » (FV p 483), y compris Derrida lui-même, ce faux frère...

Or, il s'en cache si peu, il en manifeste l'insistance avec tant de complaisance, qu'on peut justement se demander s'il ne s'agit que d'un débordement incontrôlé dérogeant à la sérénité attendue d'un maître de vérité et du coup en avouant la vanité, ou s'il n'y a pas lieu de tirer leçon quant à la fonction de l'analyste de cette mise en scène digne de celle qu'il suppose à Dupin. Autrement dit, Derrida a raison, mais trop raison: ce sont bien ses propres affects que Lacan lit dans ceux de Dupin, et il n'y a là de fait aucune trouvaille de Derrida puisqu'ils se manifestent au grand jour sans vergogne, mais c'est précisément pour cela que ce « défaut dans l'univers » de la maîtrise de soi du sujet supposé savoir se tenir à sa place « *dans l'éther* » où est censé se réfugier celui qui se révèle aussi bien un « *besogneux* » (Lacan p 36), fait monstration par devers son mi-dire, du paradoxe de l'opération analytique. Mais pour cerner cette aporie d'un analyste s'affirmant comme *l'envers* du maître et qui ne saurait en effet s'inscrire dans un discours cohérent, il faut renoncer au discoursivisme et à la supposition de maîtrise qui en dessine l'horizon, et assumer un grand écart de l'analyste qui seul conditionne la conclusion d'une analyse de l'autre. A l'inverse, à prendre l'analyste pour un maître qui ne saurait décevoir, on se donne la ressource inépuisable de s'en défier voire de le dénoncer, en révélant par exemple sa « *psychologie* » immanquablement défailante jusqu'à la « *noirceur* » dont le livre du même nom commis par un Michel Onfray a fait son beurre. Ceci dit sans confondre ce pitre médiatique dont il n'y a rien à dire, avec la subtilité derridienne qui nous aura donné beaucoup à penser: mais le ressort de la critique est en dernière instance la même méprise sur le pouvoir de l'analyste qu'on lui suppose imaginairement, à l'instar peut-être de la Reine subodorant le Ministre « *capable de tout* » donc du pire.

Il ne s'agit pas de justifier Dupin, d'en faire un modèle d'analyste, pas plus d'ailleurs que de le débouter de cette prétention. Quand Lacan imagine une stratégie « *supérieure* » de ce personnage qui révélerait les « *intentions de l'auteur* », il joue manifestement avec les données du texte de Poe pour construire son propre texte, un peu comme les restes diurnes de la veille fournissent des éléments de langue à la formation d'un rêve. Il serait ridicule de discuter de la véracité de cette lecture, de sa pertinence à rendre compte *par* le texte même de l'analyste en sa vérité, ne serait-ce bien entendu que parce que Poe était bien en peine de penser la psychanalyse... On ne se saisit du Séminaire qu'à renoncer à y lire une recherche du sens du conte qui en fait la matière, et qu'à être aussi *libre* avec le texte de Lacan qu'il l'est lui-même avec celui de Poe, libre au sens d'inventif, pas sans justement faire le plus grand cas de ses accroches littérales qui sont au ressort du renouvellement du dire. Il ne s'agit pas de *retrouver* dans la matière textuelle son sens caché, pas plus de *s'y retrouver* tel qu'en tout autre on peut en effet se projeter, mais d'en faire trouvaille pour ré-énoncer ce qui ne cesse de se dérober à un dire qui dirait le vrai sans ombre. Il ne s'agit donc pas de tracer un *portrait* de Dupin en analyste, ce qui supposerait l'unité d'une image ou d'un concept au regard de quoi on a beau jeu, comme le fait Derrida, de relever son incohérence : « *lequel Dupin?* », ne cesse-t-il d'ironiser. Que peut-on dire alors de ce que dit Lacan à travers ce qu'il suppose de Dupin *comme analyste*?

Problématiser la question de l'analyste, c'est faire apparaître le paradoxe de sa manoeuvre, qui en passe par le *hiatus* entre la *position* d'un sujet qui se prête au jeu de l'analyste, sujet désirant en analyse continuée et pris dans le transfert au titre de la résistance, et *l'acte analytique sans sujet* dont opère le Désir-de-l'analyste, ce vecteur énigmatique de la mouvance du dire de l'autre que Lacan par exemple, à la fin du séminaire XI épingle comme désir de la « *différence absolue* »⁹⁷. « *J'ai enfin réalisé mon rêve d'être analyste* », écrit un

⁹⁷ Fin du séminaire 11.

jour quelqu'un sur un carton pour inviter ses futurs collègues à venir fêter la bonne nouvelle avec lui. Bonne? On pourra en douter d'être ainsi énoncée dans l'être où le *je* se rêve enfin parvenu. C'est justement ne « *ne pas y être* » comme sujet⁹⁸ que la fonction de l'analyste a chance de donner lieu à un acte analytique. Ce n'est pas une *position* tenable, sinon après coup dans la fiction d'un savoir-faire avisé dont l'analyste pourra s'attribuer le mérite, c'est-à-dire subjectiver l'égarement passager où il se sera oublié. Il est plus sain(t?) sans doute de l'aborder dans l'après coup, sinon comme une « horreur de son acte » du moins comme un *embarras*, pour le travailler avec d'autres et tenter d'en *répondre*, à reprendre cet instant de folie où « *je n'y étais pas* » dans un temps pour faire résonner que « *je n'y pensais pas* » d'où prendre acte de ce qui s'est passé. C'est d'un défaut de maîtrise assumé comme ratage de la performance qu'opère l'acte analytique au rebours du triomphe glorieux de l'action thérapeutique, fût-elle « d'inspiration analytique », c'est-à-dire se servant d'interprétations psychanalytiquement correctes. Car l'enjeu d'une analyse conduite à sa conséquence n'est pas d'avoir raison de l'inconscient, mais d'autoriser un analysant à prendre acte de son assujettissement singulier au signifiant dont nul n'est maître, l'analyste ne faisant surtout pas exception au bout du compte.

L'analyste n'est pas *l'envers* du maître comme l'est l'envers d'une bande de Moebius par rapport à l'endroit, en continuité topologique. L'écriture des quatre discours l'inscrira, qui intercale entre eux le discours de l'hystérique d'un côté et celui de l'universitaire de l'autre, les permutations ne s'opérant qu'au quart de tour. C'est dire que l'opération analytique est du point de vue du maître impossible, sinon d'un forçage de la signifiante qui fait trou dans le tissu des raisons et emporte les 9 positions acquises. C'est pourquoi en revanche il revient au sujet qui se fait le tenant de cette impossible fonction, de travailler à ne pas se prendre pour l'*être* analyste qu'on rêve, en s'avisant de la *résistance* qu'offre sa subjectivation inévitable et toujours renaissante, ne pouvant s'empêcher d'être là à penser. Analysant, voire hystérisant, il lui revient de prendre en compte son *symptôme d'être analyste*, à commencer par ne pas croire s'en être acquitté d'en avoir réussi le rêve. S'il n'y a pas de diplôme d'analyste concevable, c'est bien parce que cette « position » ne vaut qu'à ne pas se tenir d'une place mais d'un déplacement continué qui en dépose l'assurance. A chaque un de trouver l'arroi de son dérangement: faire séminaire, faire trace d'écrits, analyser ses rêves...Le point décisif est qu'à exposer ses élucubrations, il s'y compte comme analysant au lieu de croire qu'à théoriser il conforterait une neutralité illusoire de son exercice. Ce qui ne rompt pas pour autant la dissymétrie de l'analysant et de l'analyste et ne ramène pas à l'analyse mutuelle de Ferenczi, car ce travail de théorisation analysante prend son départ de la prise spécifique de l'analyste dans les transferts en cours et ne réintroduit l'incidence du sujet singulier *non neutre* en charge de la conduite de la cure que pour rendre possible le moment de l'Acte qui peut aussi bien dit être celui du *Neutre* au sens de Maurice Blanchot, temps d'indécidabilité où ce qui se passe n'appartient à aucun, charge à chacun de s'y retrouver ailleurs par après, temps de rencontre dont s'accomplit la juste séparation, à la manière dont ce vieil africain rencontré un jour par hasard, pour dire « au revoir », chuchotait avec une élégance rare: « *Bien, je vais effacer mes traces* »...

Comment ça se dit en langage-Dupin?

Son « *explosion passionnelle* » qui mobilise l'amour, la haine et l'ignorance, « *vient juste après le moment où l'acte décisif de l'identification de la lettre étant accompli, on peut dire que Dupin déjà tient la lettre avant que de s'en être emparé sans pour autant être encore en état de s'en défaire* » (Lacan p 37). A ce moment où se découvre en vérité la lettre qu'on attendait, où elle se donne à *ça-voir* en toute certitude, il est aussitôt mis virtuellement dans la

⁹⁸ Cf par exemple dans *L'acte analytique* le site de l'analyste en tant qu'il localise l'opération analytique: là où « *je ne suis pas* » dans le tétraèdre ou quadrangle qui fait référence d'écriture du dispositif analytique tout au long de ce séminaire.

position du 2^o regard qui voit mais qui est susceptible d'être vu, donc du sujet clivé détenant/détenu comme l'ont été la Reine et le ministre. Derrida rejette sans appel cette temporalité spécifique sur laquelle Lacan insiste: « *Si Dupin occupe maintenant la position médiane, ne l'a-t-il pas toujours occupée?...Est-ce seulement à ce moment du récit, quand il a la lettre en main, qu'il se retrouve dans cette position? On ne peut pas s'arrêter à cette hypothèse: Dupin agit depuis le début en vue de la lettre, de la détenir pour la rendre à qui de droit* ».

C'est vrai, Dupin est ce sujet supposé savoir dès le début, voire pour qu'il y ait début, que le récit s'entame, et on peut identifier le *narrateur* comme le personnage qui figure cette supposition. Il est le sujet *supposant Dupin savoir* débrouiller l'énigme, résoudre le symptôme. Lequel symptôme est porté quant à lui dans le conte par le *préfet* perplexe qui n'en revient pas de son manque de succès à s'emparer de cette lettre introuvable dont il sait pourtant qu'elle est là et dont la cause perdue met en question tout le dispositif de la raison. Mais d'être supposé savoir et d'en entretenir la feinte dans le transfert comme le fait Dupin qui ne cesse d'en jouer et peut-être de s'en jouer, ce n'est pas la même chose que de *ça-voir en effet*, dans l'instant d'un regard où ce savoir qu'on lui suppose, le sujet se trouve en position de l'effectuer, c'est-à-dire d'*être* enfin ce maître de vérité que l'amour de transfert appelait à se manifester. Alors il est comme *sujet* porté à l'incandescence, car pris au piège de la supposition, mis en place d'incarner l'Autre consistant, en jouissance du savoir, il est mis face à ce dilemme: soit il se prend pour ce qu'on le suppose et il délivre son « message » à l'autre, lui *révèle* la « vérité dernière » au prix de faire flamber le transfert, positif ou négatif, de s'y perdre lui-même comme devenu « *l'Autre enfin* », et d'aliéner l'autre d'un tour de plus à sa posture pythique; soit il fait le mort et passe son tour, gardant pour lui ce savoir supposé dont il se prive du coup de vérifier l'efficacité et qui l'en fait *détenu* à s'immobiliser en figure de sphinge, ce qui laisse l'autre en proie à la roue libre de ses associations, sans limite dont il puisse prendre acte de son aliénation. Dans ce temps où il n'a pas encore été « *en état de s'en défaire* », le choix est impossible entre ces deux figures du maître, celui dont la parole de pouvoir fait loi et signifie à l'autre d'en produire le plus-de-jouir et celui dont le retrait souverain dans le silence creuse en l'autre l'abîme de son impuissance renouvelée.

D'où le coup de folie du sujet supposé analyste qui en est violemment ramené au point de départ de sa propre analyse, au « *ou je ne pense pas ou je ne suis pas* » dont s'exaspère sa division jusqu'à l'hystériser, au moins silencieusement. L'« *explosion passionnelle* » si inattendue d'un Dupin dont « *l'image de haute volée* » semblait promettre une sérénité à toute épreuve correspond à cet affolement subjectif, incandescence du désir de sujet analysant, de surcroît porté au second degré par la situation de répondre de l'analyse d'un autre. On connaît ces instants d'indécision voire de doute profond sur son savoir faire où le titulaire du fauteuil, à trop croire savoir soudain de quoi il retourne, ne sait plus qu'en faire voire en penser. Seul avec son rêve de l'autre qui n'est peut-être que le sien propre, il éprouve cette immobilisation comme une pathologie qui marque les limites actuelles de son élucidation d'analysant et le confronte à son symptôme d'être cet analyste en fonction: il peut certes savoir de son propre parcours ce qu'il en est de l'assujettissement au signifiant qui est de structure et ne peut en démentir la supposition sans risquer de rompre le transfert et provoquer éventuellement des acting-out; mais il ne peut pas simplement faire savoir qu'il le sait sans obérer l'affranchissement du sujet en question qui en passe par une rencontre singulière avec son point de savoir, à l'instar de sa propre analyse qui a conduit le devenu analyste à en faire l'épreuve.

Cette aporie subjective de l'analysant en tant qu'il est à ces instants ramené à sa propre tâche d'analysant, se contourne certes au jour le jour par la vertu de mi-dires qui reportent « l'explication » et ménagent à l'autre le temps pour comprendre dans sa langue sa prise singulière dans la structure. Et c'est ce vif de l'interprétation qui scande l'avancée des séances,

charge au sujet analyste de mettre au travail sa résistance au laisser dire de l'autre, résistance qui tient à son implication de sujet non neutre en analyse continuée. Mais aux moments décisifs de conclure où se touche l'inexistence d'un sujet supposé savoir, l'acte analytique *emporte* l'analyste en tant que sujet, acte étourdi qui ne va pas sans la production d'un *objet comme semblant*, en l'occurrence cette *lettre* retournée au ministre qui fait trace du signifiant non seulement « *lesté déjà de son message pour la Reine* » (sans contenu signifié sinon sans signification phallique) mais « *invalidé dans son texte dès sa sortie des mains du Ministre* »⁹⁹ (vidé de sa jouissance, qui lui conférait un pouvoir imaginaire).

On reviendra sur la modalité particulière, telle que le conte l'imaginarise, de cette opération où Dupin, détruisant son image idéalisée, ne craint pas de se montrer « *un homme de génie sans principe* » et de s'offrir comme ce déchet humain trop humain qui rivalise de bassesse avec n'importe qui d'autre. L'important est d'abord de relever que par cette intervention, le cours de la lettre connaît une brusque *dérivation* figurée dans le texte quasi onirique du conte par cette deuxième scansion où Dupin ayant préparé son « coup en dessous » vient mettre, à la place du signifiant littéralisé qu'il laissera revenir au couple royal (« *à la Loi qui les lie* »), l'objet signé de son écriture en quoi consiste la lettre retournée sur sa face de réel dont tout ce qu'on peut attendre de son destinataire est qu'il le manipule à temps « *pour éviter la honte* ».

Car *l'adresse* n'est pas la *destination*. Dupin sans doute, via le préfet qui s'en trouve au moins provisoirement et sans savoir pourquoi débarrassé de sa souffrance symptomatique, fait « *parvenir à son adresse* » le signifiant dont la lettre volée matérialisait ce qui, de son incidence subjective, provoquait de manque à être: effet thérapeutique immédiat, qui fait penser au soulagement éprouvé dans les premiers temps où un nouvel analysant vient confier son angoisse et trouve d'abord l'assurance d'un lieu où l'affaire peut être entendue. « *Et cette adresse est à la place précédemment occupée par le Roi, puisque c'est là qu'elle devait rentrer dans l'ordre de la Loi* » (FV p 481). Autrement dit, le *dérangement* ouvrant l'hypothèse de *l'inconscient* qui s'inaugurait de la « faute » de la Reine se laissant dérober ce qui devait rester célé et verrouillé, trouve là sa résolution purement symbolique. Le soupçon d'un manque dans l'Autre étant évité, ce dont le nom freudien est castration, et avec lui la question même d'un sujet, tout est censé rentrer dans l'ordre des choses, à savoir *l'ordre* du symbolique tel que le discours du maître n'a de cesse d'en régler l'économie de jouissance. Jusqu'à la prochaine fois. Si l'affaire s'arrêtait là, Derrida aurait entièrement raison et Dupin s'identifierait en fin de compte à la place du Roi, celle de l'aveuglement de qui croit détenir le signifiant maître, celui qui entend signifier *sans détour* de lui obéir: exactement ce que le diagnostic derridien dit de Lacan se retrouvant plus freudien que quiconque.

Seulement, ce n'est pas le cas, « *ce n'est pas là tout* », ce n'est pas ce tout qui fait le cas. Non seulement l'affaire du paiement a laissé un arriéré, mais Dupin déraile. Il laisse aller le préfet à sa mission *d'agent* de la police du discours du maître, et se retourne vers le ministre qui « *s'il est le joueur qu'on nous dit et que son acte dénonce suffisamment* », localise un tout autre *en-je*, celui d'un *sujet* possible. Ce détournement du regard de l'adresse vers la destination, Lacan le justifie longuement dans ce développement qui peut sembler digressif des pages 38 et 39 et que Derrida néglige totalement, où il montre l'insuffisance d'un *recyclage* strictement symbolique du symptôme, en nous faisant « *sentir le dérisoire d'y appeler un homme* », à cette place du signifiant maître. Le registre symbolique ne se clôt pas sur lui-même, pas tout le symptôme ne s'y résorbe, et le discours du Maître dont la fermeté paraît en assurer la fermeture n'est lui-même qu'un discours parmi les quatre dont l'écriture est quasi contemporaine de l'édition de poche des *Écrits* et dont la structure comme on l'a déjà relevé inclut un impossible. Ce que le Séminaire énonce déjà à sa façon, encore plus

⁹⁹ Lacan, *Le séminaire sur la lettre volée* p 39

anthropologique que logique; « *Il n'est pas naturel à l'homme de supporter à lui seul le poids du plus haut des signifiants* ». Le séminaire va jusqu'à évoquer très précisément la sinistre expérience historique du stalinisme pour attester que « *la place qu'il vient occuper à le revêtir, peut être aussi propre à devenir le symbole de la plus énorme imbécillité* ». La conséquence est clairement qu'on ne saurait s'en remettre pour traiter le symptôme à ce retour de « *la lettre dans son droit chemin* » où s'en pacifierait l'effet de sujet à rabattre son assujettissement au signifiant en circulation sur sa sujétion au signifiant maître présentifié par le maître du signifiant. C'est du moins de cette thérapie adaptative dont une psychanalyse ne saurait se contenter, « *c'est à ce crédit évanescent que la livraison que Dupin a l'intention de faire de la lettre au préfet de police, va à en réduire la portée* ».

C'est en effet au ministre qu'est *analytiquement destinée* la lettre en cause dans ce drame du sujet que sa mise en souffrance a hystorisée, lui qui paraît être le « *joueur qu'on nous dit* », qui ne se satisfait pas d'un reconditionnement et prend le risque d'un découverte du réel qui irait au-delà d'un dévoilement de vérité. Pour situer l'engagement d'un tel analysant outrepassant le bénéfice d'un soulagement thérapeutique, Lacan ne craint pas lui-même d'évoquer la figure d'un joueur au sens fort du terme, dont la passion du jeu ressortit de la perversion et qui pose cette question qu'on pourrait dire finale « *au signifiant que figure l'automaton du hasard* », en l'occurrence sous l'espèce de l'argent ici retrouvé comme « *le plus annihilant qui soit de toute signification* » mais plus au titre du paiement dont tenter de se mettre hors circuit mais au titre de le remettre en jeu comme plus de jouir, d'en faire monter les enjeux de gain jusqu'à risquer tout perdre, et ainsi provoquer à en mourir la jouissance de l'Autre:

« *Qu'es-tu figure du dé que je retourne dans ta rencontre (tuchè) avec ma fortune? Rien, sinon cette présence de la mort qui fait de la vie humaine ce sursis obtenu de matin en matin au nom des significations dont ton signe est la houlette. Telle fit Schéhérazade durant mille et une nuits, et tel je fais depuis dix-huit mois à éprouver l'ascendant de ce signe au prix d'une série vertigineuse de coups pipés au jeu du pair et de l'impair* ».

Le névrosé évite la question. Le pervers la pose mais manoeuvre pour en repousser indéfiniment la réponse fatale. Qui se disposerait *de soi-même* à affronter l'effondrement du monde? La traversée du fantasme dont se tient toute réalité ne va pas sans l'acte de l'analyste qui lui-même ne le maîtrise pas. Dupin *s'oublie* donc à laisser cette trace de son passage au lieu de l'aveuglement, cette lettre soigneusement retournée par quoi il « *va enfin tourner vers nous la face médusée de ce signifiant dont personne en dehors de la Reine n'a pu lire que l'envers* ». Il ne s'agit pas d'une *autre* lettre que celle qui poursuit son chemin de retour à la Loi, elle ne s'est pas « *divisée* » comme le pense Derrida: c'est la même lettre localisant le signifiant en circulation mais qui vire du littéral au littoral, qui évide la jouis'sens accompagnant la fonction de signifiante qui donnait encore sens (orientation) même par delà son absence de message, et confronte au réel hors sens du signifiant:

« *Telle est la réponse du signifiant au delà de toutes les significations: « Tu crois agir quand je t'agite au gré des liens dont je noue tes désirs ».... »*

Ce qui se raconte comme une substitution de lettres n'est pas une opération métaphorique de plus, la substitution d'un signifiant à un autre qui à engendrer une signification phallique ferait point de capiton au gré de l'Autre. Là où il y avait une lettre cachée supposée dissimuler un secret irrévélé dont se prévaloir, il n'y a plus qu'un cachet de la lettre, un sceau qui fait signature du passage d'un sujet *comme un autre* dont tout le destin d'être-là s'avère son assujettissement incontournable au jeu du langage. D'où le « *mot de passe* » humoristique qui conclut sans la clore cette découverte: « *Mange ton Dasein* », Heidegger définitivement congédié. Comme l'écrit Maurice Blanchot dans *L'écriture du désastre*: « *Rien est ce qu'il y a* ». A ce moment de rencontre inassignable sauf de l'écrit, l'analyste en Dupin n'est autre qu'un « *frère, un jumeau* », un autre sans Autre de référence,

noyant son destin de rien d'être à celui qui s'en avisera. Le conte présente le réel de ce lien de séparation sous la figure imaginaire d'une frérocity digne de Saint Augustin, mais c'est une communauté de destin qui s'annonce entre ces « prisonniers » du langage pourvu qu'ils prennent acte à temps qu'ils sont « tous blancs » à s'en sortir. Du même pas-au-delà.

Dupin ayant laissé sur place la trace de son désêtre, à savoir l'écrit attestant qu'il non-*Autre* de l'autre, objet chu dans le réel du lieu de la Vérité supposée, est allé au bout de son acte, à signer le ratage de la performance attendue du Maître de vérité. Le succès de l'opération auprès du Ministre ne dépend plus de lui qui précisément s'en remet au *point de liberté* de l'autre sans la supposition duquel il restera indéfiniment aliéné à ce qui le détermine, aussi éclairé soit-il de ce déterminisme. C'est désormais au ministre de faire le pas décisif, de traverser ce *passage de l'acte*¹⁰⁰, initiative dont la réalisation est aléatoire, d'autant moins prédictible qu'elle n'est pas déductible de la situation signifiante qui le *clive* depuis dix-huit mois, agité qu'il est par les « *provocations de la Reine* » le faisant osciller sans fin entre l'amour qui « *est aveugle et lui fera rendre les armes* » et la haine qui « *est lucide mais éveillera ses soupçons* » (*Lettre volée* p 40). Ce n'est que d'être de la trempe de « *ce joueur qu'on nous dit* », prêt à risquer « *l'instant de sa mort* » à pousser les choses au delà du calcul de son bien, qu'on peut attendre qu'il se décidera, charge à lui de retourner sa carte et de *lire* cette lettre à l'envers qui ne dit rien d'autre que l'absence de message de l'Autre dont il lui reste à prendre acte, et de s'en tenir (de) là.

Ainsi s'entend ce que Lacan énonce dans l'introduction à l'édition de poche et que Derrida cite longuement sans en tenir le moindre compte:

« *En quoi notre Dupin se montre égal en son succès à celui de psychanalyste, dont l'acte ce n'est que d'une maladresse inattendue de l'autre qu'il peut venir à porter. D'ordinaire, son message est la seule chute effective de son traitement....* ». Ce qui différencie l'analyste de l'interprète « *ordinaire* », ce n'est pas sa perspicacité à « voir » de quoi il retourne mais sa disposition à parier sur le retournement du sujet analysant quand le moment est venu pour lui de faire le pas: *Là où ça était, là dois-je advenir*. Et il ne s'agit pas dans cette opération d'un coïncidence au livre que l'analyse aurait écrit sans cela de toute façon, mais de son effectivité même. En ouverture de la dernière partie du séminaire où se décide la lecture lacanienne du conte de Poe, page 36, il est question de « *l'efficacité symbolique* », façon de dire reprise de Levi-Strauss qui cerne le problème crucial de l'opérativité même d'une psychanalyse, de la façon dont elle peut « guérir » effectivement, en l'occurrence générer des effets de sujet. C'est juste après avoir suivi Dupin jusqu'à sa « découverte » de la lettre volée sous le manteau de la cheminée, son rôle de détective accompli, que le texte du séminaire, sautant quelques lignes, interroge:

« *Si l'efficacité symbolique s'arrêtait là, c'est que la dette symbolique s'y serait éteinte aussi? Si nous pouvions le croire, nous serions avertis du contraire par deux épisodes qu'on doit d'autant moins tenir pour accessoires qu'ils semblent au premier abord détonner dans l'oeuvre* ». Que la lettre parvienne à destination, de l'autre en devenir sujet, cela ne va pas sans sa « *maladresse inattendue* ». *Maladresse*, mauvaise adresse, car la lettre *destinée* est dérivée de son *adresse* attendue, de son retour à la Reine par qui tout est censé rentrer dans l'ordre, pour se déposer comme *objet a* en reste de la signifiante auprès du sujet *clivé* que figure le ministre et qui du coup pourra s'en tenir *de l'a*, de cette béance dans la cause, comme sujet *divisé*. *Maladresse* aussi car elle n'arrive à destination que du ratage de son acte dont il aura pu seul avoir l'initiative en se risquant enfin à l'usage de la lettre détenue et *qu'il ne réussira qu'à le manquer*, pour peu qu'il s'avise d'en cerner le vide et se hâte de conclure...

Alors le symbolique, l'interprétation signifiante du symptôme, « *peut venir à porter* »...de toucher aux limites de l'interprétation et à l'incomplétude du symbolique.

¹⁰⁰ *Passage de l'acte* et non *passage à l'acte*, c'est une formule du séminaire L'acte analytique, séance 14, peut-être un hapax.

L'efficace d'une analyse ne tient pas à l'*application* d'un savoir analytique qui peut toujours certes se « retrouver là où on le suppose »¹⁰¹, comme un universel faisant loi du signifiant, mais qui n'a d'effet qu'à ce qu'un sujet singulier fasse le pas de *s'en retourner* en son style. S'avisant de son assujettissement au signifiant, le ministre « capable de tout » en passera par ce temps de destitution subjective où tombent ses illusions de pouvoir, mais c'est par là qu'il peut advenir comme sujet, à se tenir de cette chute de la lettre en objet de rien d'être, qui ne le représente plus auprès de la signifiante souveraine mais l'atteste comme ex-sistant à la *matérialité*. évitant l'hontologie en quoi consiste l'ontologie découverte dans sa vérité illusoire de se croire...

Derrida a raison: dire que l'analyste n'est pas le maître relève de la dénégation, et pose l'énonciation de maîtrise dans le dit même de sa réfutation. Ce n'est que de l'acte où dans la précipitation « je ne pense ni ne suis », d'anticiper la conséquence qui n'a pas d'antécédent, que le sophisme réussit là où la sagesse échoue: de **réaliser le non métalangage**. Ce n'est pas l'analyste qui se met hors circuit pour s'assurer de la maîtrise du savoir y compris de ce qui le trouve, c'est ce savoir qui tombe avec lui: un réel. Un analyste ne peut que *triumpher sans gloire*. C'est justement pour rompre avec l'exigence typiquement philosophique de rattraper le dire dans le dit que Lacan « ruse » et suit Dupin dans son apparente explosion passionnelle, ce temps chaud de la subjectivation, qui l'apparente au Ministre. A ceci près qu'il en est avisé, au bénéfice de son analyse, et peut faire l'économie du temps pour comprendre. Il n'est pas indemne de cet affolement du sujet, mais il le sait, il *sait y faire* avec ces affects et donc peut se préparer à se défaire de cette supposition de savoir qui le piègerait. C'est pourquoi il *anticipe* et va procéder à l'échange. Pas d'avance, que l'autre ne rattrapera qu'à se hâter de conclure à son tour.

Et si la lettre arrive *toujours* à destination, c'est que la lettre ne se *réalise* comme objet dont faire littoral au hors sens, qu'en y arrivant. *Irrévélation*: le Ministre se fera-t-il destinataire, à faire tomber sa majuscule de fonctionnaire du Roi?

Guérir de la vérité, déridier le symptôme (p 486...)

Guérir, de la vérité. (Lacan avec Heidegger sans Derrida)

Dans *L'instance de la lettre*, on part d'un détournement de la linguistique saussurienne pour en dégager une logique du signifiant et des mécanismes de signifiante qui ne doivent rien à quelque notion d'*esprit* que ce soit, sinon le trait d'esprit, le *witz*, qui justement ne vaut que de son *trait*. Façon de radicalement couper les ponts avec la psychologie, la supposée science de l'âme, en fondant une sorte de “ matérialisme transcendantal ” du langage *pris à la lettre*: l'Autre nomme globalement le lieu du langage, le trésor du signifiant. Or, (et c'est ce qui a retenu d'abord l'attention critique de Nancy et Lacoue-Labarthe dans *Le titre de la lettre*), il y a un brutal hiatus entre la première et la deuxième partie du texte, indice d'un saut, d'un non rapport, d'un “ *ça va pas* ”, entre Saussure et Freud:

“ *Mais ne sentons-nous pas depuis un moment que d'avoir suivi les chemins de la lettre pour rejoindre la vérité freudienne, nous brûlons, son feu prenant de partout* ”, et il ajoute: “ *Cette révélation, c'est à Freud qu'elle s'est faite, et sa découverte, il l'a appelée l'inconscient* ” (*Instance de la lettre* p509 des *Ecrits*).

Cette foudre de la “ *vérité freudienne* ” qui fait “ *révélation* ” dans “ *la science de la lettre* ”, le supposé savoir du langage, a deux conséquences:

¹⁰¹ Cf première page de *Le facteur de vérité*.

- D'une part elle déborde *l'Autre du langage* par *l'Autre de la parole* sans solution de continuité entre la localisation littérale du jeu signifiant et l'instance énigmatique d'où s'énonce "*Moi la Vérité je parle*".

- D'autre part elle noue étroitement cette *dit-mansion* inouïe de la Vérité de l'inconscient à la question du *symptôme*, comme il apparaît en particulier à la dernière page dans cette formule lapidaire: "*si le symptôme est une métaphore ce n'est pas une métaphore que de le dire*". Entendre: si le symptôme ressortit des mécanismes de la signifiante, ce qui fonde la possibilité de son déchiffrement "en vérité", le *dire du symptôme*¹⁰² leur échappe, de ce qu'il *fait trou dans le symbolique* – façon de dire qui anticipe sans doute la prise en compte du *réel du symptôme* car pour l'heure, l'effet de vérité est rapporté à une *instance extrinsèque* de la Vérité qui ne peut se situer qu'en termes quasi religieux, en l'occurrence l'invocation du nom de Heidegger qui fait point de capiton de ce texte: "*Je m'efforce de laisser à la parole qu'il profère sa signifiante souveraine*".

A ce point de l'élaboration lacanienne, l'irruption de la vérité que réclame le *cri du symptôme*¹⁰³ et qui déchire de son "*ça va pas*" la métaphore heureuse de sa production de signifié (comme celle de la poésie), a partie liée pour un bout de temps avec la figure d'*Aletheia* (voilement/dévoilement) dont Heidegger entend relever l'impasse métaphysicienne de la figure traditionnelle de la vérité comme *adequatio* (en latin) ou *homoiosis* (en grec), c'est-à-dire de l'adéquation du dire à l'être dit qui prévaut depuis Parménide en philosophie, et dont Lacan se sera d'emblée démarqué.

Ce qui permet de fonder deux assertions:

- D'abord que l'analyste entend dans la plainte de son patient qu'il "*est malade de la vérité*", à savoir qu'à la différence du thérapeute qui reçoit l'expression de son mal-être symptomatique comme un appel à l'aide pour réparer l'effraction plus ou moins accidentelle de son intégrité et lui restaurer sa santé perturbée, l'analyste entend dans sa demande l'appel à en savoir plus sur le mystère de son être-là, sur l'insu de ce qui l'anime, et donc reçoit son symptôme comme une *vérité en souffrance*, qui n'aura pas trouvé la voie parlante pour se dire. Comme le dit Eric Porge: "*Le symptôme prend une signification de retour de la vérité au regard de ce que le savoir rejette*"¹⁰⁴.

- D'où, par retournement, la deuxième proposition, pragmatique celle-là: *de cette vérité en souffrance, en faire parvenir la lettre*, dont on peut attendre de *guérir, de la vérité*. Autrement dit, c'est en "*faisant la vérité*" sur le symptôme, c'est par l'avération du symptôme, l'interprétation élucidante de sa texture métaphorique, qu'une levée au moins partielle de sa souffrance, peut s'obtenir.

Ce n'est pas faux, bien sûr, cette orientation "classique" depuis Freud, commande tout un temps ou un versant du travail d'analyse, avec les névrosés du moins, inutile d'insister.. Mais jusqu'à un certain point, jusqu'aux limites de l'interprétation, là où même dans le cas d'une cure bien conduite et d'un faire analysant bien rompu à la Règle, le dévoilement bute sur l'indéchiffable, sur le *Kern unseres Wesen*¹⁰⁵,

"*le noyau de mon être...qui n'est pas cela qui puisse être l'objet d'une connaissance, (certes) mais cela qui fait mon être...et dont je témoigne autant et plus dans mes caprices,mes aberrations, mes phobies, mes fétiches, que dans mon personnage vaguement policé.*"

¹⁰² "dire du symptôme" dans l'équivoque signifiante de ce syntagme: le fait de dire le symptôme (extrinsèque) et le dire en jeu dans le symptôme (intrinsèque).

¹⁰³ Instance de la lettre p 518: "*C'est la vérité de ce que ce désir a été dans son histoire, que le sujet crie par son symptôme...*"

¹⁰⁴ Eric Porge: *Lettres du symptôme*.

¹⁰⁵ Cf aussi IL p 518: "*Les contenus de l'inconscient ne nous livrent en leur décevante ambigüité nulle réalité plus consistante dans le sujet que l'immédiat; c'est de la vérité qu'ils prennent leur vertu, et dans la dimension de l'être: Kern unseres Wesen, les termes sont dans Freud*".

(Instance de la lettre p 526).

D'où la fameuse formule du *mi-dire* de la vérité.

Or, il ne s'agit pas que d'une limitation en quelque sorte extensive de la vérité par impuissance ou finitude: on soulève un coin du mystère mais une partie reste dans l'ombre. C'est structurellement que la limite s'avère, extime, ce qu'on appelle la *castration*. Et c'est là que la Vérité comme *Aletheia* fait merveille, car contrairement à la notion d'*adequatio*, de savoir vrai, le "voilement" est indissociable du "dévoilement" 106, la structure de la vérité ainsi conçue incluant son retrait comme précisément son enjeu le plus précieux. Et elle est congruente avec la signifiante phallique comme instance voilée/voilante .

Ce qui rend compte de tranches d'analyses, comme par exemple celle que rapporte Robert Montrelay¹⁰⁷ où la "Vérité ignorée [qui] se cherche et se transmet dans une chaîne de paroles inconscientes qui parcourt les générations et dont l'origine se trouve dans un **manquement** de parole...C'est dans la mesure où l'analyste fait taire en lui tout discours intermédiaire pour s'ouvrir à cette chaîne de vraies paroles qu'il peut l'interpréter ...". Dans le cas clinique qu'il cite, l'ultime "vérité" de la chaîne de paroles au delà du sujet (et qui l'aliène) serait par exemple la *non révélation* par l'arrière grand-père du nom du père inconnu de son père...

C'est donc, non de saisir le noyau d'être ultime, mais de cerner *le manque à être* (en l'occurrence à être dit) dont se définit la métonymie du désir, en quoi consiste alors en dernière instance l'approche de la vérité du symptôme dont attendre une *guérison*. Celle-ci certes n'est plus simplement une *restauration*, un retour à l'origine qui ferait réparation du dommage, mais tout de même pas si loin, si ce n'était que cette origine est trouée. Commentant le *Wo es war, soll ich werden*, Lacan écrit (*Instance de la lettre*. P 524 des *Ecrits*): "Cette fin est de réintégration et d'accord, je dirai de réconciliation". Ce qui est une manière de sembler retrouver, par delà la version *aléthéienne* de la vérité, sans l'exclure mais en l'enveloppant au contraire, le sens premier d'*adaequatio*, comme Derrida s'emploie à le démontrer à propos du séminaire sur *La lettre volée* et dont il déduit que la psychanalyse, par les deux bouts de son usage duplice de la notion de vérité, ne sort pas du champ de la métaphysique et que la vérité ainsi conçue comme *structure du manque avec lequel "se réconcilier"* constitue une sorte de *symptôme métaphysique* de son discours...

En dehors de cette critique externe (*externe* car opérant depuis le champ de l'université comme s'en irritera Lacan - mais qui ne sera peut-être pas pour rien tout de même dans le pas-au-delà qu'il effectuera, c'est du moins une de mes hypothèses), la pratique même de l'analyse engage à n'en pas rester là . En effet, quelle qu'en soit la modalité, *La Vérité*, en tant qu'elle est "La", est en position transcendante, instance du *Je* (parle) en surplomb par rapport au sujet (divisé). Son évocation rhétorique (comme la fameuse prosopopée) a certes joué son rôle critique quant à l'affranchissement de la psychanalyse des présupposés psychologiques, mais au risque de la réifier au lieu de l'Autre, certes *inconsistant* mais pas moins *existant*. Or ce n'est pas qu'un débat spéculatif, car elle rencontre la pratique sur ce point crucial de la position de l'analyste: *pour qui*, de l'analysant ou de l'analyste, ou de l'Autre entre eux, y a-t-il vérité?

Très concrètement, cela se pose à l'évidence en fin de cure, là où il s'agit de séparation et où est en question l'existence de l'Autre donc de la Vérité, pour autant du moins que celle-ci reste coalescente à celui-là.... Mais il convient d'abord et surtout l'envisager dans le cours

¹⁰⁶ Je ne développe évidemment pas ici l'usage ontologique d'*Aletheia* par Heidegger, le retrait de l'Être de l'étant comme équivalent au non-être...

¹⁰⁷ Robert Montrelay: *Le transfert entre savoir et ignorance* (exposé fait au Cercle freudien . Cf site du cercle sur Internet)

même de la cure au titre de cette question que Lacan a très tôt soulevée en la reprenant de Levi-Strauss, celle dite de *l'efficacité symbolique*. Cela vaut pour toute cure, mais c'est crucial pour les situations cliniques où l'inscription filiative tourne court faute d'un discours qui tienne pour en autoriser l'issue. Ce pourquoi notre questionnement de la fonction de vérité en psychanalyse s'oriente moins sur l'axe générationnel où se joue la remémoration et la répétition, que sur l'axe *actuel*, disons celui de "l'Alliance" ou de la rencontre: rencontre homme/femme et non rapport sexuel – rencontre analysant/analyste et sujet *supposé* savoir...

C'est une question clinique par excellence, un point qui à lui seul justifie qu'un analyste se mette régulièrement au travail avec quelques autres: comment appréhender quelque chose de ce qui *se passe* parfois dans une séance ou une séquence quand *quelque chose bouge*¹⁰⁸, qu'on peut nommer un *effet sujet*, que certains analysants appellent parfois "avancer" bien qu'on ne sache pas en général *vers quoi*.

Ce qu'on peut traduire aussi comme un *effet de vérité*, bien que ce ne soit certainement pas parce que l'analyste aurait communiqué une explication lumineuse où l'analysant eu une révélation subite ("Eureka j'ai trouvé!"), car au contraire, à la suite d'une interprétation plus ou moins judicieuse de l'un ou l'autre (et surtout de l'autre!), l'analysant réagit souvent à cette violence de la vérité¹⁰⁹: "Bon, ok! Mais qu'est-ce que j'en **fais**, de cette (belle) vérité?". Suffit-il alors d'invoquer une dénégation qui authentifierait l'interprétation? Pas faux sans doute, mais peut-être un peu court: il serait peut-être plus opératoire de s'aviser qu'on arrive aux limites de l'interprétation pas seulement au sens d'en être arrivé au bord d'un indéchiffrable, d'un point d'ombilic, mais où c'est le déchiffré lui-même qui s'il fait sens fait *trop* sens, s'il fait vérité la fait *trop* pleine, pour autant qu'elle se situe en *l'Autre*, en ce lieu *non autre que l'Autre*, pas forcément l'analyste comme tel mais ce qui fait référence entre eux comme "être de la vérité", d'une vérité qui semble se tenir toute seule comme existante, qui se tient de sa MAJUSCULE, qui se pose comme *La*.

Guérir de la vérité. (Lacan avec Derrida sans Heidegger)

On est donc amené à penser que si efficacité symbolique il y a, elle ne se manifeste pas comme un dit qui vaudrait mise à nu, même d'un *manque à être*, mais comme émergence d'un dire inattendu là où *y'a rien à dire*, et où à cet instant "je n'y suis pas", mais dont s'atteste après coup un effet de sujet¹¹⁰, un déplacement qui fait dire rétrospectivement au sujet qu'il n'est plus où il était avant que "ça se passe"¹¹¹. Événement qui va de pair avec la contingence d'un acte (acte manqué), d'un *se laisser dire* sans savoir, et avec la défection de l'instance de vérité comme existence d'un lieu, comme place même vide d'un Dieu aussi mort soit-il.

Il ne suffit donc pas de destituer la prétention à la *connaissance* en découplant la *vérité, du savoir*¹¹², pour que la psychanalyse ne s'expose pas à reconduire une saisie onto-théologique de la vérité qui impose une conduite de la cure à l'aveuglette. Lacan en prend acte en 67, et c'est le cas de le dire puisque c'est dans le séminaire *L'acte analytique* que se repère le plus nettement un virage décisif sans doute amorcé avant:

"...*Le savoir en certains points qui peuvent bien sûr être toujours méconnus, fait faille. Et ce sont précisément ces points qui, pour nous font question sous le nom de vérité. Le*

¹⁰⁸ Ou aussi bien dans la même situation mais en négatif, beaucoup plus courante: *pourquoi ça n'avance pas?* Qui se manifeste à l'analyste sous forme d'embarras...

¹⁰⁹ Cf Foucault, début du séminaire 1 au Collège de France: *Leçons sur la volonté de savoir*.

¹¹⁰ C'est souvent quand un analysant arrive en disant qu'aujourd'hui il n'a rien à dire qu'il se passe quelque chose

¹¹¹ Comme cette analysante après quelques années de travail: "Je pensais en venant ici aujourd'hui: j'ai l'impression que c'est **anachronique** d'être là."

¹¹² Ce que Lacan a toujours fait et dont il s'avise d'ailleurs qu'il n'est le seul à l'avoir fait, que ce n'est pas spécifiquement ce qu'il a apporté.

sujet est déterminé dans cette référence (à la faille?) d'une façon qui le rend inapte, ce que démontre notre expérience, à restaurer ce qui s'est inscrit par l'effet signifiant, de sa relation au monde, à le rendre en certains points, inadéquats à se fermer, à se compléter d'une façon qui soit, quant à son statut à lui de sujet, satisfaisante. Et ce sont les points qui le concernent en tant qu'il a à se poser comme sujet sexué. ”.

Autrement dit, la vérité n'est plus une instance énigmatique plus ou moins transcendante dont on attendrait réponse, fût-elle désespérément muette, mais le *nom d'une question*, celle qui appelle le sujet à *se situer* de la faille dans le savoir, à *se tenir* des points de savoir dont il fait l'épreuve dans son analyse en se heurtant au mur du langage. C'est là où ça ne va pas de soi, où ça accroche, où les énoncés manquent à saturer le discours supposé (fût-il discours de l'Autre, de l'inconscient en tant que supposé texte déjà là), c'est donc là où ça fait *symptôme*, qu'une vérité se plaint, appelant un dire qui n'est ni vrai ni faux au sens où il en rétablirait le vrai sens mais qui pourra valoir comme un vrai dire, un *dire juste*, dans la mesure où il fera trace d'un déplacement, d'une *Enstellung*, ce qui se désigne comme *effet de sujet*.

La cure d'un analysant telle qu'elle s'institue du discours analytique, à savoir d'une écoute ressortissant de l'acte analytique, nécessite que l'interprétation n'en reste pas à la délivrance (au sens de don) d'une vérité dont l'analysant se demande ce qu'il pourra bien en faire, mais qu'elle prenne son efficace de l'amener à une *pratique de l'équivoque* où il se confronte au *trou* du symbolique, c'est-à-dire à l'écart d'un signifiant à un autre...A ce moment, l'analysant fait un *pas-au-delà* de la simple structure de *témoignage* de son mal-être dont la *protestation de vérité* constituait le premier pas de son entrée en cure mais qui restait dépendante de la supposition d'un savoir en gésine dont on attend d'un sujet supposé y porter, qu'il aide à le dévoiler, ou du moins à en réduire le voile jusqu'au point de butée de la castration.

Qu'il prenne acte qu'il n'y a pas de “ pot aux roses ” même vide, pas de dernier mot ouvrant sur “ la Chose ”, cela suppose et entraîne qu'il ne croie plus à *ce moment*¹¹³ à l'existence de la vérité, comme savoir vrai bien sûr mais aussi bien comme trou insondable,... comme vérité nue mais aussi bien comme voile pudique sur la chose, c'est-à-dire telle qu'en parle Freud lisant *Les habits neufs de l'empereur* d'Andersen dans la *Traumdeutung*, où il dit “ *La nudité n'a sa vérité que dans la pudeur* ”, la vérité comme nudité ne se présentant certes pas naïvement comme nudité de la vérité, la vérité de la nudité n'advenant que du voile des mots qui en tissent la disparition...

C'est là sans doute une finesse qui déborde la notion triviale de vérité et est conforme à la structure d'*Aletheia*. Mais cela laisse intact la supposition d'un lieu, aussi utopique fût-il, d'un *idéal* qui oriente la quête. L'impuissance constatée à l'atteindre, que Freud nomme *butée de la castration*, ne peut au mieux qu'engager au *renoncement*, figure encore morale, et du coup ne déboute pas le sujet... du rêve persistant de demander même et surtout en désespoir de cause que l'Autre lui reconnaisse enfin sa place au soleil, sa juste place au sens de l'équité. Où l'on voit tant d'analysants qui insistent au long des séances à attendre d'un père, même et surtout mort, une parole enfin déterminante, ou de la mère incernable un regard enfin non trompeur qui lui “ rendrait ” son identité sans pareil, ou tout autre figure dont l'analyste pourra

¹¹³ Le choix du terme « moment » fait signe vers le *moment de conclure*, cette modalité du temps logique telle qu'en parle Lacan (dans son article *L'assertion de certitude anticipée*) où se décide la « sortie » du sujet non par déduction d'une vérité de son état survenue dans un éclair, non en *connaissance de cause* donc, mais par un acte qui fait le pari de vérifier son *juste* dire dans l'après coup de son effet. Ce qui veut bien dire qu'à ce moment de traversée, la vérité comme *instance* est hors jeu. D'où où il vient à Lacan de nommer ce sujet se comptant trois, qui du coup s'en supplémente: « *sujet réel* ».

paraître un temps le tenant-lieu¹¹⁴.

Toute interprétation se heurte à cette attente forcément déçue, *déçue* non parce qu'elle ne pourrait pas être *judicieuse*¹¹⁵ mais parce qu'elle mobilise la *résistance* (et en premier celle de l'analyste) à ne plus croire au Graal, c'est-à-dire penser "trouver ce qu'on cherche", un état des lieux qui remette les choses en ordre, et dont la *délivrance* (toujours au sens du *don*) compléterait le sujet en *comblant* son manque à savoir.

Or il s'agit au contraire que le sujet se *délivre* (cette fois au sens de *s'affranchir*) du rabattement du désir sur la demande, fasse le pas-au-delà de la castration¹¹⁶ dont seulement il se "*réalise*" comme sujet. Ce qui en passe par le fait de *renoncer* à la Vérité, non pas faute de mieux mais pour lui restituer sa fonction de question posée au/par le symptôme, la *ré-énoncer* comme *question*. Ce qui revient à dire que l'interprétation ne porte ses effets qu'à ce que l'analysant, et l'analyste d'abord, comme condition *sine qua non*, *guérisse de la vérité*, de la croyance en son *advenue* de l'Autre, qu'il se *délivre*¹¹⁷ de son *nom divin*, au sens que lui donne François Balmès, de son nom comme divin.

Guérir de La vérité, donc, *cette fois sans virgule*. S'affranchir de son aporie, là où *la vérité de la vérité* fait défaut, où elle touche à sa Nuit, où elle fait place à ce qui n'a pas lieu d'être, *le réel, la jouissance impossible*. Concrètement, cela revient à ne plus revendiquer une *place* mais à se situer de son *déplacement*, et à assumer que la vérité ait "*structure de fiction*", seule voie pour que l'analysant au delà d'en recevoir *intellectuellement* le message de l'Autre, et qu'il en fasse usage "*sous une forme inversée*": à entendre non pas simplement de le reprendre à son compte comme un bien qu'il s'approprierait en inversant le Tu en Je, mais, en "tuant" les personnes dans leur *inter-essement*, et en prenant sur soi la barre du sujet divisé, pour opérer un *retournement* qui propulse ailleurs que là où il s'était fixé, pas sans trace de son trajet dont il pourra se faire *signe(à)taire*.

Une analysante est venue avec un délire onirique à base de viols répétés et cauchemardesques qu'elle "vit" et "revit", dit-elle, de séance en séance pendant plusieurs mois.. Après quelques années où le travail porte surtout sur l'analyse d'un transfert massif, et où petit à petit elle en vient à interpréter les "images" qui la hantent comme les représentations d'un fantasme incestueux, mais au prix d'en reporter sur l'analyste la composante de délire résiduel, elle en vient alors à évoquer un premier amour foudroyant adolescent avec un Antoine, jusqu'ici ignoré, et dont la fin brutale l'aurait laissée désemparée. Un jour, récemment, elle vient en séance en disant d'un ton amusé que pour une fois elle n'a *rien à dire*. Sinon qu'elle a fait un rêve, étant très rare chez elle qu'elle en fasse état. Je résume (mais à peine, c'est bref): "*Il y a plein de monde...il arrive un homme, tout le monde s'évanouit, il reste là...et c'est merveilleux, ça se passe*". On dirait du Duras, et justement, elle associe sur un livre de Duras "*Dix heures et demi du soir en été*", où il est question à un moment d'une "première fois", d'une nuit d'amour tellement merveilleuse qu'il n'y en aura plus jamais de réplique... L'analysante conclut: "*Avec Antoine, c'était en été...Et ça n'a pas*

¹¹⁴ Un seul exemple clinique, dans sa singulière banalité: cet analysant venu en cure pour entendre son père, mort sans lui avoir « parlé », sans lui avoir dit « mon fils, ... », attendant dans le transfert que l'analyste lui parle (il reprochait à son analyste précédent d'avoir gardé le silence), et qui, parlant parlant sans que l'analyste ne dise grand chose, en vient à se satisfaire...que son père lui ait enfin parlé....jusqu'à ce qu'il s'avise que c'est lui qui ne cesse de parler, qu'il vient ici précisément pour parler...

¹¹⁵ Cela arrive! C'est même avec ça qu'on construit des "cas cliniques" qui font *jouis'sens*, au moins pour l'analyste!

¹¹⁶ *Pas-au-delà* toujours à prendre dans l'équivoque blanchotienne du terme.

¹¹⁷ *Guérir*, comme *délivrer, s'affranchir, passer à autre chose*, pris donc dans son autre sens que celui de *restaurer, réparer*.

été. *Ca n'a pas eu lieu, il ne voulait pas. Mais, dit-elle, ça s'est fait en vrai*”.. - L'analyste lâche en écho: “*Grâce au rêve ça aura eu lieu*”. Elle ajoute alors: “*Je crois que c'est cela qui m'a guérie*”. De son mal-être, de son symptôme délirant? Peut-être, elle n'est plus la même, a changé son mode de vie, réduit ses séances, changé de tonalité et de propos...Guérie de la vérité-toute en tout cas, de la croyance en la quasi réalité de ce qu'elle *disait* “*voir*” (ce que j'appelle délire onirique), en produisant ce texte de rêve qui *donne à lire* (et non plus à voir) ce qui n'a pas eu lieu, mais dont elle *se tient* désormais, en tant que celle qui l'aura rêvé, ayant fait le pas de s'en réveiller, fictionnant dans sa nuit une histoire qu'elle peut signer, manifestant l'écart entre énoncé et énonciation, occasionnant de son invention un *dire juste* là où le délire l'enveloppait dans une vérité aliénante.

(Est-ce cela “traverser le fantasme”?).

La vérité est donc *en cause*. Au sens critique où elle est *en question* comme lieu grave du *Je* (“*Moi la vérité parle Je*”), celui dont Lacan va chercher la figure dans le Dieu d'Abraham et son “*Je suis qui je suis*”, qui n'a rien à voir avec le sujet de (à?) l'inconscient et qui lui dit plutôt: “*va te faire voir!*”. Place éminente qui ne peut que se profiler dès qu'on parle puisqu'on ne parle qu'à être entendu, puisque c'est *d'être parlé* (d'un Je qui dis Tu) qu'on peut en retour adresser son témoignage au lieu d'où il pourra nous revenir en vérité. Mais n'est-ce pas *l'en-je* d'une analyse de s'en passer à condition de s'en servir, de faire advenir le sujet divisé *là où ça était* supposé destinalement inscrit, et qu'il ne se tienne que de son *déplacement*: *je suis qui je suis*, du verbe *suivre*...

En l'occurrence, on peut suivre jusqu'ici Derrida, et sa déconstruction de La vérité. On peut *derrider* le symptôme, avec deux *R*, le *derridiser*, le délivrer *avec* Derrida de l'exigence d'être *traduit en Vérité*, qui le réduirait en dernière instance à un savoir dans l'Autre, voire en jouissance de l'Autre comme en pâtissent les psychotiques. De quoi *l'alléger*, en réduire le tragique d'être en comédie du semblant (voire du simulacre), en tourner la gravité rhétorique en dérision textuelle. Bref le *dérider* à s'en défroncer le souci, ou comme le disait une autre analysante: “*non pas pleurer de vous avoir perdu mais sourire vous avoir connu*”, sourire d'être co-née, d'être née comme sujet avec le symptôme, d'où s'autoriser à dé-connaître voire déconner. Qu'a fait d'autre notre patiente de son délire torturant, sinon d'en faire une fable, rêve ou roman, dont il y a désormais moins à dire qu'à sourire?

Mise en question comme telle, la Vérité n'est autre qu'une question, la *question* posée par le symptôme, qui est question du sujet, de sa *lettre en souffrance*. *Vérité* est dès lors un nom sans référent, sinon sans indication, à savoir ce qui oriente “*l'opération de vérité*” telle que la soutient l'analyste de sa *feinte* au titre de la résistance au tout savoir, ce que Robert Montrelay à la suite d'Octave Mannoni appelle “*la docte ignorance*” et qui se résout en un “*résidu*”, un rien-presque-rien à dire...

- Lacan, dans *l'Acte analytique* encore - “*Il n'y a pas pour l'analyse, il n'y a pas, bien moins encore pour l'analyste, nulle part -et là est la nouveauté- de sujet supposé savoir. Il n'y a que ce qui résiste à l'opération du savoir faisant le sujet, à savoir ce résidu qu'on peut appeler la vérité.*”.

Et plus loin: «*La question de ce qu'il en est de la vérité, est de feindre aussi que la position du sujet supposé savoir soit tenable parce que c'est là le seul accès à une vérité dont le sujet va être rejeté pour être réduit (e?) à sa fonction de cause d'un procès en impasse.*»¹¹⁸

¹¹⁸ Rétablir la dernière proposition dans son équivoque syntaxique que la transcription gomme. Ce qui est «*réduit à sa fonction de cause*», c'est ou la vérité ou le sujet. Si c'est le sujet qui, rejeté de la vérité, est réduit à sa fonction de cause, il est renvoyé au delà de sa représentation de ce qu'il «*est*» à la décision de se «*réaliser*». Si c'est la vérité, dont le sujet est rejeté, qui est réduite à sa fonction de cause, elle perd pour

Vérité *en cause*, ce n'est pas seulement ce qui est *mis en cause, en question*, et dont le sujet "tombe", est *rejeté*, pour autant qu'il se sépare de la Souveraineté supposée de la *profération* de celle-ci, et qu'il s'institue de ce geste, qu'il ex-siste de cet écart. C'est aussi la vérité *comme cause, en fonction de cause*, en l'occurrence *cause matérielle* (du procès analytique), comme Lacan en parle dans *La science et la vérité*. C'est dire que si son *existence* est déjouée, son *insistance* persiste.

Et c'est là que l'opération psychanalytique rompt avec la geste déconstructionniste. Derrida pousse la critique d'un statut transcendantal de la vérité jusqu'à en abolir l'exigence même. Prenant le parti d'une immanence radicale, il déconstruit l'opposition vrai/faux jusqu'à dissoudre toute insistance du vrai dans la *force* textuelle de l'écriture, la "*carrure énergétique du texte*", "*puissance de simulacres en abyme*". Le seul événement est la production d'*effets de sens*, obtenus par dédoublements à l'infini en jouant quasi méthodiquement de ce qu'il retient fondamentalement de Freud, à savoir *l'Unheimlich*. Plus question de sujet ni de symptôme...

Il s'agit alors maintenant de *dérider* le symptôme, toujours avec deux R mais au *sens opposé* de le sauver de Derrida, de le *déridériser*, de le sortir de son erre derridienne. Sauver le symptôme dans ce qui le menace, et avec lui, ne pas céder sur l'éthique du désir, qui ne va pas sans *l'opération* de vérité¹¹⁹, même et surtout s'il faut alors écrire *la vérité*, *l'a-vérité*. Ce qui *reste* maintenant à éclaircir.

S'aguerrir à l'a vérité. (Lacan sans Derrida, avec l'acte analytique)

Si, comme l'atteste la prise en compte de l'inconscient, le langage loin d'être à disposition du parlant non seulement s'impose à lui mais le *parasite* ainsi que Lacan le dira dans ses derniers séminaires, celui-ci n'en abandonnera pas pour autant le parlêtre au "*langage du dehors*"¹²⁰, ni n'immergera dans la puissance textuelle la "*dit-mansion de la vérité*". Il ramène celle-ci à à une structure de fiction, *mais dont il s'agit de se faire dupe*, sauf à se sacrifier sans retour dans une "*passion du réel*" ou - version derridienne d'un certain nihilisme - à faire semblant de ne pas faire semblant, à tenir un discours qui ne serait pas du semblant.

La vérité n'existe pas. Mais si elle y perd son "*la*" en tant qu'il supposait son *sous-sol* d'être... *insiste* son défaut dont le sujet approche le réel de son symptôme. Au lieu du mystère de l'être, l'énigme du dire, qui ne saurait se dire, peut trouver à écrire de quoi s'en tenir de *là* (*à avec accent*). *La vérité* n'est plus simplement articulée au défaut de savoir et référée au manque à être, mais ressort de la jouissance impossible.

Se défaire de la vérité comme lieu de l'Autre, c'est alors la réduire à ce "*résidu*" de *l'a-vérité*, à la *lettre* qui fait bord au réel, en *fonction littorale*. La structure de la *vérité-qui-parle* s'atteste de *l'avérité* de la lettre, de "*ce trou que la lettre fait de le substituer au signifiant*"¹²¹. Non plus donc la lettre de *L'instance* localisant la matérialité du signifiant mais celle qui *arrive à destination*, qui s'écrit, *fait trou* dans la faille du savoir en bordant *l'évidance* de la jouissance. Ce n'est que par la *fonction de l'écrit* que s'opère cette traversée dont le sujet se tient, de son ex-sistence au symbolique.

Dérider le symptôme, c'est alors le *déplisser*, *lui enlever ses plis* dans lesquels il se

celui-ci sa valeur de révélation et le « laisse tomber » dans le réel de son ex-sistence », dont il a à répondre. Ce qui d'une façon revient au même: en termes kantien, la disjonction de la vérité et du sujet signe que la fonction de la cause passe du registre « *théorique* » au registre « *pratique* »...On commence ici à l'entendre sur le deuxième versant. On retrouvera plus loin le premier.

¹¹⁹ Cf L'acte analytique, schéma du quadrangle-tétraèdre...en particulier chapitre 14.

¹²⁰ Cf le livre de Foucault sur Blanchot: *La pensée du dehors*.

¹²¹ *Lituraterre*

love comme dans une Antre maternelle, le couper et déshabiller de son vêtue textuelle (*Einkleidung*), non pour accéder à une nudité de l'être vrai sans doute, mais pour en cerner le trou d'une écriture de contours, des-étouffer la surface pathologique du symptôme par le biais de la coupure-sujet, jusqu'au sinthome comme corde à quoi s'identifier.

Là où le philosophe de la *différance* se voue à une déconstruction interminable qui, si elle ne vire pas au pire, à une "passion du réel", se disperse à loisir dans un imaginaire qui n'a en effet pas lieu d'arrêter la dissémination, *le psychanalyste s'en tient à une position où la question d'une fin de séance et de cure se pose, question d'un terme mis à la dérive associative par où le sort d'un sujet qui s'en tienne de là, fasse relève à l'errance d'un non-dupe qui se leurrerait tel*. Là où "l'auto-analysant" se disperse dans le tourbillon d'un dire se dédisant sans fin, *l'analyste opère de la coupure - de l'interprétation, de la ponctuation, du moment de conclure*. Là où l'ouverture toujours plus enveloppante de scènes d'écriture imagine accéder à un réel jusqu'à se vouloir tendanciellement discours qui ne serait pas du semblant, *la fonction de l'écrit touche au réel en tant qu'impossible au moment où la vérité achoppe de son mi-dire sur la jouissance*.

Bref, là où la déconstruction joue la carte de la globalisation, la psychanalyse joue l'écart de la ponctuation. L'interprétation analytique n'est pas un système interprétatif, une herméneutique, c'est une pratique qui tranche. Du moins si le temps qu'elle prend pour comprendre porte à saisir le *kairos*, le moment où se produit un geste qui coupe, produisant rétroactivement les conditions de sa validité.

On connaît chez beaucoup d'analysants ces moments dans leur cure où ils ont l'impression de "tourner en rond", "autour du pot", et de revenir au même point - ou presque. Indice d'un faire d'analysant qui n'est pas sans analogie avec le travail de déconstruction. Reste à décider jusqu'où on le laisse "s'enfoncer" ainsi de lui-même, jusqu'à quel "noyau" vide? On peut être tenté de le laisser faire, par exemple au nom de ceci que c'est "lui" qui sait, certes à son insu, attendant le temps qu'il faut pour que son texte affleure de lui-même en "surface", que son pli singulier en parcourt le plan aux bords infiniment repoussés comme dirait Derrida. Mais une telle "neutralité" de l'analyste, qui peut aller jusqu'à une pure et simple absence, n'induit-elle pas une cure, voire des séances, interminables? Au delà de l'interprétation proprement dite, reste à en produire le dire, qui ne saurait être dit. La ponctuation est requise pour donner chance à l'analysant de faire (son) trou du vide, à le cerner, à savoir d'écrire ce qu'il en est des lettres de son désir.

C'est de ce que l'autre, l'analysant, *accomplisse* l'acte au bout de la *réalisation* de sa tâche analysante, que l'analyste peut attendre que l'interprétation porte, fasse porte pour une sortie du sujet qui la prene. Question de "l'efficacité symbolique" mais déportée vers le trou, du symbolique...Le paradoxe de l'analyste, et que localise celui de *l'acte analytique*, c'est que toute interprétation de sa part, au titre de "la vérité", qui se cherche au défaut du savoir, qui se cherche en lui comme sujet supposé, ne porte son *effet sujet* chez l'analysant que pour autant que celui-ci effectue pour lui-même ce *retournement* par quoi "la" vérité supposée atteinte qu'il a *réalisé* "en" l'Autre (dans le transfert, 1^o tour, tâche analysante), *s'éclipse* comme telle quand il "*accomplit*" pour lui-même un acte (analyse du transfert ou fin du transfert, 2^o tour), dont dit Lacan:

"C'est une dimension commune de l'acte de ne pas comporter dans son instant la présence du sujet. Le passage de l'acte c'est ce au delà de quoi le sujet retrouvera sa présence en tant que renouvelée, et rien d'autre." (*L'acte analytique*).

Cette dialectique *réaliser/accomplir*, c'est dans *L'acte analytique* qu'on la trouve, et elle me paraît précieuse pour approcher un peu plus de ce qui fait *événement* dans une cure. *Réaliser* équivoque entre la saisie intellectuelle (compréhension) et la mise en oeuvre (réalisation), mais c'est me semble-t-il dans une troisième dimension, qui rend le sens

indécidable, qu'il joue dans un transfert analytique. Quand Freud parle de *réalisation du désir* dans le rêve, la représentation onirique se présente comme une "vérité" hallucinée, satisfaisant au désir en tant qu'il en présente "quelque part" une situation où il n'y aurait plus d'écart entre sa tension et ce vers quoi il tend, un désir parvenu à sa fin et qui à ce titre supposerait le lieu de l'Autre d'où cette représentation revient "en vérité". Mais en même temps, ce rêve est un rêve. Ce rêve sans scripteur se sera écrit à l'insu du dormeur, et ne s'attestera comme écrit, par ses traces, qu'au réveil, les pertes textuelles témoignant de l'écart entre celui qui le retrace de son énonciation et celui qui se retrouve comme personnage dans le texte *inécrit*, palimpseste, qui fait *référence évanouissante*, prenant de fait *structure d'écrit*, dont le rêveur pourra dire après coup qu'il en aura été l'auteur.

Quand l'analysante évoquée ci-dessus présente son *délire onirique*, tout se passe comme si on assistait à son rêve, plongés dans sa vérité même; quand elle en vient à rapporter un rêve *qu'elle a fait*, se *réalise sa division de sujet*. Au moins implicitement, car c'est là que se décide la conduite de la cure: si on *se contente* de déchiffrer le texte du rêve, on se pose en lecteurs prompts à en dégager la vérité au lieu du sujet supposé savoir; le pas supplémentaire, et décisif pour l'effet sujet, est de *prendre acte de la division subjective à l'oeuvre*, ce dont le point d'ombilic du rêve situe le reste en cause. Ainsi, notre analysante fait elle-même ce pas, en re-marquant *l'a-vérité* de son rêve, *trace d'une guerre d'amour qui n'aura pas eu lieu*. Elle est alors au bord *d'accomplir* l'acte qui la séparerait de l'Autre auprès de qui elle témoigne. Ce qui n'est jamais gagné, tenant à la contingence d'une décision de liberté¹²².

L'accomplissement, lui, sonne à l'heure du réveil; il suppose non un changement de la représentation, mais le pas au delà où se destitue la représentance, où la "fin du désir" est le terme mis à son illusion de pouvoir l'atteindre, non qu'il soit éradiqué comme désir au contraire, mais que là où l'on attendait la "plénitude" c'est un vide qui est rencontré, la béance dans sa cause dont il se relance. Un acte "accompli" est "derrière soi": il est le franchissement par lequel ce qui (un peu plus) *allait* avoir lieu se retrouve *avoir eu lieu*. Temps du moment de conclure où Achille qui s'approchait de plus en plus de la tortue sans jamais l'atteindre et hallucinait déjà de s'asseoir sur sa carapace, se retrouve devant sans avoir rien vu venir.

Or cet événement dans la cure n'est pas seulement celui de sa "fin" encore moins de l'énigme du passage à l'analyste, quoique celui-ci en manifeste sans doute l'acmé, moment de passe proprement dit...Ca se joue cartes sur table à la fin d'une analyse, mais ça peut avoir lieu à des moments décisifs de franchissement de seuils dans la cure aussi. Sauf que ça ne tient pas vraiment, le moment de conclure teendant à se rabattre sur l'instant de voir, provoquant souvent une réaction rétroactive dans les séances qui suivent, de l'ordre d'une « horreur de son acte ». Mais ce sont des moments de franchissement qui valent comme "point à la ligne". Et cela permet à l'interprétation de *porter*, de faire seuil pour un advenir. Bien qu'il ne s'agisse pas de graphisme nécessairement, on peut alors parler d'écriture, d'écriture de paroles: dans la cure, il y aurait une *transécriture* qui "sous-tend la parole"¹²³, une écriture dans le transfert qui s'inscrit *au lieu de* l'analyste, là où il est de n'y être pas, au lieu de l'analyste *en Scribe*. A la fin, *au lieu que* l'analyste en *détienne* la lettre, cette page de l'Autre peut se froisser, l'analysant aura passé.

L'enjeu de "l'efficacité symbolique", de l'énigme de ce qui se passe quand un sujet se déplace, qu'il se trouve ailleurs que là où il était, étant "passé" entre les signifiants, c'est de mettre le sujet en mesure de signer son trajet, de faire trace de son *tracer*. Certes, en cours de cure, la question n'est pas encore de s'en faire signataire mais la dessaisie de *La vérité* marque une ponctuation qui seule manifeste l'opération de coupure, l'effet sujet.

¹²² Ce pourquoi jamais un analyste ne saurait congédier un analysant, aussi « avancé » lui paraisse-t-il.

¹²³ Claude Maillard dans son ouvrage majeur à mon sens: *Le scribe*.

C'est par là qu'on peut discerner l'analyse d'une psychothérapie, et cela tient, ce retournement, à ce qu'il y ait de l'analyste dès le début au sens où “ *une psychanalyse est ce qu'on demande à un psychanalyste* ”. Il y a de l'analyse quand le “ patient ” en vient à se guérir de la demande de garantie, sous ses diverses figures: de l'exigence de Vérité, de la supposition de d'Autre, de l'attente d'être reconnu à une “ place ”. S'il y a une guérison au sens psychanalytique, c'est de guérir de la demande de psychanalyse, de la demande thérapeutique adressée à la psychanalyse. C'est laisser tomber, se passer de l'attente d'une garantie de vérité du savoir et se résoudre, ce savoir, à l'inventer. Non plus le *chercher* comme s'il était quelque part en attente, mais en faire trouvaille en travaillant à suivre l'orientation du réel. On touche là à l'athéisme, au fait même d'écrire, que ça cesse de ne pas s'écrire...

Alors, seulement le matérialisme du langage prend sa portée dé-ontologique de n'être pas sans l'athéisme de l'inconscient. Ce pourquoi mener une analyse à son terme, c'est ne plus y croire, à *La psychanalyse*. Ce qui n'est pas dire ne pas en jouer le jeu, ne pas se faire dupe de son procès, de sa praxis, puisqu'elle ne consiste que dans ce parcours...

Un analysant qui se présente dans le transfert comme de structure perverse (ce qui n'est pas si fréquent), oriente tout son travail sur le divan par cette question: “ *comment se tenir de rien?* ”, et précise-il, “ *se tenir de rien dans l'ouvert* ”. Il ne perd pas de temps, celui-là, comme tant de névrosés, à demander une vérité qui l'arrime à un sujet supposé savoir faisant référence; d'emblée il s'arrime à rien. A rien, ou presque: il ne suppose à l'analyste que d'être, dit-il, “ *un peu en avance* ” sur lui dans sa course, simple référentiel mobile et relatif à son erre. Ça s'écrit sur l'ardoise, seulement celle-ci n'est peut être pas “ magique ”, et ça risque de n'avoir jamais été écrit. “ *Je suis qui je suis* ” s'entend d'emblée du verbe *suivre*, mais à *se poursuivre* sans répit, au gré d'un discours se retournant en virtuose sur lui-même, chaque fin de phrase *démentant* le début, il peine à déposer des lettres de son désir dont se n'hommer, se tenir de là, de ce *rien-presque-rien* de l'a-vérité, ne serait-ce qu'un temps.

L'écrit ne semble pas prêt ici d'être *lâché à lire*. Ecrire n'est d'ailleurs jamais une alternative à la symbolisation. Ecrire n'inscrit pas, au sens d'enregistrer, c'est un acte *toujours à refaire* dont le résultat est temporaire ou aléatoire, toujours défailant finalement à combler le manque de symbolisation. *Ecrire ne guérit pas*, puisqu'il faut toujours remettre ça, mais ça fait au moins *punctuation*...

Dont acte.